onze

EURO 88: LE CHOC FRANCE-URSS

PLATINI: LE RETOUR DE ZORRO

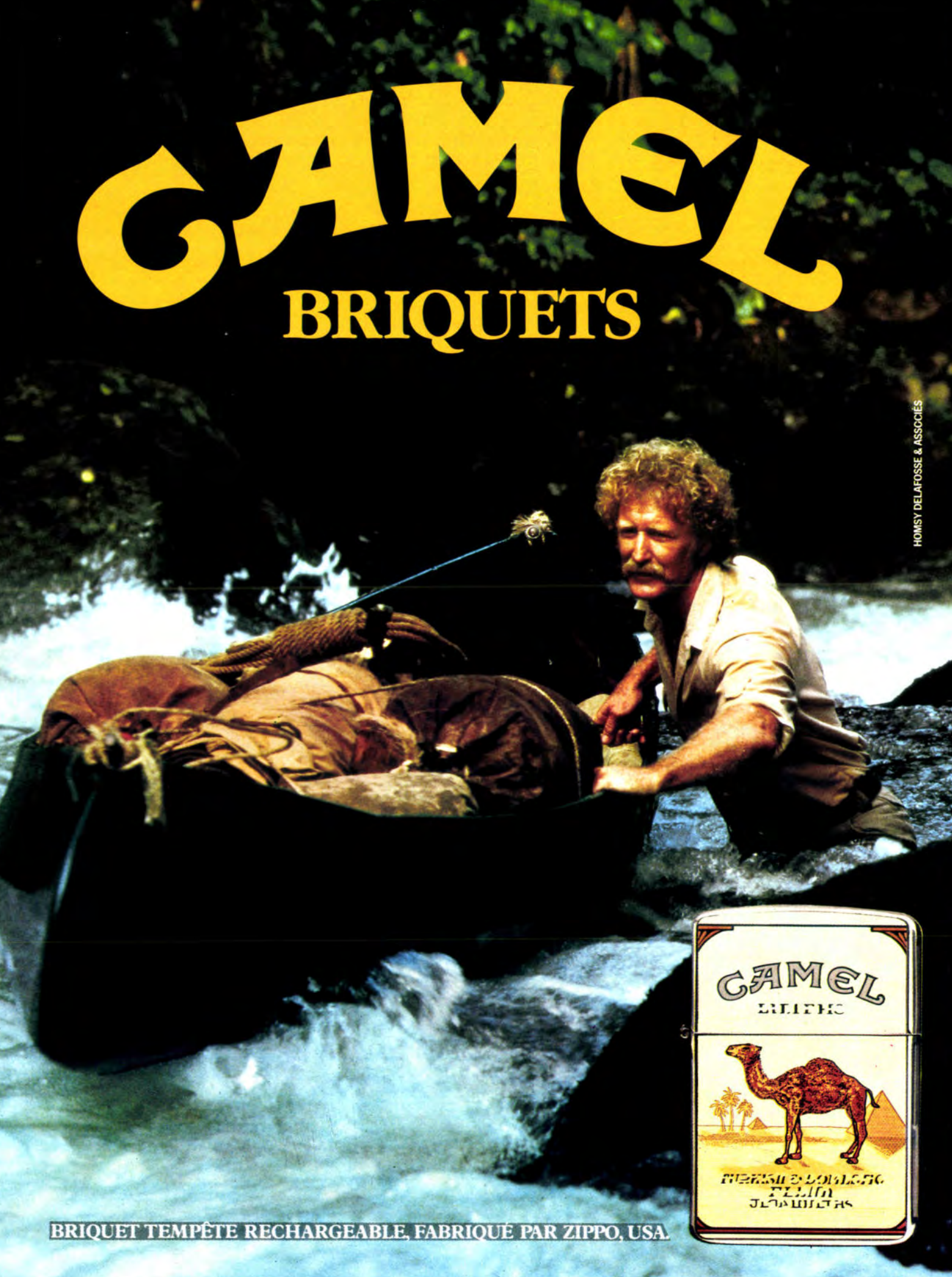
DESIGNEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS EUROPEENS DE L'ANNEE !

POSTERS: ELKJAER/MARADONA

M 1746 - N° 130 - 14 F
OCTOBRE 1986
I.S.S.N. 0396-92 X

CAMEL

BRIQUETS



HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

onze

Deux de nos Espoirs: à gauche, Patrick Cubaynes, à droite, Eric Cantona...

...ou quand le chauve sourit à l'idée que son compère s'apprête à friser l'exploit.

9
MICHEL HIDALGO
Le nouveau patron de l'O.M. dit tout à Francis Huertas.

22
BASILE BOLI
Il arrive en équipe de France. J.-M. Larqué vous le présente.

28
LES ESPOIRS
Ils ont réalisé un festival contre la Hongrie. A suivre...

30
MILAN A.C.
Tout sur le club milanais dirigé par Silvio Berlusconi.

35
COUPES D'EUROPE
Le bilan du premier tour des cinq équipes françaises.

52
MICHEL PLATINI
Thierry Roland fait le point sur le capitaine des Bleus.

55
LES CLUBS DE LA D. 1
Un tour de France new-look des clubs de Division 1.

67
ONZE DE ONZE
Comme chaque année, sélectionnez l'équipe de *Onze*.

74
FRANCE-U.R.S.S.
Alain Leiblang vous présente le « remake » du Mundial mexicain.

CRÉDIT PHOTOS
Michel Barrault :
pages 1 (Afrique), 3, 22 à 25, 28-29, 35, 36-37, 57, 59, 64, 65, 68, 69, 70, 71, 73, 80-81.
Alain de Martignac :
pages 1, 9, 10, 12, 17, 38-39, 52 à 54, 61, 63, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 79, 85.
Gérard Bedeau :
pages 21, 30 à 34, 40, 67, 68, 69, 70, 74-75, 76-77, 78.
Max Colin :
pages 41, 68, 69, 70, 71.
Alain Gadoffre :
pages 42-51, 56, 58, 62, 65.
Michel Damanet :
pages 26-27.
Padogis :
pages 58, 60.
R. Le Meur :
page 62.

Série limitée.
64.500F

OPEL GM

*Consommations UTAC : 5,0 l à 90 km/h ; 6.5 l à 120 km/h ; 8,9 l en ville.
**Silver Kadett – Prix clés en main au 14.8.86 – 5 portes.

Silver Kadett.
Vive comme l'argent.

Opel présente une série limitée qui va vous donner la fièvre de l'argent : l'agile, la luxueuse, l'éblouissante Silver Kadett.

Une flèche argentée de 75 ch qui peut monter jusqu'à 170 km/h sur circuit*.

Une boîte bien étagée, 5 vitesses sur un moteur nerveux 1300 cm^3, à toute épreuve.

Des pneus larges comme dans un rallye et un aérodynamisme fulgurant pour une maniabilité absolue.

La Silver Kadett est extrêmement riche en équipements : compte-tours, rétroviseur droit, lave-glace et essuie-glace arrière, moulures latérales...

Ajoutez à cela la tenue de route, le confort, l'habitabilité, une sécurité et des finitions exceptionnels, vous obtenez une des voitures les plus brillantes jamais proposées à ce prix : 64 500 F**.

Silver Kadett. Vive comme l'argent. Une affaire en or.

La Silver Kadett est extrêmement rare : commandez-la vite chez votre concessionnaire Opel !

OPEL

JUSTICE POUR L'ARGENTINE

Avant le Mundial, j'avais comme vous en mémoire le triste match amical France-Argentine. Ce soir-là, Bilardo et ses hommes ne méritaient que mépris. Aussi, ai-je été agréablement surpris de découvrir au Mexique, une formation argentine bourrée de talent. D'accord, Bilardo n'est pas un partisan de l'offensive à outrance ; d'accord, les joueurs argentins ne se comportent pas comme des agneaux ; d'accord, enfin, nous aurions pu voir une Argentine encore plus spectaculaire. Mais les joueurs au maillot ciel et blanc ont fourni une excellente prestation et ont bien mérité le titre suprême (...). Les joueurs argentins sont rugueux et de solides défenseurs mais vous semblez oublier d'évidentes qualités techniques. A part Maradona, je peux citer entre autres Valdano, Burruchaga, Enrique et même Olarticoechea.

Éric Le Faucheur, Châtenay-Malabry.

Le débat restera éternel : quel style faut-il privilégier ? Certains, lorsqu'ils se déplacent pour aller voir jouer leur équipe favorite, désirent la victoire et les deux points qui la récompensent. D'autres, souhaitent un jeu plus spectaculaire même si leur équipe se fait battre. Le football international permet heureusement d'avoir des préférences pour n'importe quel style.

LE CAS RED STAR

Je voudrais savoir pourquoi le Red Star figure encore en Deuxième Division (groupe A), alors qu'il a terminé 16e la saison passée. D'ailleurs, dans votre calendrier détachable (n° 127), le club parisien ne fait pas partie de la Deuxième Division.

Manuel Robalo, Châteaudun

Alors que le numéro de *Onze* en question était déjà imprimé, Besançon a déclaré forfait pour le championnat de Deuxième Division. C'est donc le Red Star qui a été repêché. Pour connaître le calendrier du club parisien, il suffit de remplacer Besançon par Red Star.

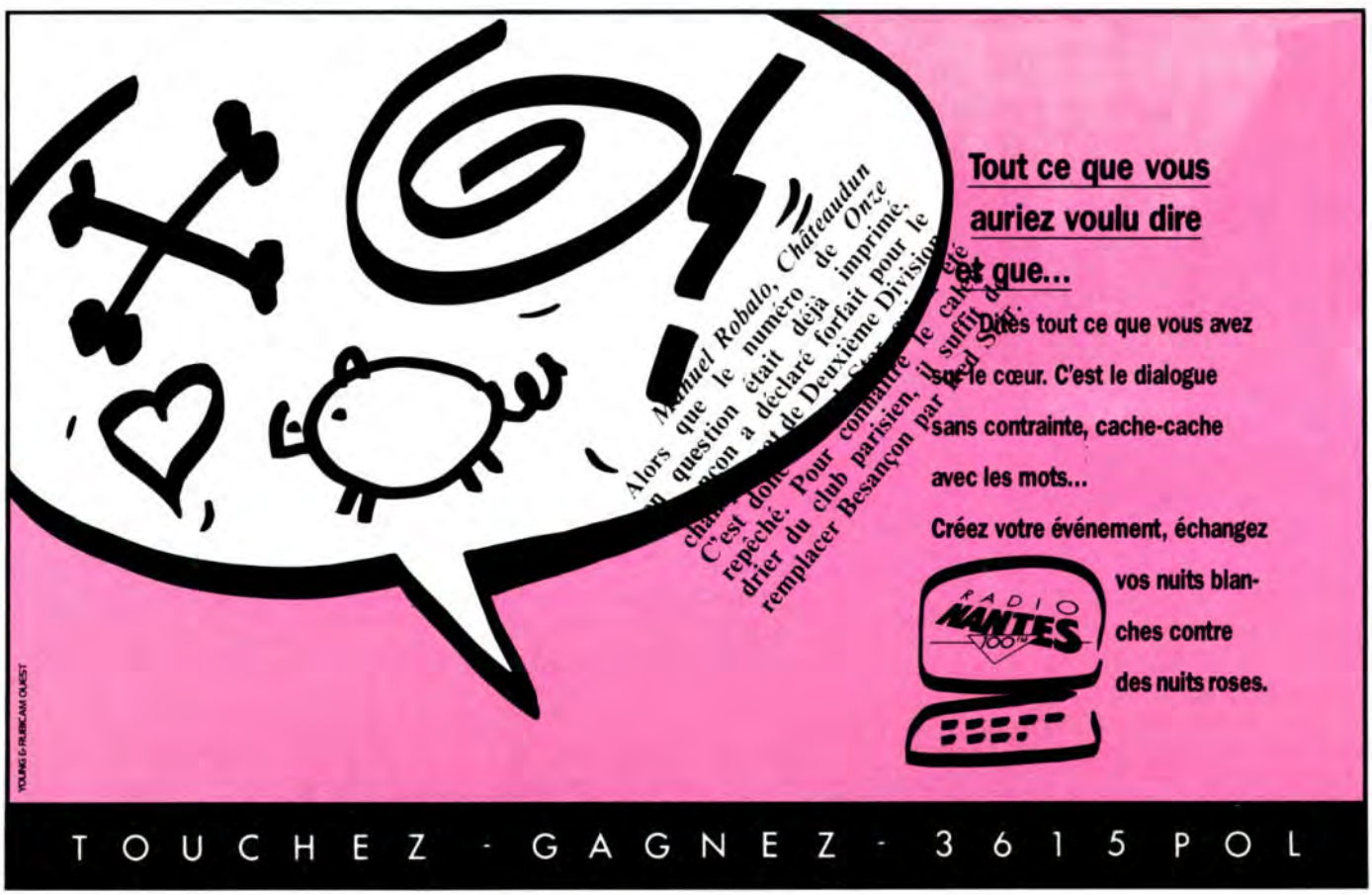
correspondants

Nous vous rappelons que nous ne passons que des demandes de correspondants qui nous viennent de l'étranger.

Je désire échanger des photos de stades avec des amis du monde entier. Écrire en espagnol, en anglais ou en français. ***David Sepulveda Silva, Noviciado n° 842, La Florida, Santiago du Chili, Chili.***

Arbitre de football désire correspondre avec des lecteurs pour échanger des fanions, écussons, etc. ***Alessandro Palmerini, via Pietra Ligure 5/12, 16158 Genova, Italie.***

Je cherche des correspondants français pour échanger insignes et fanions. ***Joszef Kupka, Cs. Parasutistov 19/20, 831 03 Bratislava, Tchécoslovaquie.***



Pour moi, les maths c'est plus un problème !

Calculatrices scientifiques Texas Instruments : faciles à comprendre, faciles à utiliser.

Ma calculatrice Texas Instruments et moi, on travaille vite et bien ; comme ça j'ai le temps de faire autre chose.

Les calculatrices Texas Instruments sont conçues pour rendre la vie plus facile. Par exemple, le groupement logique des fonctions sur le clavier et les touches larges me permettent de travailler rapidement et facilement.

Bien mieux : sur la TI-30 Galaxy, il y a sur l'écran des indicateurs d'opérations pour suivre pas à pas les calculs : on sait toujours où on en est.

Et bien sûr, les calculatrices Texas Instruments ont toutes les fonctions nécessaires aux calculs les plus élaborés. Par exemple : la TI-52 permet les changements de base, les calculs de loi normale et les nombres complexes.

Quant à la calculatrice à énergie lumineuse TI-31 SLR, dernière-née de la gamme scientifique Texas Instruments, elle offre toutes les fonctions dont on a besoin au lycée.

Les calculatrices Texas Instruments sont bien adaptées à la vie d'étudiant : elles sont solides, leurs couleurs sont sympa et elles ont toutes un étui protecteur.

Et puis, les calculatrices Texas Instruments sont garanties deux ans (échange standard dans votre magasin).

Faire équipe avec Texas Instruments c'est vraiment génial !

Des calculatrices pour des maths plus faciles et une vie plus relax.

TEXAS INSTRUMENTS

Synergie, K. E.

25e OLYMPIADE
"PARIS EST PRÊT"
PARIS 1992
"La France entière revendique l'honneur d'organiser à Paris, les Jeux de la XXVe Olympiade en 1992, année du centenaire de l'appel du Baron Pierre de Coubertin pour la renaissance des Jeux Olympiques."
J. CHIRAC

INTERVIEW

MICHEL HIDALGO

Le sourire de Michel Hidalgo, c'est celui de l'O.M. nouveau, qui n'a pas attendu longtemps pour raviver les rêves en blanc. A Francis Huertas, il raconte tous les secrets du club qui monte.

ONZE : Lors de ton arrivée à Marseille, quelles ont été les priorités dans ton plan de travail ?

MICHEL HIDALGO : La priorité des priorités, c'était la constitution d'une équipe performante. On nous attendait au tournant, Bernard Tapie et moi-même. Il était donc important de ne pas rater notre départ, même si nous considérions cette première saison comme une année de transition. Il ne fallait pas trop décevoir les espoirs de toute une ville.

ONZE : Premier objectif, donc, le recrutement...

M.H. : Absolument. Le recrutement, et immédiatement, de voir le rendement de l'équipe, la complémentarité. Pour cela, il n'y a que la compétition. La Coupe de la Ligue nous a permis de jeter un premier regard sur l'équipe. Et c'est ainsi qu'après Förster, Papin, Cubaynes, Sliskovic, Frank Passi ou Laurey, nous avons encore engagé Giresse. Avec Sliskovic, nous avions un meneur de jeu à action individuelle. Il nous fallait quelqu'un d'autre pour stabiliser, pour planifier, pour donner une plus grande assise technique à l'équipe.

ONZE : De Bernard Tapie à Zarko Olarevic, quel est le rôle de chacun dans l'organigramme dirigeants-techniciens de ce nouvel O.M. ?

M.H. : Bernard Tapie est le président qui donne des idées, qui innove, qui pousse à la performance, qui est toujours au cœur de l'action. Il se plaît au milieu de l'équipe, dans le vestiaire, comme il se plaît dans un conseil d'administration. Il y a ensuite Michel Grisoli, représentant de Bernard Tapie au sein du club, pour essayer de coordonner tout ce qui est administratif, animation, environnement de l'équipe.

ONZE : Et toi-même ?

M.H. : J'ai un rôle de manager général. Pour l'instant, beaucoup plus près de Gérard Banide, de l'équipe, puisque de toute façon il était prévu que je sois un petit peu co-responsable technique, mais je dois aussi essayer d'être celui qui va apporter un plus dans chaque secteur, s'il y a un besoin, pour stimuler, pour animer. Cela peut être au milieu des supporters, cela peut être dans la publicité, cela peut être technique. C'est donc un rôle qui va se faire au fil des mois. Pour l'instant, je suis plus près du terrain.

ONZE : Est-ce que tu te considères comme le patron du club ?

M.H. : Ici, il est difficile de se considérer comme le patron. D'abord, quand il y a un gars comme Bernard Tapie qui est non seulement le président, mais celui qui met la main à la poche, ce qui est important. Ensuite, on a une forme de vie, un mode de travail, qui ne correspondent pas à ce qui se fait ailleurs parce que nous sommes tous parfaitement responsabilisés, chacun dans son secteur, et tous par la dimension à donner au club. Mais je suis celui, bien sûr, qui est un petit peu →

le tampon, qui peut être en relation avec tous les secteurs du club, mais aussi avec tous les secteurs autour du club, aussi bien la municipalité que la ligue nationale, la fédération, etc.

ONZE : Tu as dit que Bernard Tapie amène les idées. Est-ce que toutes celles qui ont germé et qui ont vu le jour sont son œuvre, ou est-ce aussi ton rôle d'en avoir ?

M.H. : Les innovations Bernard Tapie, c'est surtout tout ce qui environne l'équipe. Le cadre, le stade, la publicité, un sponsor, la vente de chaque match à une firme différente, l'événement spectacle autour des matches, etc. Nos innovations concernent non pas la gestion, mais le mode de conduite de l'équipe, et aussi de réaliser quelque chose là où il n'y a rien. Le club par exemple, n'a pas de camp d'entraînement. Le centre de formation est dans un coin, les pros s'entraînent dans un autre. Nous avons décidé de trouver un endroit qui sera le cadre de l'O.M. Pour le centre technique, l'entraînement aussi peut être pour faire un club house, un carrefour de rencontre.

ONZE : Nous reviendrons sur les grands projets... Quel est le rôle de Banide ?

M.H. : Gérard est responsable de l'entraînement, de la formation de l'équipe, de tout ce qui est technique. On le décharge de tout ce qu'il peut y avoir de lourdeur ou de pesanteur pour un entraîneur : joueurs, recrutement, etc.

ONZE : Au niveau du jeu, c'est la griffe Hidalgo ou la griffe Banide ?

« Si j'ai fait venir Gérard Banide à l'O.M., c'est que nous avons les mêmes conceptions. »

M.H. : Si nous sommes tous les deux ensemble, c'est parce que sur le plan des conceptions, nous sommes sur la même longueur d'onde. Si je lui ai demandé de venir à l'O.M., et s'il a accepté de venir travailler avec moi, c'est parce que nous avons le même regard sur le football. Dans ce domaine-là, on discute de tout. De la manière de jouer, de la critique d'un match, des objectifs à atteindre, de la formation de l'équipe, etc. Mais Banide est responsable technique. En cas de petit différent, c'est lui qui décide.

ONZE : Quelle est la place de Zarko Olarevic ?

M.H. : Olarevic est l'adjoint de Gérard Banide sur le terrain. Nous avons un effectif important. Lorsque nous partons en déplacement, par exemple, il reste encore une dizaine de joueurs au club. Olarevic se charge de les entraîner. Et puis il y a aussi Gérard Gili, responsable du centre de formation.

ONZE : Revenons sur le recrutement. Sur le vu du début de saison, c'est une belle réussite. Comment s'est-il opéré ?

M.H. : Avec pas mal de soubresauts. Dans un premier temps, nous avons cherché à recruter sans avoir la certitude que nous viendrions à l'O.M. ; puis avec la double difficulté de savoir si nous aurions les mains libres avec le comité de gestion de l'année dernière et de savoir si l'O.M. resterait en première division. Cela nous a empêché, par exemple, de faire signer des précontrats à certains joueurs que nous voulions engager. Dans un premier temps, nous sommes peut-être partis un peu trop vite. Puis, avec le retard pris sur les autres, compte tenu de toutes les incertitudes suscitées, nous avons au contraire décidé d'agir tranquillement. Nous avons tout misé sur la complémentarité.

ONZE : Combien a coûté ce recrutement ?

M.H. : Je n'ai jamais été amoureux des chiffres. M. Grisoli te répondra mieux que moi. Pour moi, c'était important sans l'être vraiment. Important, parce que je n'arrivais pas, en ce temps-là, à accepter les chiffres, aussi bien sur le plan de l'indemnité de transfert que sur celui des salaires. Bernard Tapie s'est beaucoup plus préoccupé que moi de ce problème pour les transferts importants. Car il était le responsable financier, son propre argent était concerné.

ONZE : Les chiffres étaient-ils si excessifs qu'ils t'effrayaient ?

M.H. : Bernard Tapie m'a dit : « Quels joueurs veux-tu ? » Par exemple, pour le poste de stoppeur, on avait pris Sénac. Mais à force de trop demander, celui-ci a fini par me faire renoncer. Donc, il me fallait un arrière central. Il n'y en a pas des dizaines dans le football français. Tapie me dit : « Et en Europe, qu'est-ce qu'il y a ? » Je réponds : « Celui qui me semble le plus efficace depuis des années, c'est Förster. Mais c'est un monument à Stuttgart, on ne pourra pas l'avoir. » Tapie m'a répondu : « Tout se vend, tout s'achète. » Et deux jours après, il avait un rendez-vous, nous allions à Stuttgart et il décidait Förster en une demi-heure.

ONZE : Est-ce que son salaire atteint les chiffres qui se murmurent ?

M.H. : Förster est moins cher que bien des joueurs français...

ONZE : On dit qu'il y a des joueurs dont le salaire mensuel atteint des sommes impressionnantes. Pas seulement à l'O.M., au Racing, à Bordeaux aussi. On parle de plus de 700 000 F par mois pour certains... →

La trilogie de l'espoir : un président novateur, une équipe spectaculaire, un public enthousiaste.

LOTO SPORTIF

GAGNER C'EST SPORMIDABLE !

C5965

1 N 2

on joue, on marque, on gagne !

M.H. : Je peux te dire tout de suite qu'il n'en va pas ainsi à Marseille...

ONZE : Quel est le salaire maximum à l'O.M. ?

M.H. : Je n'ai pas discuté de certains salaires. Mais je ne pense pas que cela aille au-delà de 200 000 F

ONZE : Quelles sont les ressources financières de l'O.M. ?

M.H. : Il y a trois ressources. D'abord Bernard Tapie...

ONZE : Qu'a-t-il apporté concrètement ?

M.H. : Il s'est d'abord engagé à combler les déficits annuels, s'il y en a. En même temps, c'est lui qui, pendant trois mois, a réglé tous les transferts avec son propre argent. Il a ensuite demandé un protocole d'accord avec la municipalité sur trois ans. A raison de 14 millions de francs par an. Sans compter les travaux d'aménagement du stade. Ensuite il y a le sponsoring. D'abord à l'année, avec Bouygues, ensuite la vente de chaque match joué au stade vélodrome. Le budget total, pour la première année, est de l'ordre de 80 millions de francs. On espère continuer sur cette base pendant trois ans au moins.

ONZE : Au chapitre des rentrées d'argent, il y a aussi les socios et les affluences au stade...

M.H. : Nous avons près de 10 000 abonnés. La moyenne actuelle est excellente, plus de 35 000 spectateurs par match.

ONZE : Les idées de Bernard Tapie, ses réactions, sont-elles celles que tu attendais ?

M.H. : J'attendais beaucoup, et en même temps je ne pouvais pas prévoir ce qui allait se passer. Je partais un peu dans l'inconnu, mais je me disais que pouvoir vivre cinq ans avec un gars comme Bernard Tapie, qui va toujours vers l'innovation, ce serait un bon parcours de vie, et une chose exaltante d'imaginer et de faire un club qui ne soit pas tout à fait comme les autres. Et de plus avec de grandes ambitions, éventuellement ramener une coupe d'Europe dans trois, quatre ou cinq ans.

ONZE : Ce dernier point semble être un souci particulier...

M.H. : Oui, nous tenons à avoir une équipe qui se distingue par l'exemplarité de son comportement. Par ses résultats, pas par une mauvaise tenue.

ONZE : Tu parlais d'un club pas tout à fait comme les autres. Surtout au niveau du jeu de l'équipe ?

M.H. : Nous voulons de la tenue. Pas de mauvais actes, pas de mauvaises paroles, pas de protestations. Nous voulons une équipe qui essaie de jouer au football. Ce n'est pas pour cela qu'elle sera détachée de la victoire ou d'une certaine forme de combativité. En plus, nous voulons jouer de manière spectaculaire, un football se souciant plutôt de l'attaque.

ONZE : Revenons un peu sur Bernard Tapie. Est-ce qu'il te surprend encore ?

M.H. : Il m'a surpris par son amour du football. Il a toujours dit, avec une certaine forme de modestie, qu'il ne connaît pas le football et donc qu'il veut laisser tous les problèmes concernant l'équipe, le jeu, etc. à nous autres techniciens. Un jour, pourtant, j'ai eu la preuve qu'il en sait plus long qu'il ne veut bien le dire. Nous parlions dans un bureau quand il a émis le souhait de taper dans le ballon. Nous avons joué ensemble pendant trois quarts d'heure et j'ai été stupéfait de constater qu'il dispose de véritables qualités de footballeur.

Karl-Heinz Förster: le stoppeur inespéré...

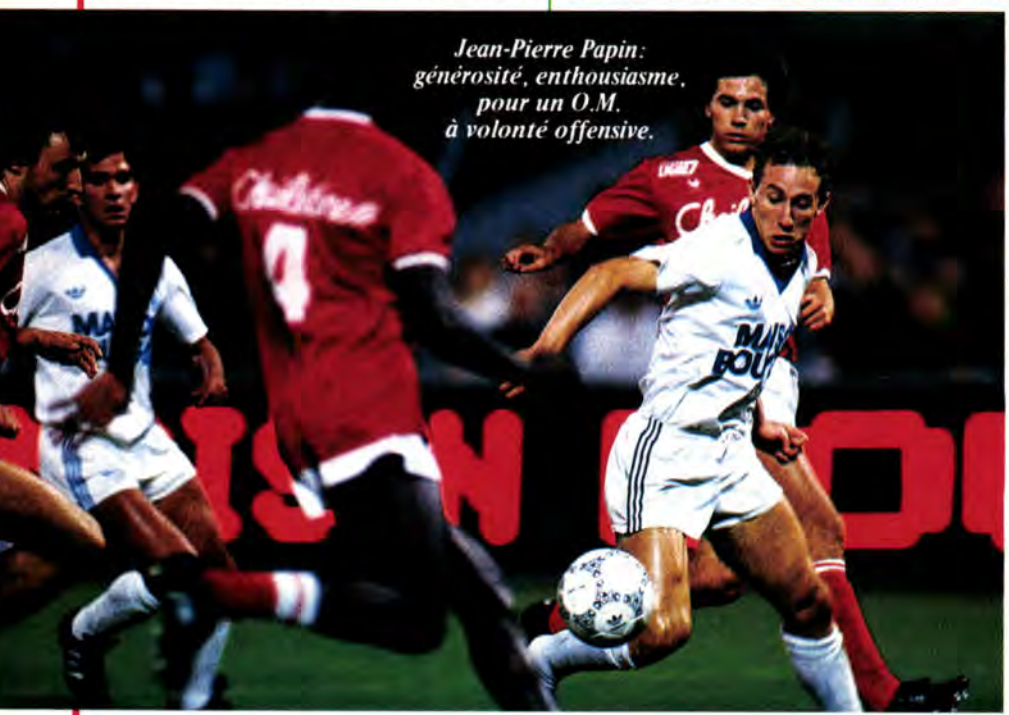
« Nous voulons que l'équipe se distingue par ses seuls résultats. »

Blaz Sliskovic: un technicien, spécialiste des coups-francs.

ONZE : Parlons un peu des manifestations qui entourent chaque match au stade vélodrome. Qu'est-ce que cela apporte ?

M.H. : Notre but est d'offrir un plus au public. Nous souhaitons que chaque rencontre soit l'occasion d'une fête. Offrir des attractions au public, avant la rencontre, c'est aussi par exemple lui donner l'occasion de s'enthousiasmer, de libérer un trop plein d'agressivité que certains spectateurs peuvent avoir, et cela ne peut donner que des effets bénéfiques sur son comportement pendant la rencontre. Après le match l'ani-

(suite page 17)



Jean-Pierre Papin: générosité, enthousiasme, pour un O.M. à volonté offensive.

LOTO SPORTIF

GAGNER C'EST SPORMIDABLE !

1 N 2

on joue, on marque, on gagne !

Ouvrir un compte gratuitement, c'est sympa. → 8 millions de comptes courants,

CCP RAPIDITE → CCP FA

→ L'argent liquide à domicile, c'est pratique. → 17.000 bureaux

PAYEZ CCP BOUGEZ AVEC LA PO

c'est rassurant. → Un relevé gratuit après chaque opération, c'est prudent. →

CILITE → CCP SECURITE

de poste, c'est tout près.

STE. LA POSTE

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

89 Poster géant: Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

95 Zico: interview d'Italie

96 Michel Platini: Onze d'Or

97 Championnat d'Europe des Nations

98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 Poster géant: Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 Coupes d'Europe: les finales

102 Spécial EURO 84

103 EURO: 84 Numéro souvenir

104 Championnat 1984-1985

105 Posters géants: Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 Coupe du Monde: avant France-Bulgarie

108 Palmarès 1984: les 11 joueurs de l'année.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations

110 Bats, Barcelone Bordeaux au Japon

111 ÉPUISÉ

112 L'annuaire Européen: clubs, joueurs, fédérations

113 Posters géants: Boniek/Rummenigge

114 Juventus-Liverpool: la finale de la honte!

115 Championnat de France 85-86: tous les transferts

116 Diego Maradona. L'Argentine

117 Poster géant: les bleus 1985

118 Luis Fernandez. La Juventus 85-86

119 France-Luxembourg: tous les buts

HS 16 Spécial football 82-83

HS 17 Spécial championnat 83-84

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84: Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

HS 21 Spécial équipe de France

HS 22 Juventus-Bordeaux: toutes les photos!

HS 23 Spécial bilan de la saison 84-85

HS 24 Spécial championnat 85-86

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s):
Numéros normaux: 14 F
Numéros hors séries: 17 F

☐ Chèque bancaire joint
☐ Chèque postal joint

à retourner accompagné du règlement avant le 15.12.86 à : "COLLECTION ONZE" 23-25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	E	112	113	114	115
116	117	118	119	120	121	122	123	124	125	HS 16	HS 17	HS 18	HS 19	HS 20	HS 21	HS 22	HS 23	HS 24								

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger: 7 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

mation continue, et cela plaît aux spectateurs.

ONZE : Cette fête n'est-elle pas aussi un moyen de « chauffer » le public ?

M.H. : Non, pas du tout. Nous demandons aux gens de participer, mais sans chauvinisme. Pendant le match, par exemple, le speaker et le tableau d'affichage électronique annonce de la même manière un but de l'O.M. et un but de l'adversaire.

ONZE : Tapie affirme qu'il faut donner aux spectateurs l'envie de revenir au stade, quel que soit le résultat.

M.H. : Exactement. La fête est un élément incitatif sur ce plan, elle peut aussi amener par exemple les gens à se déplacer plus volontiers en famille, avec femmes et enfants. Dans le même ordre d'idées, nous avons aussi voulu offrir plus de confort à nos spectateurs. Il n'y a plus de places debout au stade vélodrome. Nous envisageons aussi de supprimer les poteaux qui soutiennent les tribunes et gênent la visibilité. Bouygues réfléchit à ce problème. Enfin, nous avons lancé une grande étude pour mieux cibler notre public et donc mieux le servir.

Banide, l'entraîneur, Olarevic, l'adjoint, entourés du kiné Prévost et de Diallo.

« La fête au stade est un élément incitatif pour les spectateurs. »

Gigi-la-Science, pour orienter le jeu. Domergue apprécie...

ONZE : Avec la fête, le confort amélioré, un tableau d'affichage montrant les derniers buts de l'O.M., présentant les deux équipes joueur par joueur, avec un football à volonté spectaculaire, on a en fait l'impression que l'O.M. a lancé une vaste opération séduction...

M.H. : C'est vrai ! A l'image de son président qui est un séducteur.

ONZE : Le plus difficile demeurant de séduire par le jeu...

M.H. : Bien sûr ! C'est pour cela que la priorité restera toujours à l'équipe. Mais l'entourer de fête et de chaleur, c'est aussi la pousser à la performance.

ONZE : Au niveau des intentions, le jeu de l'O.M. ressemble un peu à celui de l'équipe de France, lors de tes débuts à sa tête. Beaucoup de joueurs à tempérament offensif avec Papin, Cubaynes, Diallo, Brisson, Giresse, Sliskovic, comme quand tu alignais Rocheteau-Lacombe-Six, Platini, Giresse, Genghini... Souhaites-tu réhabiliter par exemple un jeu en véritable 4-3-3 ?

M.H. : Ce n'est pas parce que l'on a trois ou quatre attaquants que l'on marquera des buts. Une équipe, c'est avant tout un équilibre. En fait, on ne sait pas si on joue en 4-3-3, en 4-4-2 ou en 4-2-4. La qualité des joueurs, l'animation, l'esprit dans lequel on évolue sont plus importants que les systèmes figés. Il faut un souci offensif permanent. On ne joue bien que si l'on arrive à tirer au but, que s'il y a cette finalité dans toutes les actions. On essaie d'inculquer cela. Mais on sait bien que c'est un travail de longue haleine. On n'espère pas gagner tous nos matches, ni marquer toujours beaucoup de buts. Mais on gardera toujours en revanche la volonté d'être spectaculaires.

ONZE : Même à l'extérieur ?

M.H. : A l'extérieur, on ne veut pas s'exposer ni être trop naïfs. Nous conservons la même équipe, tous nos attaquants, mais il est certain que notre camp de base est plus reculé, pour s'adapter au jeu plus entreprenant de nos adversaires.

ONZE : Est-il raisonnable d'espérer le titre cette saison ?

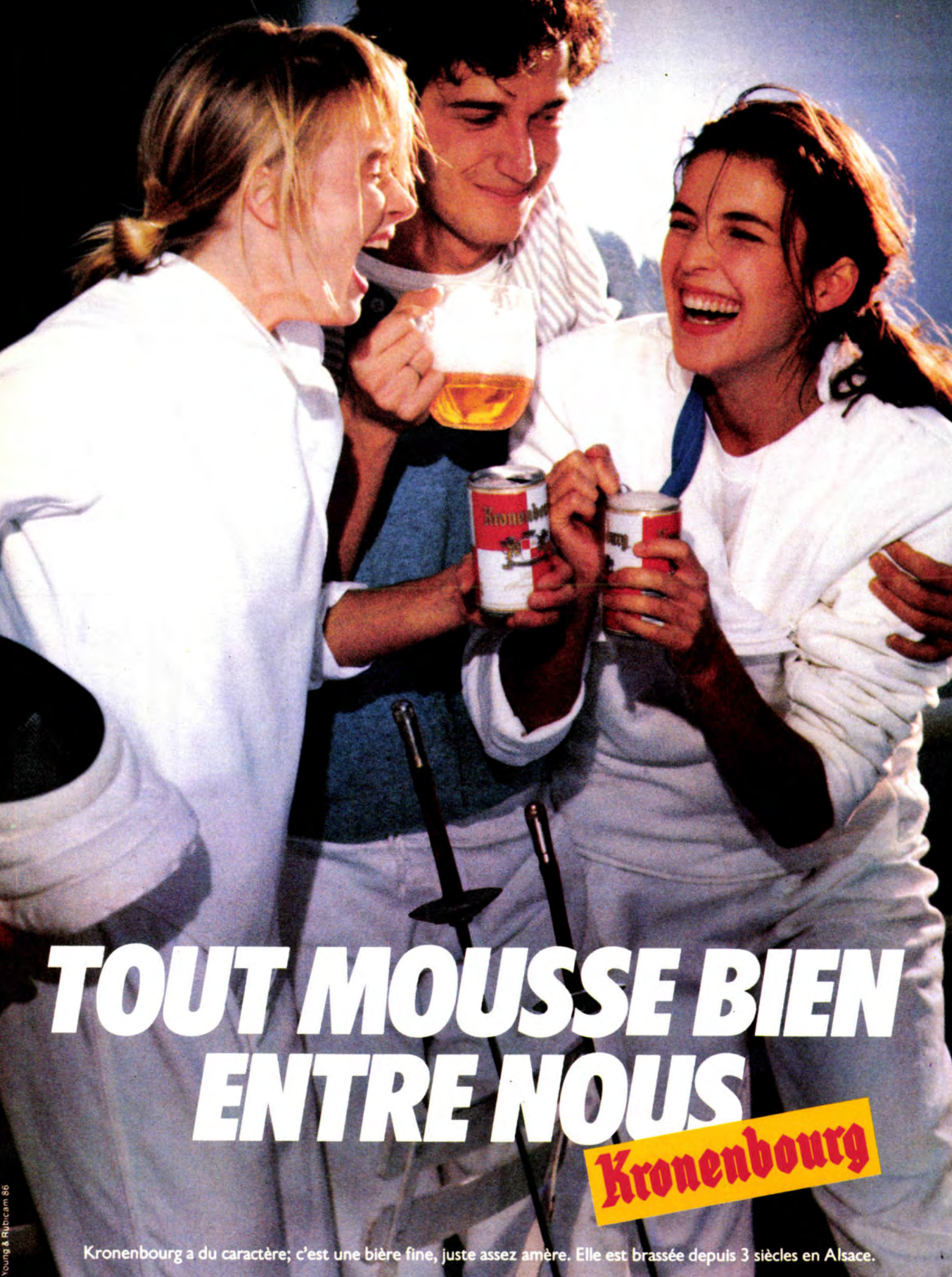
M.H. : Non, ce ne serait pas raisonnable. Dire qu'on n'y pense pas serait peut-être mentir. Mais la réussite, ce serait déjà d'être européen. On sait qu'au fil des saisons, en engageant deux ou trois joueurs de plus, on diminuera la part de risques d'échecs.

(suite page 87)

La joie du but: une scène qui devrait se répéter souvent cette saison.

MEUNIE GRANIER-DEFERRE

VOUS
J'SAIS PAS
MOI
C'EST
RTL


TOUT MOUSSE BIEN
ENTRE NOUS
Kronenbourg
Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.
Young & Rubicam 86

EDITO

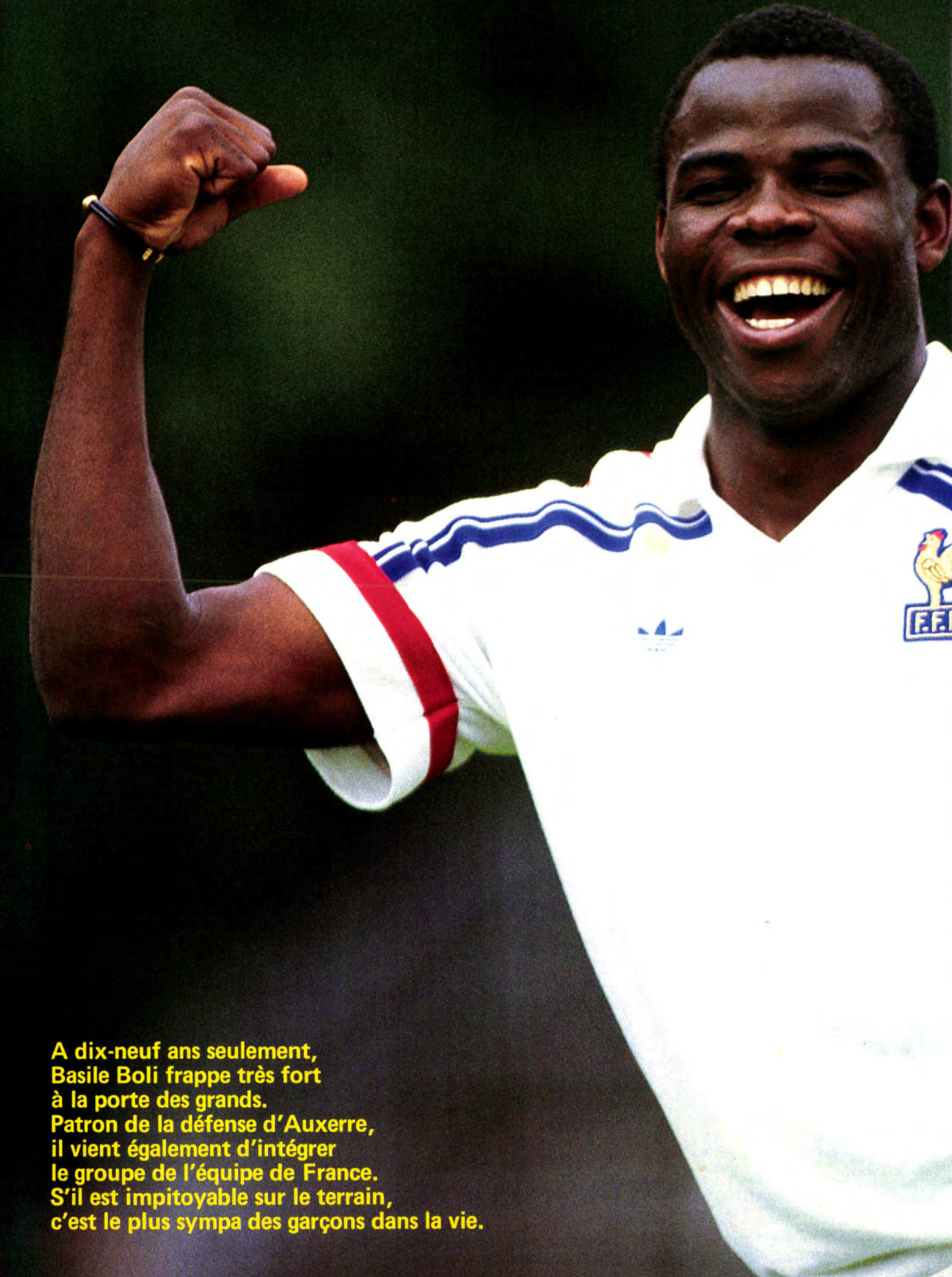
REMAKE !

Remake. Selon le Larousse : mot anglais désignant la nouvelle version d'un film. Juste celui qui convient au match France-U.R.S.S. du 11 octobre prochain, quelques semaines seulement après celui de León. Souvenez-vous, c'était le jeudi 5 juin, dans le groupe C du premier tour du Mundial. Fernandez avait répliqué à un but de Rats pour un match nul qui arrangeait les deux parties. Cette fois, il n'en sera pas de même. En concédant un match nul en Islande, les Bleus n'ont pas bien démarré leurs éliminatoires de l'Euro 88. Au Parc des Princes, cette fois, le moindre faux-pas serait irréparable. Le sélectionneur soviétique, Lobanovsky, peut compter sur l'homogénéité d'un groupe qui n'a pratiquement pas subi de modification depuis le Mexique. En revanche, et les matches contre la Suisse et l'Islande l'ont démontré, on ne remplace pas d'un coup de baguette magique des garçons comme Maxime Bossis, Alain Giresse ou Dominique Rocheteau. Sans parler du cas Michel Platini. On a cru pendant l'été qu'il pourrait bouder l'équipe de France. On le disait notamment fatigué moralement par les critiques qui s'étaient abattues sur lui, à la suite de son Mundial en demi-teinte. Mais en fait, il donna, à la fin du mois dernier, la précision que tout le monde attendait : si Henri Michel l'appelait pour le match contre l'U.R.S.S., il répondrait présent.

Paradoxalement, c'est à la fois un avantage et un inconvénient. L'avantage, c'est de pouvoir bénéficier encore pour quelques mois des services du meilleur joueur français de l'histoire tricolore. L'inconvénient, c'est de prolonger une époque qui touche à sa fin et même d'instaurer une cohabitation qui peut brouiller les cartes en retardant l'aguerrissement des jeunes loups du milieu de terrain. Il est vrai qu'Henri Michel n'a guère le choix et le public ne lui pardonnerait pas un faux-pas si celui-ci se produisait sans avoir fait appel à Platini. Ce qu'il faut maintenant, et nous n'avions pas encore la réponse au moment où nous écrivions ces lignes, c'est savoir si la présence de Michel Platini n'est que ponctuelle ou bien si celui-ci entend poursuivre l'éventuelle aventure jusqu'au bout d'un autre mandat. Celui qui pourrait l'emmener dans vingt et un mois en R.F.A. Pour un remake de l'Euro 84 ?

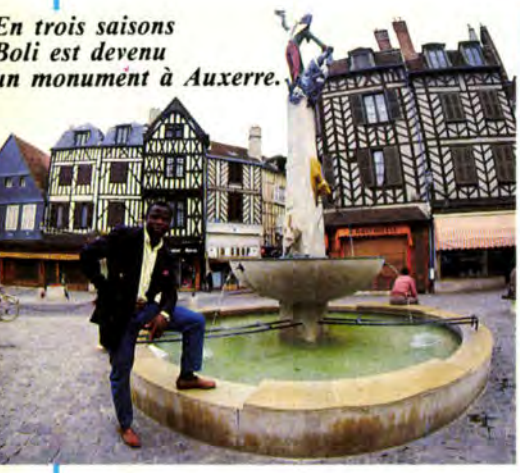
Jean-Pierre Frimbois

Stopyra contre l'U.R.S.S. : c'était en juin dernier, au Mexique.



**A dix-neuf ans seulement,
Basile Boli frappe très fort
à la porte des grands.
Patron de la défense d'Auxerre,
il vient également d'intégrer
le groupe de l'équipe de France.
S'il est impitoyable sur le terrain,
c'est le plus sympa des garçons dans la vie.**

OU IRAS-TU BASILE ?



En trois saisons Boli est devenu un monument à Auxerre.

Ce Basile est une mine d'or pour les journalistes. A dix-neuf ans, il pourrait déjà écrire le premier tome de ses mémoires tellement les étapes qui jalonnent sa jeune vie foisonnent d'anecdotes croustillantes. En effet, que de chemin parcouru et bien parcouru, pour ce garçon, entre les bords de la lagune Ébrié à Abidjan et les rives de l'Yonne à Auxerre.

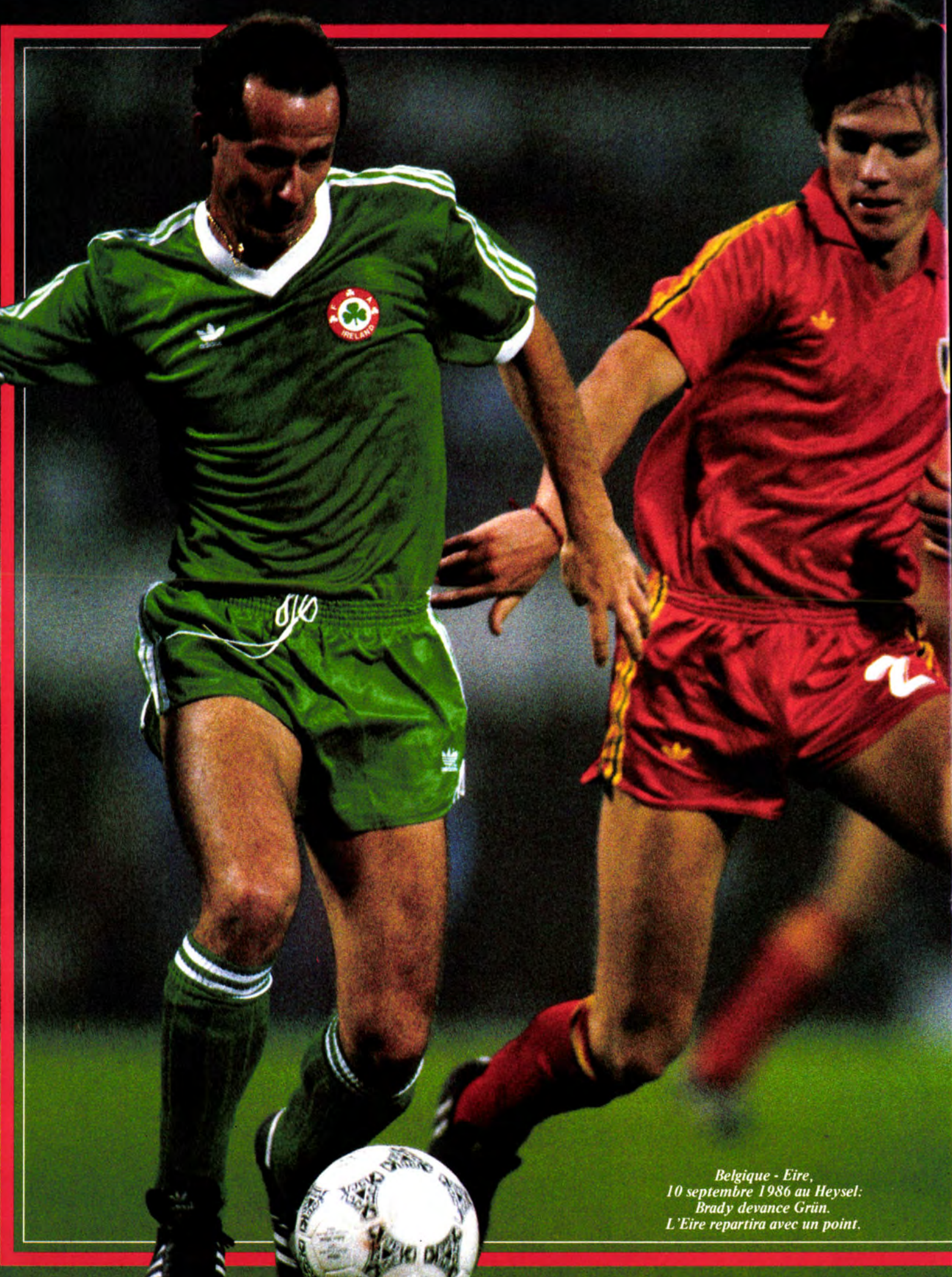
Né à Adjamé, l'un des quartiers populaires de la capitale de la Côte d'Ivoire, Basile, comme beaucoup de ses confrères africains, est venu avec toute sa famille chercher une partie du bien-être matériel en France. Et quand on parle de famille Boli, il faudrait presque employer le terme de clan. Outre les parents, il y a les six garçons qui sont, dans l'ordre, Lambert, Jean-Baptiste, André, Roger, Basile et Claude. Il y a aussi les deux sœurs, qui, vous vous en doutez bien, n'ont pas toujours eu la vie facile au milieu de cette gent masculine.

A Romainville, au club de football de cette cité, on ne peut que se féliciter de la venue des Boli. Deux enfants semblent particulièrement doués, Basile et, surtout, Roger. Avec les qualités qu'on leur reconnaît, les recruteurs professionnels se mettent sur la piste. Pour Basile Boli, l'histoire commence ainsi : « Avec Romainville, sur le terrain de Garges, nous jouions en huitième de finale de la Coupe de Paris. Sur la touche, les dirigeants nous avaient signalé la présence de Jean Fauvergue qui s'occupait alors du recrutement des jeunes du F.C. Sochaux. Avec Roger, nous n'étions pas peu fiers de s'apercevoir que le club le plus réputé alors pour son centre de formation, était sensible à nos performances. Ma grande modestie (grand éclat de rire) m'oblige à dire que M. Fauvergue avait les yeux fixés davantage sur Roger que sur moi. »

Comme le football est un microcosme où tout circule rapidement, et notamment les informations, la présence du recruteur sochalien dans la région parisienne suscite une mobilisation générale de ce corps de métier. Hélas pour Sochaux, et pour tous les autres clubs, le championnat national cadet a mis dans la même poule Romainville et l'A.J. Auxerre. « C'était un mois après la visite de Fauvergue. Les cadets de Romainville recevaient ceux d'Auxerre. Depuis deux ans, l'A.J. Auxerre, dans cette catégorie, n'avait pas perdu un seul match. Chez nous, ils ont pris deux à zéro, deux buts de Roger. A leur retour à Auxerre, après un bon savon de Guy Roux (nouvel éclat de rire), les dirigeants bourguignons se sont dit qu'il fallait décidément s'intéresser de très près à ces deux Noirs de Romainville, le petit Roger et le grand Basile. J'ai commencé par leur poser un lapin puisqu'une délégation d'Auxerre était encore là pour me superviser lors d'un match à Melun, mais j'avais pris un carton rouge contre Orléans : Basile suspendu. » Premier rendez-vous manqué, mais ce n'est que partie remise. « Je suis parti quelques jours plus tard avec l'équipe cadets de Paris pour un tournoi international à Revel, près de Toulouse. Je jouais libero, mais j'avais terminé meilleur buteur et Nantes me pressait pour aller faire un tour du côté de La Jonelière. » A son retour de Revel, Basile trouve un sac de sports tout prêt. Son frère Roger, pour la première fois, partait faire un stage à Auxerre. Pas tout seul, il voulait emmener Basile avec lui et, à Auxerre, on n'était pas contre, bien au contraire. « Le stage s'est bien passé, poursuit Basile, je m'entraînais avec les cadets, jusqu'au dernier jour où nous avons fait un match avec les professionnels. Un joueur qui s'appelait Rémy m'avait taclé un peu fort ; je n'ai rien dit, mais le coup d'après, je l'ai taclé encore plus fort. Pas content Rémy, mais j'ai dit à Guy Roux que même n'étant que cadet, il n'était pas question que je me dégonfle devant un pro. Alors ça, crois-moi, ça lui a bien plu à Guy Roux. Je l'ai encore plus intéressé qu'avant. » A Romainville, on se bousculait à la porte des Boli. « A Auxerre, ils voulaient que l'on signe tout de suite. Roger l'a fait, se souvient Basile, mais moi je pensais à Sochaux. On me proposait de poursuivre des études d'électromécanicien et ça me branchait. Nous étions tous autour de la table et ma sœur, ainsi que mon

frère Lambert, insistaient pour que j'aille à Auxerre. Je suis allé dans la cuisine, je me suis enfermé, j'ai pleuré. Roger est venu me voir, il m'a dit que l'on serait bien ensemble, que l'on s'aiderait, que l'on se motiverait pour réussir. J'ai craqué, j'ai signé. » Mais la saga de Basile ne faisait que commencer. Quelle surprise en arrivant au centre de formation, le 2 août 1983 ! Dès le lendemain, séance physique dans la forêt, et pas de ballon. Le 4 août, même scénario, et là Basile refait son sac pour retourner à Romainville. « J'étais venu pour jouer au foot et on ne faisait que courir. Le coup d'après , j'ai fait semblant d'être cuit, d'être blessé, et M. Daniel, notre entraîneur, a arrêté la séance. Tous mes copains, Cantona, Ferrer, sont venus me remercier. Je devenais impor-*(Suite page 87)*

Son hobby, la musique. Son rêve : devenir disc-jockey. Pour l'instant, c'est sur les rythmes africains ou antillais qu'il se détend. Ses groupes préférés : Kassav, Touré Kunda et Alpha Blondy.



Belgique - Eire,
10 septembre 1986 au Heysel:
Brady devance Grün.
L'Eire repartira avec un point.

DEJA HUIT MATCHES JOUES: LA ROUMANIE ET LA SUEDE SEULS VAINQUEURS

C'est parti pour les 108 matches étalés sur quinze mois ! Avec, à l'arrivée, sept nations qualifiées (en plus de la R.F.A. pays organisateur) pour disputer en juin 1988, la phase finale du Championnat d'Europe des Nations.

Le 10 septembre, dans le Groupe 1, les Roumains n'ont pas manqué leurs débuts contre l'Autriche : 4-0 au coup de sifflet final. Linderberger avait protégé sa cage en première mi-temps avant que le défenseur roumain Iovan (par deux fois), Lacatus et Hagi fassent parler la poudre. Deux points de pris et une différence de buts soignée !

Dans le Groupe 2, les Suédois peuvent dire merci à leur attaquant Ekström auteur des deux buts scandinaves face aux Suisses. Une bonne entrée en matière pour les Suédois avant leur difficile déplacement au Portugal.

Nous revenons par ailleurs sur le peu reluisant match nul des Français en Islande, en match d'ouverture du Groupe 3. Un point de perdu à Reykjavik qui pèsera peut-être lourd dans la balance. Mais le nul également réalisé par les Islandais face aux Soviétiques démontre que les footballeurs nordiques ont effectué d'étonnants progrès qui les placent désormais en outsider. Et comme de son côté, la Norvège a tenu en échec la R.D.A. à Oslo, la compétition au sein de ce groupe sera beaucoup plus serrée que l'on imaginait. Après tout, ces points « perdus » à l'extérieur ont des chances au moment des comptes définitifs d'être des points « gagnés ».

En résistant aux Gallois, la Finlande dans le Groupe 6 confirme la bonne forme des joueurs nordiques (Islandais, Norvégiens et Suédois). Les Finlandais causèrent beaucoup de soucis au Pays de Galles qui dut attendre cinquante-cinq minutes avant de revenir au score, Slatter répliquant à Hjelm. La Finlande aura l'occasion en octobre (contre la Tchécoslovaquie et le Danemark) de démontrer l'étendue de ses progrès.

Dans le Groupe 7, les Bulgares ont réalisé un beau résultat en allant faire match nul à Glasgow contre les Écossais. Aucun but marqué à l'issue d'une rencontre plutôt médiocre. Pendant ce temps, une drôle de mésaventure arrivait aux Belges sur leur pelouse du Heysel. Stapleton avait d'abord égalisé, annulant ainsi l'avantage donné par Claesen à son équipe. Scifo, à vingt minutes de la fin, marquait un but que l'on pouvait croire décisif. Mais à la toute dernière minute, Brady allait transformer un penalty accordé par l'arbitre roumain, hypothéquant ainsi les chances belges dans un groupe qui s'annonce lui aussi très disputé.

C'est d'ailleurs la tendance générale qui se dégage de ce premier mois de compétition éliminatoire. Ceux que l'on donnait comme favoris (France, U.R.S.S., Écosse ou Belgique entre autres) connaissent de sérieuses difficultés à s'imposer face à des formations jusqu'alors modestes. Les matches nuls ont fleuri aux quatre coins de l'Europe. Devant cet état de fait, il ne fait aucun doute que les organisateurs se font quelques cheveux blancs. Imaginez un instant la tête de Neuberger le président du Comité d'Organisation si l'Islande, la Finlande et l'Eire par exemple se qualifiaient !

Pourtant, tous ces résultats nuls devraient permettre de préserver deux choses importantes tout au long de ces éliminatoires. Le suspense redonne de l'intérêt à l'Euro 88 situé juste après la Coupe du Monde. Ensuite cela nous permet d'assister à l'éclosion de nouveaux talents tout en nous offrant des équipes plus offensives car obligées désormais de gagner. Le nivellement des forces remet en question quelques idées reçues parmi les techniciens. Certains sont déjà sur la sellette. A eux de changer leur fusil d'épaule en prenant enfin quelques risques. Et que le spectacle continue. ⚽

Éliminatoires Euro 88. Groupe 1. (à Bucarest) **Roumanie bat Autriche : 4-0** (0-0). Buts : Iovan (47e et 63e), Lacatus (61e), Hagi (90e). Groupe 2. (à Stockholm) **Suède bat Suisse : 2-0** (1-0). Buts : Ekström (20e et 79e). Groupe 3. (à Reykjavik) **Islande et France : 0-0.** (à Reykjavik) **Islande et U.R.S.S. : 1-1** (1-1). Buts : Gudjohnsen (23e) pour l'Islande et Sulakvelidze (43e) pour l'U.R.S.S. (à Oslo) **Norvège et R.D.A. : 0-0.** Groupe 6. (à Helsinki) **Finlande et Pays de Galles : 1-1** (1-0). Buts : Hjelm (11e) pour la Finlande et Slatter (66e) pour le Pays de Galles. Groupe 7. (à Glasgow) **Écosse et Bulgarie : 0-0.** (à Bruxelles) **Belgique et Eire : 2-2** (1-1). Buts : Claesen (14e) et Scifo (70e) pour la Belgique et Stapleton (19e) et Brady (90e sur penalty) pour l'Eire.

COMME UNE LUEUR D'ESPOIRS

De gauche à droite, debout: Pauk, Schuth, Cubaynes, Sauzée, Buisine; accroupis: F.Passi, Angloma, Gros, Reuzeau, Blanc, Cantona.

U.R.S.S., R.D.A. et Norvège sont les adversaires des Bleus dans le Championnat d'Europe des Espoirs qui commence. Au-delà de la qualification, les Français visent la relève des A.

Avec une limite d'âge fixée à vingt et un ans et la possibilité d'utiliser tout de même deux joueurs plus âgés, l'équipe de France Espoirs peut être comparée à une équipe juniors renforcée. Comme toutes ces équipes de jeunes, elle a une durée de vie limitée et si l'on considère qu'une équipe professionnelle se renouvelle totalement tous les six ans, ce n'est pas le cas chez les Espoirs qui restent ensemble le plus souvent une seule saison.

C'est donc une reconstruction permanente du groupe qui incombe au responsable Marc Bourrier. Il n'est pas rare d'ailleurs, sur des compétitions internationales qui s'étalent sur deux ans, et c'est le cas du Championnat d'Europe, que l'équipe qui dispute les premiers matches ne ressemble en rien à celle qui est alignée lors des dernières rencontres.

Cette saison, Marc Bourrier repart avec un effectif totalement nouveau. La compétition des Espoirs étant calquée sur celle des A, celle-ci va trouver dans son groupe du Championnat d'Europe, la Norvège, la R.D.A. et l'U.R.S.S.S. L'Islande ne présentant pas, pour sa part d'équipe dans cette catégorie d'âge.

Profitant de cette absence, les joueurs de Bourrier ont donc effectué un test intéressant et probant le 10 septembre à Reims où ils affrontaient dans un match amical la Hongrie. Avec un objectif bien précis : trouver rapidement l'amalgame entre onze joueurs venant de dix clubs différents. Seuls Franck Passi et Patrick Cubaynes jouent à Marseille et encore depuis quelques mois seulement.

Le résultat a dépassé tout ce que souhaitait Marc Bourrier. Les Hongrois n'ont fait le poids dans aucun des domaines. Quatre buts au fond des filets du gardien Petry, deux par mi-temps et tous les quatre marqués sur des coups de pied arrêtés. Ce serait oublier le grand nombre d'occasions créées sur des phases classiques et qui n'ont pu être concrétisées. Outre ses qualités techniques, voici qu'enfin une équipe de France peut être aussi dotée de belles qualités physiques. Ce n'est pas courant de compter dans ses rangs des garçons aussi athlétiques que Buisine, Pauk, Sauzée, Cantona, Cubaynes et Passi.

Nous en saurons davantage sur les possibilités de cette équipe de France dès le début du mois d'octobre, lorsqu'elle aura affronté l'U.R.S.S. le 11 octobre au Havre. Ce serait déjà un exploit de sortir de ce groupe où les deux représentants de l'Est, la R.D.A. et l'U.R.S.S. présentent des équipes méthodiquement préparées. Difficile donc d'égaler les deux précédentes équipes Espoirs qui avaient atteint par deux fois les phases finales. Pourtant ce n'est pas la motivation qui va manquer à cette formation. Les saisons passées, l'équipe de France A était structurée de telle manière qu'il était difficile pour un jeune d'y entrer. Aujourd'hui, il y a des places à prendre. Il y a longtemps que l'équipe Espoirs n'a été un aussi beau tremplin.

Jean-Michel Larqué

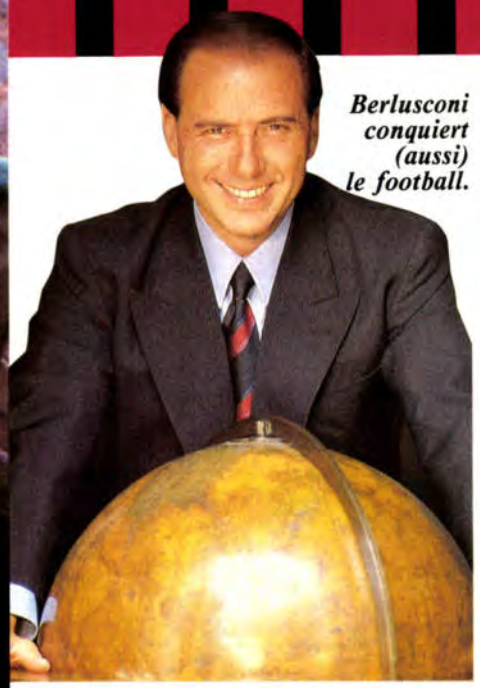
Félicité par Buisine, Patrick Cubaynes, auteur de deux buts en match de préparation, contre les Espoirs hongrois.

CE MILAN QU'ON ATTEND AU TOURNANT

L'ère Berlusconi a commencé au Milan A.C. : le grand magnat des télés privées italiennes, très fortuné et très ambitieux, a mené sa révolution. Pour l'heure, le public suit, mais pas encore les résultats...

Milan A.C. 86-87. De gauche à droite, debout : Galli, Hateley, Tassoti, Maldini, Bonetti, Virdis ; accroupis : Donadoni, Barest, Evani, Wilkins, Massaro.

Pour Hateley (à gauche), Wilkins (à droite) et tous leurs partenaires milanais, la sortie du tunnel passe par une qualification européenne.



Berlusconi conquiert (aussi) le football.

Il s'appelait Felice Colombo. Il était président du Milan A.C. En 1980, la Guardia di Finanza, police des finances italienne, l'a envoyé au trou. Milan A.C. avait trempé dans le scandale du Totonero (matches truqués). Colombo fut radié à vie par la Feder Calcio (fédération italienne) et son club envoyé directement en série B.

Il s'appelait Giuseppe Farina. Après avoir été président de Vicenza, où débuta Paolo Rossi, il est aussi devenu président du Milan A.C. Le club entretemps, avait retrouvé sa place en série A, l'élite du Calcio. D'abord, pour un coup d'essai en 1982-1983. Puis définitivement en 1984-1985. Farina investit beaucoup pour redorer le blason de « societta » lombardiste. Successivement, Di Bartolomei, Terraneo, Wilkins, Hateley et même son protégé, Paolo Rossi en personne, s'en vinrent militer du côté de San-Siro, sous le maillot rossonero. Résultat : un fiasco. En 1985, Milan A.C. termine le Championnat à la quatrième place. En Coupe U.E.F.A., après avoir éliminé Auxerre et Lokomotiv Leipzig, il est sorti de l'épreuve par Waregem en huitième de finale. En 1986, Milan est septième. Indigne de son palmarès, parmi les plus brillants du pays avec dix Championnats, quatre Coupes Nationales, deux Coupes d'Europe des Champions, deux Coupes des Coupes, une Coupe Intercontinentale, deux Coupes Latines. Le dernier titre, il est vrai, remonte en 1979 avec l'ultime « scudetto ». Mais quand même. Les *tifosi* du Milan A.C. (1 200 clubs de supporters à travers le pays, 300 000 possesseurs de la carte de *tifoso*, environ 10 millions de milanistes de cœur) font la gueule. Crient au scandale. Le scandale, d'ailleurs, couve dans la coulisse. Farina a beaucoup investi, mais pas avec son argent. En janvier dernier, le déficit du club est un gouffre de six milliards de lires. Accusé

→

de malversations dans les comptes, Farina disparaît sans laisser d'adresse. Il soigne aujourd'hui son bronzage sur une plage d'Afrique du Sud, à l'abri de la vindicte populaire milanaise, et de l'insatiable curiosité de la Guardia di Finanza. Le « Dottore lo Verde » devient président intérimaire. Et c'est alors que la Fininwest offre de racheter le Milan A.C. La Fininwest est un pool de deux cents entreprises financières parmi lesquelles des sociétés immobilières, d'assurance, de presse, et surtout de télévision, Canal 5, Italia 1, Rete 4. Patron de cette multinationale impressionnante : Silvio Berlusconi, fameux capitaine d'industrie auquel rien ni personne ne résiste, un super Tapie italien, connu aussi en France pour être l'un des créateurs de la « 5 », copie quasi conforme de Canal 5 en Italie. Les discussions seront serrées. Mais Berlusconi, comme d'habitude, finit par enlever le morceau. Pour 10 milliards de lires (cinq milliards de centimes), il achète le Milan A.C. dont il devient officiellement président le 6 mai dernier.

Quand on dirige un empire comme le sien, on ne donne pas dans la demi-mesure. Silvio Berlusconi, à peine détenteur des actions de la « societta », a donc lancé ce que l'on a appelé en Italie la « Revoluzione del nuovo Milan ». Il a d'abord nommé un nouveau conseil directif de douze membres qui, de Paolo Berlusconi (vice-président) à Giancarlo Foscale ou Adriano Galliani (administrateurs délégués), sont tous des hommes travaillant dans et pour son groupe. Ce conseil décide alors des actions à mener pour que le Milan A.C. retrouve son lustre et devienne la plus grande vitrine publicitaire de la réussite Berlusconi. Trente-neuf projets sont retenus. Ils concernent bien sûr la mise sur pied d'une équipe enfin capable de rivaliser avec la Juve, la Roma, Naples ou le voisin et grand rival de l'Inter. Mais également son entourage, son public, les infrastructures du club.

Première réalisation en cours : refonte du siège vétuste de la via Turati, en plein centre de Milan, afin de permettre aux employés (une vingtaine) d'y officier dans les meilleurs conditions. Rina Ercoli, la première secrétaire du club, qui y est depuis vingt-cinq ans, y travaillera trois fois plus, mais avec plus de plaisir. Dans la stratégie Berlusconi, tous les détails sont importants.

Deuxième projet : la restauration de Milanello, le centre d'entraînement du club. Le président Rizzoli l'avait fait construire en 1962. Il sera modernisé.

Troisième projet : restructuration du stade San-Siro-Meazza. Le premier étage ne comporte plus que des places assises et numérotées, divisées en tribunes jaune, rouge (latérales), verte et bleue (virages). L'an prochain, il en ira de même pour le second. La transformation a été réalisée en collaboration avec l'Inter, autre utilisateur du stade.

Roberto Donadoni arrive d'Atalante : un milieu très technique et créatif.

Dario Bonetti vient de Rome : un défenseur dynamique et très actif.

Giovanni Galli, acheté à la Fiorentina. Il veut faire oublier un Mundial mexicain plutôt moyen...

But de l'opération : inciter les spectateurs à s'abonner. L'Inter compte désormais 25 000 socios au lieu de 20 000 l'an passé. Quant au Milan A.C., il est passé de 36 000 à près de 53 000 ! Un chiffre qui en dit long sur l'espoir des tifosi, sur l'amplitude de l'opération charme lancée auprès du public par Berlusconi et savamment relayée par les télévisions qu'il dirige à grands renforts de publicité. Un chiffre d'autant plus intéressant qu'il est inévitablement accompagné d'un autre : 11 milliards de lires de recettes, avant même que le premier match de championnat ne soit disputé !

Berlusconi, cependant, ne compte pas s'arrêter là. Objectif à moyen terme : la construction d'un stade de 120 000 places, propriété du club et la vente de 100 000 cartes d'abonnement à la saison.

Mais il est bien évident que la mise en place de structures et d'infrastructures de premier plan n'est pas de nature à satisfaire le public si elle ne s'accompagne pas de résultats sur le terrain. Là encore, Berlusconi a frappé fort. S'il a confirmé Nils Liedholm au poste de directeur technique de l'équipe, Berlusconi lui a adjoint deux entraîneurs, Fabbio Capello et Luciano Tessari, un préparateur athlétique, Sguazzero, deux directeurs sportifs, Ramaccioni et Braida. Un staff imposant, comme on le voit. Duquel le légendaire Rivera, qui fit tant pour la grandeur du club, a désormais disparu. Berlusconi a-t-il estimé que sa personnalité pouvait lui porter ombrage ? Toujours est-il qu'il l'a recasé à un poste de chargé de représentation dans une société d'assurance de son groupe.

Révolution aussi en ce qui concerne l'équipe. Le Milan A.C. a cédé Rossi à Vérone, Icardi, Incocciati à Atalante ainsi que quelques jeunes. Bénéfice 5 ou 6 milliards. En ajoutant une bonne douzaine, Berlusconi a réalisé un recrutement important. Dans les buts, Terraneo a cédé sa place à Giovanni Galli, gardien malheureux de la sélection italienne au Mexique (rappelez-vous le but encaissé contre Maradona notamment). De la Fiorentina également, est arrivé Daniele Massaro (six sélections), milieu de terrain de 25 ans. Le défenseur Dario Bonetti a été lui acheté à la Roma. Mais les deux acquisitions les plus spectaculaires sont celles de Giuseppe Galderisi (échangé contre Rossi plus de 3,5 milliards de lires), le dynamique attaquant de Vérone et de la Squadra Azzurra, et surtout du jeune espoir d'Atalante Roberto Donadoni. Ce milieu de terrain créateur n'est âgé que de 23 ans et l'Italie voit déjà en lui le futur patron de la sélection, à l'image de Vercruysse en France. Sur les 18 milliards de lires dépensés pour ces acquisitions, Donadoni en coûte huit à lui seul (quatre milliards de centimes). Et Berlusconi n'est pas peu fier d'avoir obtenu sa signature alors qu'Agnelli, patron de la

→

grandissime Fiat et de la Juve lorgnait aussi en sa direction. De quoi le consoler de n'avoir pu obtenir De Napoli, le jeune qui monte en sélection, qui a préféré jouer à Naples avec Maradona, ou encore Vialli, qui a refusé de quitter la Sampdoria de Gênes.

Sur le papier, le Milan A.C. a donc une belle allure avec ces recrues ajoutées aux étrangers Wilkins et Hateley, aux expérimentés Tassoti ou Baresi en défense, Di Bartolomei au milieu, ou encore Virdis en attaque. Sans oublier les jeunes Maldini (défenseur de 18 ans) ou Evano (milieu de 23 ans).

Reste qu'entre la théorie et la pratique, il y a parfois un fossé. Après la présentation officielle de ce nouveau Milan à ses *tifosi*, le 18 juillet dernier, dans les arènes de la ville, avec des joueurs arrivant en hélicoptère dans la grande tradition des rock-shows à l'américaine, les premiers résultats n'ont pas toujours été à la hauteur des espérances. En matches amicaux, victoires faciles sur des équipes de second rang comme Parme, Reggiana, Exerra ou Sambenedettese. Il a dû ensuite laisser la Columbus Cup à Gênes (1-1, défaite aux penalties) avant de livrer une bien piètre image lors du tournoi Juan Gamper de Barcelone (défaites contre Barcelone 3-1 contre Tottenham 2-1). En Coupe d'Italie, Milan s'est qualifié à l'issue du premier tour (dans un groupe où l'on trouvait aussi Triestina, Ascoli, Barletta, Sambenedettese et Parme) non sans concéder une défaite contre ce dernier à San-Siro dans un stade comble. Ce qui ne fait jamais bon effet. D'autant que lors de la première journée du championnat, l'Ascoli de Brady devait encore venir semer le trouble dans les esprits en gagnant 1-0 à Milan. Au cours de cette rencontre, jouée devant un public enthousiaste, nous devions voir un Milan à la fois séduisant et... inquiétant. Séduisant par ses intentions. Avec un football vif, rapide, volontiers audacieux, et une recherche de construction plutôt intéressante. Mais inquiétant par son inefficacité.

Et, la semaine suivante, à Vérone, nouvelle déception. Défaite 1-0. Deux revers consécutifs en début de championnat, voilà qui est généralement très dur à avaler en Italie. Conséquence de cette situation : Nils Liedholm, patron de l'équipe, est discuté. L'ancien entraîneur de la Roma, qu'il amena à la conquête du « scudetto » avec l'aide de Falcao en ignorant le « catenaccio » au profit de la défense en zone et d'un jeu offensif, risque fort de vivre une nouvelle saison difficile, après le championnat 1986 si décevant. On murmure déjà à Milan qu'il n'aurait plus tout fait les mains libres, Berlusconi n'hésitant pas paraît-il à s'immiscer dans le domaine technique. Difficile à vérifier, même si l'on sait que le nouveau président de Milan avoue une forte passion pour le ballon rond, qu'il joua même au sein d'une équipe corporative de son groupe dont il fut aussi... l'entraîneur. Faute de résultats, il est vraisemblable que Liedholm passera rapidement à la trappe. La presse italienne a même déjà annoncé le nom de son successeur pressenti : Terry Venables en personne. Dont le contrat avec Barcelone expire en juin prochain. Et qui aurait réservé le meilleur accueil à un émissaire de Milan en août.

Les joueurs, quant à eux, subissent cette fameuse « pression » dont on parle tant. Même si pour l'heure, victoire ou pas, aucune prime de match ne tombe dans leur escarcelle. Berlusconi en a décidé ainsi. L'objectif déclaré de cette première saison étant de décrocher une qualification européenne, il a instauré un barème de primes tout simple : de la première à la cinquième place (qualificative), récompense en fonction du rang occupé. A partir de la sixième, des clous.

Berlusconi a programmé le succès de son club sur la très commune période de trois ans. Il ne sera acquis que le jour où Milan A.C. ajoutera un nouveau trophée européen à sa prestigieuse vitrine. Ce programme passe par un recrutement annuel de grande qualité. L'astre d'Argentinos Juniors, le surdoué Claudio Borghi a signé un contrat de cinq ans (3,5 milliards de lires) pour la saison prochaine, les frontières étant demeurées fermées celle-ci. On parle aussi du stratège du Bayern, Lothar Matthäus, de Van Basten (Ajax), ou encore du Brésilien Alemao (Botafogo).

Berlusconi a les moyens et ne regardera pas à la dépense. C'est important, faute d'être suffisant. Son pari tient en haleine toute l'Italie, aussi prompte à sacrifier au culte de la réussite flamboyante qu'à se réjouir de l'infortune des grands. A travers ce nouveau Milan, c'est aussi et surtout Berlusconi symbole de puissance financière, que l'on attend au tournant. Il met en jeu sa réputation de « business-winner ». Face aux incertitudes du Calcio.

Sera-t-il plus heureux que... Colombo et Farina ?

Francis Huertas

Mark Hateley à l'abordage. Milan A.C. doit trouver un style de jeu plus imaginatif.

COUPES D'EUROPE

PREMIER TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

Laudrup (Juventus)

CLUBS	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
PARIS-SG (France) - TJ Vitkovice (Tchécos.).....	2-2	0-1	Vitkovice
Besiktas (Turquie) - Dinamo Tirana (Albanie).....	2-0	1-0	Besiktas
FC Porto (Portugal) - Rabat Ajax (Malte).....	9-0	1-0	FC Porto
Apoel Nicosie (Chypre) - HJK Helsinki (Finlande).	1-0	2-3	Apoel Nicosie
Oergryte (Suède) - Dynamo Berlin (RDA).....	2-3	4-1	Dynamo Berlin
Avenir Beggen (Lux.) - Austria Vienne (Autriche)..	0-3	0-3	Austria Vienne
Rosenborg (Norvège) - Linfield (Irl.Nord).....	1-0	1-1	Rosenborg
Young Boys (Suisse) - Real Madrid (Espagne).....	1-0	0-5	Real Madrid
PSV Eindhoven (Holl.) - Bayern Munich (RFA)....	0-2	0-0	Bayern Munich
Bröndby (Danemark) - Honved Budapest (Hong.)..	4-1	2-2	Bröndby
Stara Zagora (Bulg.) - Dynamo Kiev (URSS).....	1-1	0-2	Dynamo Kiev
Etoile Rouge (Yougos.) - Panathinaikos (Grèce)....	3-0	1-2	Etoile Rouge
Anderlecht (Belg.) - Gornik Zabrze (Pologne).....	2-0	1-1	Anderlecht
Juventus Turin (Italie) - Valur Reykjavik (Isl.).....	7-0	4-0	Juventus Turin
Shamrock Rovers (Eire) - Celtic Glasgow (Ecosse).	0-1	0-2	Celtic Glasgow
Exempt: Steaua Bucarest (Roumanie), tenant	.....	.....	Steaua Bucarest

COUPE DES COUPES

Ceulemans (Bruges)

Waterford (Eire) - BORDEAUX (France).....	1-2	0-4	Bordeaux
Fram Reykjavik (Isl.) - GS Katowice (Pologne).....	0-3	.....	joué le 2 octobre
B 1903 Copenhague (Dan.) - Vitocha (Bulgarie).....	1-0	0-2	Vitocha
Rapid Vienne (Autr.) - FC Bruges (Belgique).....	4-3	3-3	Rapid Vienne
AS Rome (Italie) - Saragosse (Espagne).....	2-0	0-2	Saragosse (aux pén.)
Benfica Lisbonne (Port.) - Lilleström (Norvège).....	2-0	2-1	Benfica Lisbonne
17 Nentori (Albanie) - Dynamo Bucarest (Roum.)...	1-0	2-1	17 Nentori Tirana
Aberdeen (Ecosse) - FC Sion (Suisse).....	2-1	0-3	FC Sion
Malmö FF (Suède) - Apollon Limassol (Chypre).....	6-0	1-2	Malmö FF
Bursaspor (Turquie) - Ajax Amsterdam (Holl.).....	0-2	0-5	Ajax Amsterdam
FC Zurrieq (Malte) - Wrexham (Galles).....	0-3	0-4	Wrexham
Valkeakosken (Finl.) - Torpedo Moscou (URSS).....	2-2	1-3	Torpedo Moscou
Olympiakos (Grèce) - US Luxembourg (Lux.).....	3-0	3-0	Olympiakos
VFB Stuttgart (RFA) - Spartak Trnava (Tchécos.)..	1-0	0-0	VFB Stuttgart
Glentoran (Irl.Nord) - Lokomotiv Leipzig (RDA)....	1-1	0-2	Glentoran
Vasas Budapest (Hongrie) - Velez Mostar (Youg.)....	2-2	2-3	Velez Mostar

COUPE U.E.F.A.

Junior (Torino)

LENS (France) - Dundee United (Ecosse).....	1-0	0-2	Dundee United
Naples (Italie) - TOULOUSE (France).....	1-0	0-1	Toulouse (aux pén.)
NANTES (France) - Torino (Italie).....	0-4	1-1	Torino
Jeunesse Esch (Lux.) - La Gantoise (Belgique).....	1-2	1-1	La Gantoise
Neuchâtel Xamax (Suisse) - Lyngby (Danemark).....	2-0	3-1	Neuchâtel Xamax
M'Gladbach (RFA) - Partizan Belgrade (Youg.).....	1-0	3-1	M'Gladbach
Gröningen (Holl.) - Galway United (Eire).....	5-1	3-1	Gröningen
Sporting Lisbonne (Portugal) - Akranos (Islande)....	9-0	6-0	Sporting Lisbonne
Athletic Bilbao (Espagne) - Magdebourg (RDA).....	2-0	0-1	Athletic Bilbao
Atletico Madrid (Espagne) - Werder Brême (RFA)..	2-0	1-2	Atletico Madrid
Pecsi Munkas (Hongrie) - Feyenoord (Holl.).....	1-0	0-2	Feyenoord
Sparta Prague (Tchécos.) - Guimaraes (Portugal).....	1-1	1-2	Guimaraes
Bayer Leverkusen (RFA) - Kalmar FF (Suède).....	4-1	3-0	Bayer Leverkusen
Dynamo Minsk (URSS) - Raba Eto (Hongrie).....	2-4	1-0	Raba Eto
Sigma Olomouc (Tchécos.) - IFK Göteborg (Suède).	1-1	0-4	IFK Göteborg
Coleraine (Irl.Nord) - Stahl Brandebourg (RDA).....	1-1	1-2	Stahl Brandebourg
Legia Varsovie (Pol.) - Dniepropetrovsk (URSS).....	0-0	1-0	Legia Varsovie
Heart of Midlothian (Ecosse) - Dukla Prague (Tch.).	3-2	0-1	Dukla Prague
Glasgow Rangers (Ecosse) - Ilves Tampere (Finl.)....	4-0	0-2	Glasgow Rangers
Bayer Uerdingen (RFA) - Carl Zeiss Iéna (RDA).....	3-0	4-0	Bayer Uerdingen
Linz ASK (Autriche) - Widzew Lodz (Pologne).....	1-1	0-1	Widzew Lodz
Beveren (Belgique) - Valerengen (Norvège).....	1-0	0-0	Beveren
OFI Heraklion (Grèce) - Hajduk Split (Youg.).....	1-0	0-4	Hajduk Split
Flamurtari (Albanie) - FC Barcelone (Espagne).....	1-1	0-0	FC Barcelone
Fiorentina (Italie) - Boavista (Portugal).....	1-0	.....	joué le 2 octobre
Hibernians (Malte) - Trakia Plovdiv (Bulgarie).....	0-2	0-8	Trakia Plovdiv
Inter Milan (Italie) - AEK Athènes (Grèce).....	2-0	.....	joué le 2 octobre
Sportul Studentesc (Roum.) - Omonia Nic. (Chy.)...	1-0	1-1	Sportul Studentesc
Univ.Craiova (Roum.) - Galatasaray (Turquie).....	2-0	1-2	Univ.Craiova
Rijeka (Youg.) - Standard Liège (Belgique).....	0-1	1-1	Standard Liège
Spartak Moscou (URSS) - Lucerne (Suisse).....	0-0	1-0	Spartak Moscou
FCS Tyrol (Autriche) - Sredets Sofia (Bulgarie).....	3-0	0-2	FCS Tyrol

PARIS S.G./COUPE DES CHAMPIONS

Match aller: Paris-S.G., 2 - Vitkovice, 2;
match retour: Vitkovice, 1 - Paris-S.G., 0.
C'est chez eux que les Parisiens ont raté le coche,
malgré de belles occasions, comme ici avec Bocandé.

COUPES D'EUROPE
PREMIER TOUR

De gauche à droite, debout: Polaniok, Ayache, Bats, Susic, Pilorget; accroupis: Jeannol, Rocheteau, Halilhodzic, Poullain, Vermeulen, Bibard.

ALLO, LA FRANCE ? L'EUROPE TE REÇOIT DEUX SUR CINQ !

BORDEAUX FACILE, TOULOUSE AU FINISH !

A l'examen du premier tour des coupes européennes, le football français n'a pas obtenu la moyenne... Si les Bordelais, très tranquillement face à Waterford, et les Toulousains, au finish face au Naples de Maradona, ont pu franchir l'obstacle, les champions du Paris-S.G., Lens et Nantes ne participeront pas au deuxième tour.

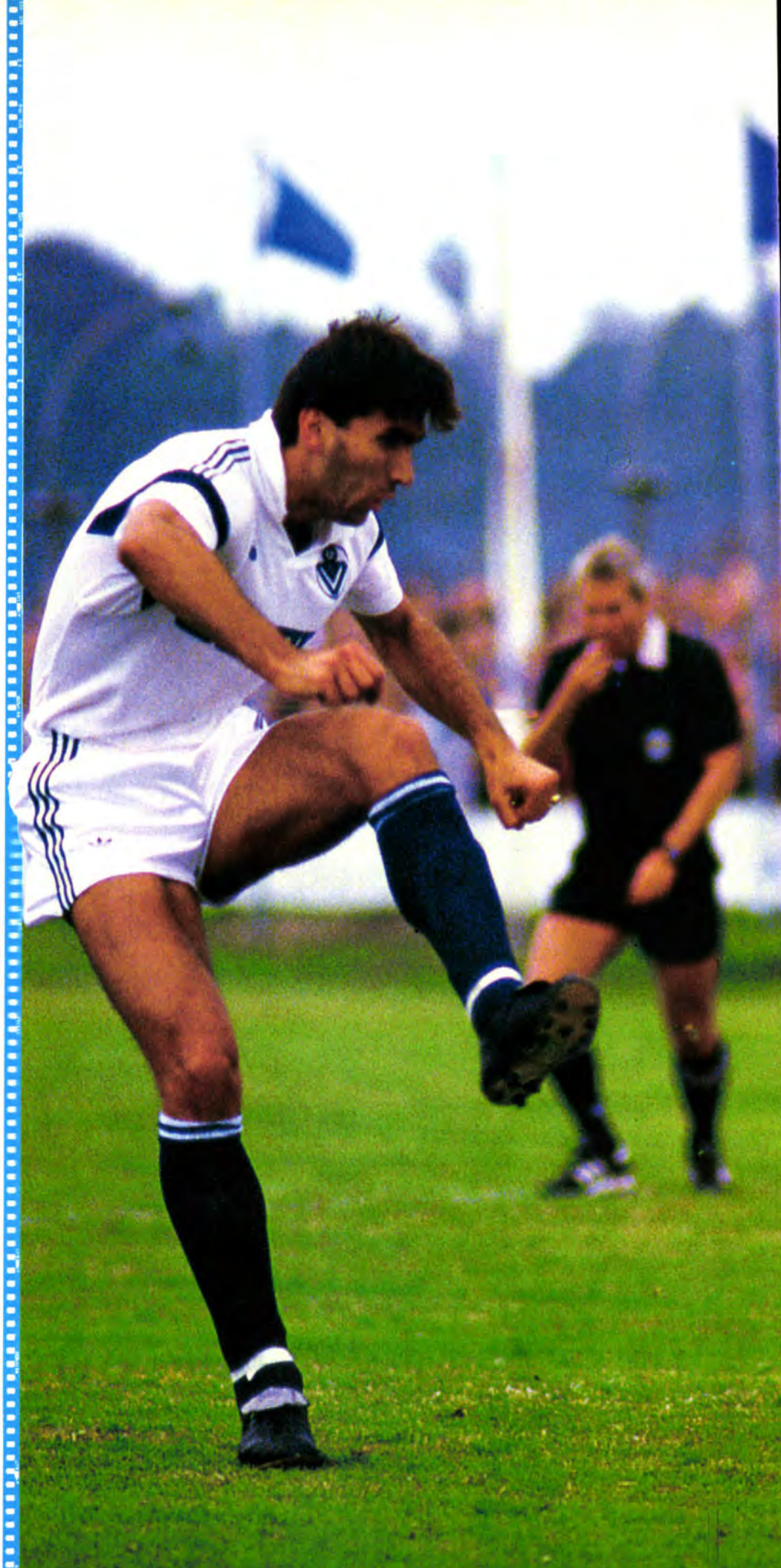
Matches aller: Bordeaux tranquille, Nantes à la dérive...

Le premier tour des coupes européennes est chaque année suivi avec beaucoup d'intérêt, même si, depuis deux saisons maintenant, les clubs anglais n'y participent plus pour les raisons que l'on sait. Cette saison, l'ouverture européenne n'échappait pas à la règle, la France du football attendant avec une certaine impatience, teintée d'espoir, de voir si les résultats somme toute brillants obtenus par la sélection nationale allaient se répercuter au niveau des clubs.

Au soir des matches aller, le 17 septembre, une moue dubitative se dessinait sur le visage buriné des vieux «pros» de l'Europe! Il faut bien dire que la «bande des cinq» (notre football hexagonal compte toujours cinq représentants européens du fait de l'anglaise absence) n'avait pas obtenu, loin s'en faut, le triomphe auquel les optimistes irréductibles s'attendaient après l'aventure mexicaine.

Avec deux victoires, un nul et deux défaites, le bilan était apparemment équilibré. La réalité, hélas, était moins glorieuse. Si Bordeaux avait pleinement rempli son contrat en allant s'imposer aux Irlandais de Waterford sur leur propre terrain (2-1) grâce à deux buts de Girard et Vercruysse, la qualification des Girondins paraissant à peu près acquise, les quatre autres n'étaient pas aussi bien lotis. Pour Lens et pour Toulouse, rien ne semblait perdu, rien n'était acquis non plus. Lens l'emportait sur son terrain devant les rudes Ecossais de Dundee United (1-0, but de Carreno), mais en laissant passer plusieurs occasions qui auraient pû permettre d'envisager de façon plus sereine le déplacement en terre britannique... Toulouse s'inclinait d'un petit but (de Carnevale) à Naples, résultat encourageant mais peut-être insuffisant lorsque le «roi» Maradona et ses troupes viendraient chercher la qualification dans la cité des Violettes. Le suspense demeurait entier, mais on ne pouvait parler de déception.

Une déception qui habitait bien les joueurs du Paris-Saint-Germain après le nul concédé au Parc face aux Tchécoslovaques de Vitkovice (2-2). Quasiment inexistants en première période, les Parisiens durent courir après le score, Halilhodzic égalisant suite à un but de →



BORDEAUX/ COUPE DES COUPES

Match aller: Waterford, 1 - Bordeaux, 2;
match retour: Bordeaux, 4 - Waterford, 0.
Les Girondins avaient la tâche la plus facile.
Ils n'ont pas manqué leur rendez-vous,
confirmant leur forme et leur sérieux.
Zlatko Vujovic, auteur d'un but au match retour,
efficace, à l'image de la formation bordelaise.

Au match aller, à Naples, une partie difficile pour Marcico!

TOULOUSE/ COUPE U.E.F.A.

Match aller: Naples, 1 - Toulouse, 0; match retour: Toulouse, 1 - Naples, 0. Toulouse qualifié aux tirs au but (4-3). En ratant le dernier tir au but italien, Diego Maradona a envoyé Toulouse au «paradis» des seizièmes de finale!

Kovacic, et Pilorget, sur pénalty, répondant à Sourek. Match raté et qualification compromise pour les champions de France!

Quant aux Nantais, ils avaient littéralement «explosé» chez eux, face à Torino (0-4)! Il faut dire que, réduits à dix après l'expulsion (fort sévère, semble-t-il) de Vincent Bracigliano, les Canaris n'avaient en outre pas besoin de grossières erreurs défensives, lesquelles permettaient aux Turinois de se qualifier (ou presque) dès le match aller. On voyait mal Nantes, plus que la borieux depuis des semaines, renverser la vapeur en Italie.

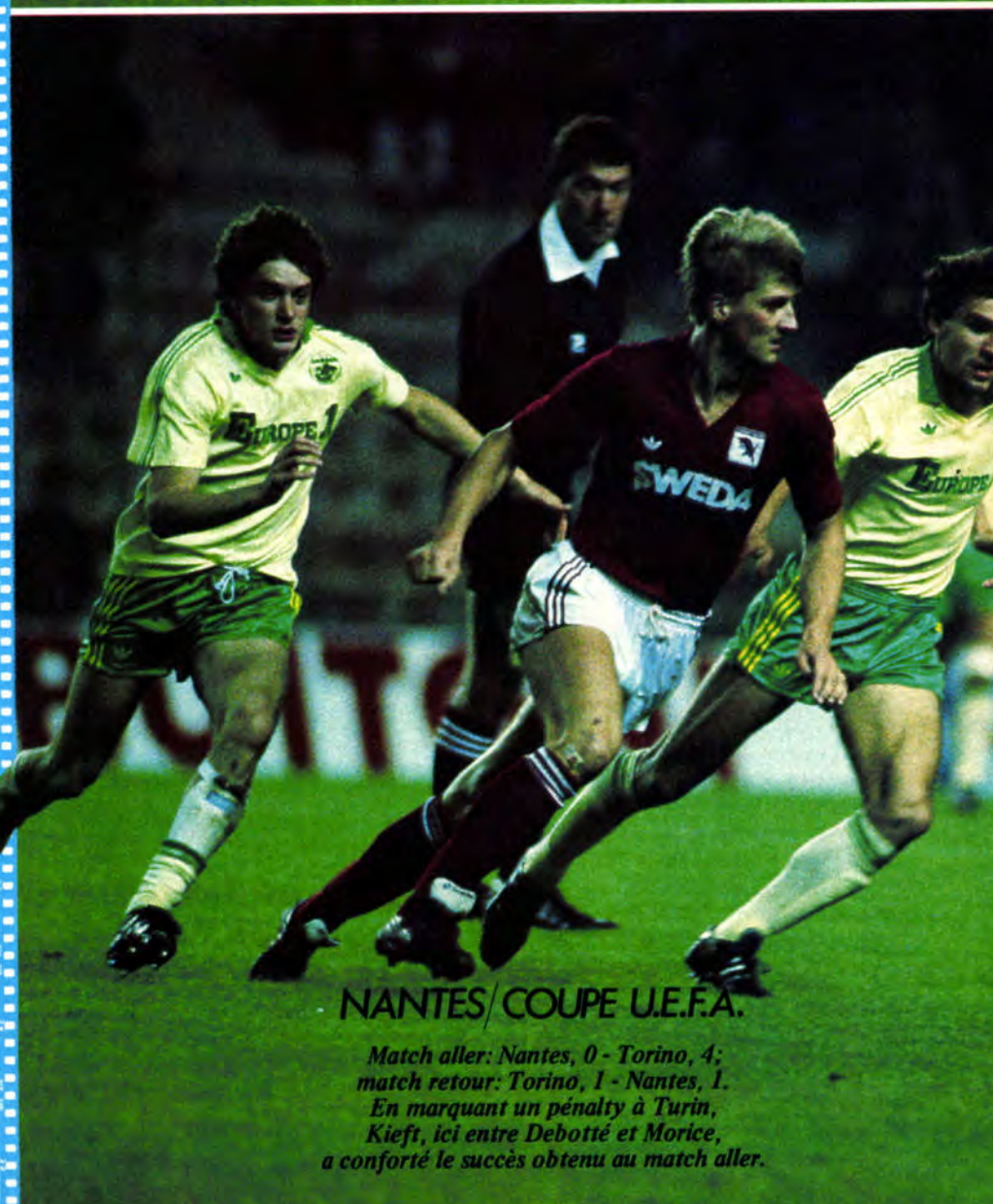
Une Italie qui pouvait pavoiser, puisque ses six représentants européens avaient gagné leur match aller, inscrivant dix-sept buts sans en encaisser un seul! Beau tir groupé! Mieux que les Allemands de l'Ouest (5 victoires pour 1 défaite)! Si la Squadra Azzurra piétine depuis quatre ans, il n'en est pas de même au niveau des clubs de la péninsule. Le contraire du football français, en somme! Cette éclatante santé allait-elle être confirmée au soir du 1er.octobre? Pour les Français, Paris-Saint-Germain et Bordeaux allaient être fixés vingt-quatre heures avant les autres, puisque leurs matches retour avaient été avancés au mardi.

Les Parisiens entamaient les débats pour repartir 90 minutes plus tard la tête basse! Manquant de réussite (un tir de Xuereb sur le poteau pouvait tout changer), les champions de France ont surtout été incapables de s'imposer à des Tchèques moyens mais plus enthousiastes, pourtant réduits à dix après l'expulsion de Skarecky à la 64ème. minute! Les hommes de Gérard Houllier confirmaient ainsi, malheureusement, leur début de saison plutôt laborieux.

Quant aux Bordelais, s'ils traînaient un peu en route, se laissant «endormir» par les Irlandais durant près d'une heure, ils terminaient par un feu d'artifice, inscrivant quatre buts en onze minutes grâce aux jumeaux Vujovic, Reinders et Vercruysse. Les hommes de Jacquet ont assuré l'essentiel, la qualification, sans gros problèmes, démontrant néanmoins qu'ils ne sont pas encore à leur top niveau et continuent de pécher, →

Matches retour: Paris-S.G. à la trappe, Bordeaux à l'aise...

Christophe Robert à terre: le symbole de la déroute nantaise.



NANTES/COUPE U.E.F.A.

Match aller: Nantes, 0 - Torino, 4; match retour: Torino, 1 - Nantes, 1. En marquant un pénalty à Turin, Kieft, ici entre Debotté et Morice, a conforté le succès obtenu au match aller.

Toulouse: bravo! Lens: dommage... Nantes: hélas!

au vu de leurs nombreuses occasions, par un certain manque au niveau de la finition.

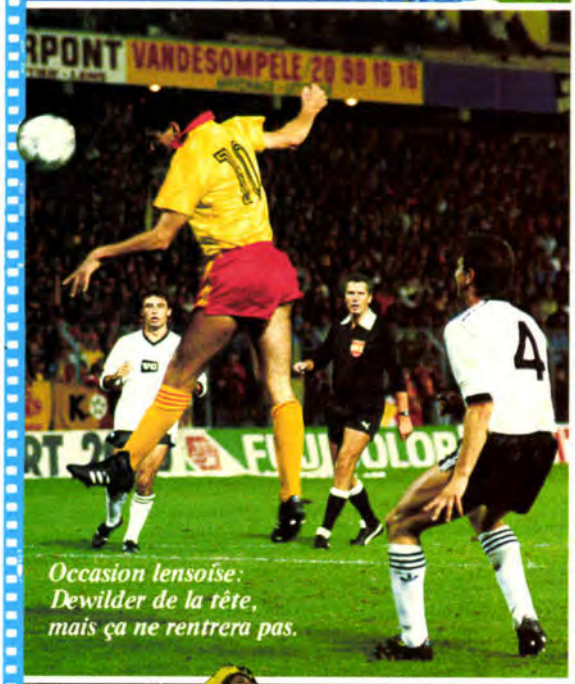
Le lendemain soir, les trois autres étaient sur la sellette. Pour Nantes, il s'agissait avant tout de sauver l'honneur, ce qui fut en partie obtenu grâce au nul arraché à Turin, Anziani répondant à un pénalty de Kieft. Les Italiens avaient laissé venir, les Nantais s'étaient bien battus, mais la messe était dite depuis déjà deux semaines.

Lens, on l'a vu, ne disposait que de l'avantage minimum; comme on le craignait, ce fut insuffisant face aux solides Ecossais de Dundee. Les Nordistes tinrent une mi-temps, puis au début de la seconde, mais à la 55ème.minute, Milne marquait sur une hésitation de la défense lensoise. Cinq minutes plus tard, c'était le coup fatal porté par Coyne, les Lensois réclamant un hors-jeu que l'arbitre n'accordait pas. Joachim Marx, l'entraîneur, était d'ailleurs expulsé du banc à cette occasion. Lens tentait alors de marquer le but à l'extérieur qui lui aurait valu la qualification, mais les Ecossais sont des gens solides. Dommage...

Restait le dernier larron, Toulouse pour mettre un peu de baume au coeur des supporters français. Ce à quoi les hommes de Santini s'employèrent de belle façon. Face à des Napolitains malins mais ne fermant pas outre mesure le jeu, les Toulousains égalisaient (sur l'ensemble des deux matches) dès la 15ème.minute par un but plein de sang-froid de Stopyra. Restait à arracher la qualification. Ce qui ne fut fait qu'après la terrible épreuve des tirs au but. Stopyra ratait le premier, Bergeroo arrêtait le quatrième, on en était à 4 - 3 pour Toulouse avant le dernier tir italien. Qui était confié au «roi», Diego Maradona soi-même! Il posait négligemment le ballon, jetait un regard à l'arbitre et tirait...sur le poteau. Toulouse était qualifié!

Avec deux clubs encore en course sur les cinq engagés, le football de France, celui des clubs, mesure le chemin qu'il lui reste à parcourir! Parmi les surprises de ce premier tour européen, signalons surtout l'élimination d'Honved Budapest par Bröndby et celle du Dynamo Bucarest par Nentori Tirana. A.V.

Le onze lensois vainqueur à l'aller.



Occasion lensoise: Dewilder de la tête, mais ça ne rentrera pas.

Njo-Léa, en pointe, échouera lui aussi sur Thomson.

LENS/COUPE U.E.F.A.

Match aller: Lens, 1 - Dundee, 0; match retour: Dundee, 2 - Lens, 0. Le superbe de Carreno à Lens n'a pas suffi aux Lensois en Ecosse.

Pas vraiment rasé, plutôt tendu et peu démonstratif: le nouveau look d'un Michel Platini revenu au top-niveau.

PLATINI: LE RETOUR DE ZORRO

Deuxième journée, contre Avellino: son centième but en match officiel pour la Juve!

Handicapé par une blessure au tendon, le capitaine du Onze de France avait manqué son Mundial au Mexique. Très marqué par les critiques, il reprend sa place dans une équipe qui a paru orpheline sans lui.

Flash back. Le 25 juin dernier, vers 13 heures 45, heure locale, au coup de sifflet final de l'arbitre italien, M. Agnolin, Michel Platini quitte la pelouse du stade Jalisco de Guadalajara. Comme tous ses camarades, comme des millions de télespectateurs qui ont pu suivre, en direct, le match en France, le capitaine de l'équipe tricolore est déçu. Pour la deuxième fois en quatre ans, les mêmes causes ont produit les mêmes effets, et l'équipe de la République fédérale allemande, en 1986 comme en 1982, vient de fermer les portes de la finale de la Coupe du Monde au Onze de France.

Le Lorrain a son visage des mauvais jours. Bien sûr, dans tout match de football, dans toute rencontre sportive, il faut un perdant et un gagnant, c'est la loi du sport. Ainsi, l'équipe de France, dirigée au Mexique par Henri Michel, a eu beaucoup de réussite face au Brésil en quarts de finale, alors que cette même chance était absente quelques jours plus tard face à la R.F.A., et cela, Michel Platini qui a fêté ses trente et un ans le 21 juin, quatre jours avant cette demi-finale, et qui a disputé contre les hommes de Franz Beckenbauer son soixante-neuvième match international, le sait mieux que quiconque. En prenant de l'âge, il est devenu fataliste. Non, ce que Michel a du mal à avaler c'est de ne pas avoir pu disputer cette Coupe du Monde, sa troisième phase finale de Coupe du Monde, avec la totalité de ses moyens.

Nouveau flash-back. Mercredi 26 mars 1986, au Parc des Princes. A l'occasion de son ultime match de préparation avant le Mundial, la France affronte l'Argentine. Pour cette rencontre, Henri Michel tient à présenter son équipe type, celle qui, dans son esprit, disputera la Coupe du Monde deux mois plus tard face au Canada, à l'U.R.S.S. et à la Hongrie. Hélas, pour lui, il ne peut compter sur Michel Platini qui, la mort dans l'âme, doit déclarer forfait. Il souffre du tendon, et ce mal le handicapera pendant toute la fin de sa saison. A la Juventus, il n'a pas son rayonnement habituel, ce qui provoque l'élimination prématurée de la Juve en Coupe d'Europe, contre le Football Club de Barcelone, mais qui n'empêche pas l'équipe piémontaise de remporter au finish un nouveau titre de Champion d'Italie. Sitôt la saison italienne terminée, Michel commence à se soigner, à Font-Romeu d'abord, à Tlaxcala et Guanajuato ensuite, et petit à petit la douleur s'estompe. Michel reprend espoir.

Malheureusement pour lui, dès le deuxième match de l'équipe de France à León, Belanov lui marche à nouveau sur le tendon blessé. Courageusement, sur une jambe, il termine comme il peut, mais il le sait, il le sent, son Mundial est foutu, et c'est vrai que c'est un Michel Platini considérablement diminué qui va disputer la Coupe du Monde. Avec le Platini du Championnat d'Europe, celui qui avait marqué neuf des douze buts français, nul doute que les Tricolores auraient triomphé de la formation ouest-allemande ; hélas au Mexique Michel Platini n'était qu'à 30 % de ses moyens, ce qui ne l'empêche pas de réussir deux buts contre l'Italie et le Brésil, ses quarantième et quarante et unième buts sous le maillot de l'équipe de France.

Au Mexique, tout le monde s'interroge. La presse étrangère se demande ce qui arrive au capitaine de l'équipe de France, les médias français ne sont pas tendres avec lui, oubliant bien vite, à mon goût, que si la France est au Mexique, c'est bien grâce à lui, mais lui, il se tait : quelques coups de gueule, bien dans son caractère, mais sur son mal rien, pas un mot. Sans doute son erreur. Pourquoi, en effet, ne pas avoir déclaré, tout simplement, « je suis blessé, j'ai mal, je fais ce que je peux... » tout le monde aurait compris, mais l'homme est orgueilleux, il garde le silence, et c'est un footballeur inquiet qui revient du Mexique, déçu et inquiet. Il sait que son mal est grave. Il →

Michel Platini est un homme très orgueilleux : il n'a pas voulu dire, au Mexique, qu'il était blessé.

PLATINI : LE RETOUR DE ZORRO

craint l'opération, la longue absence et qui sait, la fin de carrière. C'est un ostéopathe marseillais, Jacques Bailly, qui le remet sur pied. Délégué de l'Association des tennismen professionnels pour l'Europe, il s'occupe habituellement de la remise en condition des joueurs de tennis. Il détecte l'origine du mal dont souffrait le sociétaire de la Juve, une inflammation provoquée par une boule au niveau du talon, entre le tendon et l'os de la cheville. Avant de partir en vacances en Thaïlande, le moral de Michel était au plus bas. Le soleil, la présence de Chrystelle sa femme, et de ses deux enfants Laurent et Marine qu'il aime plus que tout au monde, redonnent le moral au leader de l'équipe de France. Dès son retour, il se rend souvent à Marseille pour se soigner, il suit un régime alimentaire qui le prive de tout ce qui est acide : tomates, fruits rouges, champagne, mais les résultats sont là, il va mieux et il peut reprendre l'entraînement sous la direction de son nouveau coach Rino Marchesi qui a succédé à Giovanni Trapattoni. Fin août, lors d'un match amical disputé au Danemark contre le Fram de Copenhague, il effectue sa rentrée. Il joue les vingt dernières minutes, mais c'est bien normal, il est un peu juste physiquement. Il fait tout de même marquer un but à Serena, et voit enfin le bout du tunnel.

C'est ensuite la reprise classique des équipes italiennes, la Juventus de Turin passe sans problème le premier tour de la Coupe d'Italie, et Platini s'améliore au fil des matches. En Coupe d'Europe, à l'occasion du match aller contre les Islandais du Valur Reykjavik, les champions d'Italie s'imposent par sept buts à zéro. Michel ne marque pas, mais il offre plusieurs buts à ses coéquipiers Laudrup et Briaschi, pour redevenir le maître à jouer qu'il est dès la reprise du Championnat d'Italie où, après trois journées, la Juve, seule en tête, compte déjà deux points d'avance, ayant remporté ses trois premiers matches dont deux à l'extérieur sans avoir concédé le moindre but. Le dimanche 21 septembre 1986, au Stadio Communale, en marquant le troisième but de la Juve devant Avellino, Michel Platini, qui entame sa cinquième saison sous le fameux maillot blanc et noir, réussit son centième but depuis son arrivée en Italie en juin 1982. Ses ennuis sont terminés, mais il a mûri dans l'adversité. Cela tombe bien car le 11 octobre prochain, dans le cadre des éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations qui aura lieu en Allemagne de l'Ouest en 1988, la France reçoit l'U.R.S.S. au Parc des Princes. Un match sinon décisif, du moins capital, surtout pour l'équipe de France, dans ce groupe 3 qui réunit, outre la France et l'U.R.S.S., la R.D.A., la Norvège et l'Islande. Un groupe où il ne faut surtout pas perdre à domicile. Sans son capitaine et meneur de jeu, le onze de France n'a pas été particulièrement brillant depuis la Coupe du Monde, que ce soit à Lausanne, en match amical contre la Suisse à la mi-août (0-2) ou encore contre l'Islande, en Coupe d'Europe des Nations, début septembre à Reykjavik (0-0). Fort heureusement pour les Tricolores, quinze jours plus tard, les Soviétiques aussi ont dû se contenter d'un résultat nul (1-1) en Islande, et comme à Oslo, Norvège et R.D.A. ont aussi fait match nul (0-0) toutes les équipes se retrouvent à égalité après un match, ce qui augmente encore l'importance du prochain France-U.R.S.S. Pour ce match, Michel Platini a fait savoir qu'il serait présent, et quand on connaît son influence, non seulement sur le jeu de l'équipe de France mais encore sur ses partenaires, cela constitue une excellente nouvelle. « Je suis un joueur très demandé, dit Michel. Maintenant, je me rends compte que ce n'est plus moi qui cherche une équipe, ce sont les équipes qui me cherchent pour « leur donner un coup de main »... Comme l'équipe de France par exemple. Je pense qu'à ce stade, le moment où l'on ne servira plus n'est pas loin... »

Personnellement, je n'en crois rien. Je pense même que Michel, le vrai Michel Platini en parfaite santé, a encore de belles années devant lui. A commencer par la saison qui débute, qu'il souhaite terminer par une nouvelle finale de Coupe d'Europe. Ensuite, en juin prochain, il sera libre une nouvelle fois. La Juve cherchera certainement à le garder, et, à cette époque, le Championnat d'Europe de juin 88 sera tout proche. Alors, je crois sincèrement que le capitaine de l'équipe de France va poursuivre sa carrière jusqu'en juin 88 et qu'il va tout faire pour que la France soit présente à ce grand rendez-vous, car, au fond de lui-même, il n'admet pas son échec de Mexico. Il veut une revanche, et, avec l'équipe de France, il a un titre à défendre. Il sait que, depuis sa création en 1960, l'équipe nationale, malgré des fortunes diverses, n'a jamais réussi à sa qualifier pour une phase finale du Championnat d'Europe des Nations. Alors, il aimerait bien l'aider à y parvenir. De plus au soir de France-U.R.S.S., il ne sera plus qu'à six « capes » du record des sélections de Max Bossis, un record qui ferait bien dans son palmarès, même s'il a toujours dit qu'il n'était pas un homme à regarder sans cesse son tableau de chasse...

Mais chaque chose en son temps. Que Michel Platini retrouve sourire et joie de jouer, et le football français ne s'en portera que mieux. Avec lui maintenant, Henri Michel va faire du coup par coup. Le plus longtemps possible, espérons-le... ⚽

Thierry Roland

Son dernier match avec les Bleus : le 25 juin, à Guadalajara, contre la R.F.A.! Adieu à la finale...

Dès le début du Championnat d'Italie 1986-1987, Michel a prouvé qu'il était complètement rétabli !

LE TOUR DE FRANCE DES CLUBS

Voici un tour de France new-look des clubs de Division 1 non européens. Ce mois-ci, Auxerre, Brest, Laval, Le Havre et Lille.

AUXERRE

BREST

BREST ARMORIQUE

LAVAL

LE HAVRE

LILLE

AUXERRE

ATOUT JEUNESSE

Après les départs de Garande et, surtout, de Ferreri, Guy Roux veut miser sur ses jeunes.

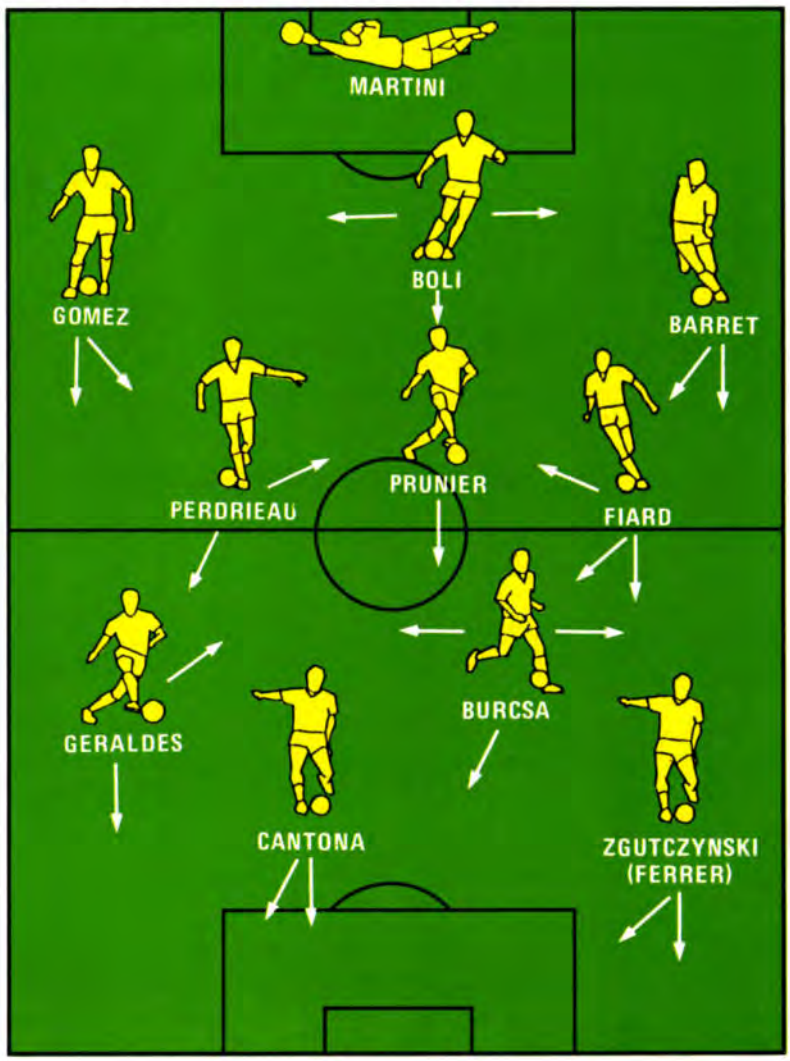
Une nouvelle situation s'est présentée à l'A.J. Auxerre en ce début de saison, avec le départ de certains éléments moteurs. Nouveauté, en effet, pour une équipe qui, jusqu'à ce jour, avait allié la double politique de la jeunesse et du recrutement ponctuel. Hormis les joueurs arrivant en fin de carrière, peu de joueurs d'Auxerre avaient quitté le club. Or, cette saison, deux exceptions de taille sont venues troubler le principe établi. Rappelons pour mémoire, le départ de Janas pour la Pologne, avant d'en venir aux deux cas Ferreri et Garande. Deux jeunes joueurs, l'un international A, l'autre international Espoir, qui auraient dû continuer leur vie avec Auxerre, ne serait-ce que parce qu'ils étaient encore sous contrat avec le club bourguignon. Or, voici que Guy Roux s'est décidé à rompre avec l'ordre établi. Pour Garande, le feu couvait quelque peu, depuis que l'avant-centre avait été pris en grippe par le public. Comme encouragement, le buteur auxerrois recevait des sifflets et des invectives. Une façon bien spéciale de mettre en confiance l'homme du geste décisif. D'un commun accord, et dans l'intérêt de tous, la rupture s'est réalisée à l'amiable.

Plus surprenante, peut être considérée la séparation avec Ferreri. Ce dernier, qui avait fait ses débuts à Auxerre, avait été prêté à Nice, avant de revenir à Auxerre. Il a été transféré à Bordeaux, où il a retrouvé son ancien entraîneur Aimé Jacquet. Ferreri a été remplacé par un jeune joueur, Zgutczynski, qui a été prêté à Ferrer, un club de deuxième division.

Guy ROUX

« Une défense très jeune, c'est forcément un handicap ! Il faut donc pouvoir compter sur un bon état d'esprit. »

A Auxerre, chaque joueur sort du même moule. Des cadets nationaux plusieurs fois champions de France à l'équipe fanion plusieurs fois qualifiée en Coupe d'Europe, on n'échappe guère au canevas de jeu fixé par la direction technique et son mentor Guy Roux. Pas plus que l'on ne dévie d'une forme d'éducation qui a fait la force de l'A.J. Auxerre. Il est de bon ton de dire que n'importe lequel des dispositifs tactiques ne vaut que par l'animation des différents constituants. Quand on parle d'animation, on va tout droit à l'état d'esprit. C'est, à mon avis, le point fort sur lequel s'appuie Guy Roux et qui lui permet également de demander beaucoup à ses jeunes protégés. La jeunesse de la défense reste tout de même un handicap. Martini est, à vingt-quatre ans, un jeune gardien ; Gomez, à vingt-trois ans, en est à sa deuxième année pro. Et, que dire de l'axe central Boli et Prunier réunissant deux juniors de dix-neuf ans. Une défense qui pratique un marquage individuel strict, et dont le nouveau couvreur est l'ex-stoppeur Basile Boli. Pour soulager ce secteur, coupable parfois de quelques inattentions qui coûtent cher, Guy Roux a adjoint un premier rideau défensif composé de Fiard et de Perdrieau. Dans cette zone, il peut compter sur un autre international junior, Daniel Dutuel. Cette redistribution des cartes a permis l'incorporation d'Éric Géraldes. Le départ de Ferreri a également donné des responsabilités supplémentaires au meneur de jeu hongrois Gyozo Burcsa. L'attaque compte sur deux opportunistes avec Éric Cantona et surtout Andrej Zgutczynski, qui obtint ce même titre l'an dernier, mais en Première Division de Pologne.



tion avec Ferreri. Guy Roux avait dit et répété que son meneur de jeu irait jusqu'au terme de son contrat, et, éventuellement, le prolongerait. Rien de tout cela ne s'est vérifié, mais sans être devin, les arguments évoqués par le président Bez n'ont laissé le trésorier d'Auxerre, ni l'entraîneur indifférents.

Il a donc fallu reconstruire un groupe, rebâtir une équipe à partir d'un bon produit, puisque les joueurs appelés à être promus venaient de gagner deux finales de la Coupe Gambardella et deux titres de Champion de France de Troisième Division. Mais, entre les confrontations des juniors et les matches de Division 1, c'est un fossé immense qui sépare ces divisions. Conforté par le jugement de Morlans, le responsable de l'équipe de France Juniors qui a vu, jugé et comparé la valeur des sélectionnés auxerrois sous le maillot bleu, Guy Roux s'est laissé convaincre de jouer à fond la carte jeunesse. La répétition des titres donnait une garantie sur la valeur. Par contre l'inconnu concernait le temps qu'il fallait à ces jeunes pour se débarrasser de leur mentalité junior et se transformer en de véritables professionnels. Cinq jeunes, dont on avait très peu entendu parler, ont déjà porté le maillot bleu et blanc : les défenseurs Darras et Prunier, les milieux Geraldès et Dutuel et l'attaquant tahitien Vahirua. On peut ajouter à ce quintette la présence d'Axel Gendreau qui, il y a deux ans, avait donné d'énormes satisfactions comme stoppeur, et surtout le retour d'Eric Cantona qui avait connu l'an dernier quelques mois de remise en question du côté de Martigues. Ce

Des jeunes très soudés, car tous issus du même centre de formation.

Méditerranéen a connu quelques explications sévères avec Guy Roux, qui n'a pas hésité à l'exiler dans le sud de la France. Éric est revenu en ce début de saison avec des dispositions d'esprit qui lui ont permis immédiatement de prendre une place de titulaire en tant qu'avant centre. Guy Roux savait que son joueur « terrible » avait changé, mais il ne pensait pas le récupérer transfiguré à ce point. Un souci de moins pour l'entraîneur. Un autre souci qui s'est solutionné dans d'aussi bonnes conditions concerne la succession de Janas. Guy Roux a longtemps songé à engager un libero de métier. Ce faisant, il barrait la route pour quelques années à des joueurs comme Gendreau, qui avait fait ses preuves, et Prunier, qui est en train de les faire. Ce dilemme a causé quelques nuits d'insomnie à l'entraîneur auxerrois, jusqu'au jour où il a décidé de faire descendre Boli d'un cran. Là encore, le flair de Guy Roux ne l'a pas trompé et Basile est aussi brillant en couvreur qu'en stoppeur. Le pari semble gagné pour Auxerre, qui ne s'attendait pas à un début de saison de tout repos. Guy Roux s'appuie sur une jeunesse nombreuse et de qualité et aussi sur un groupe soudé, puisque la plupart des joueurs ont vécu ensemble dans le cadre du centre de formation. Féru de statistiques, l'entraîneur auxerrois est décidé à se maintenir dans la moyenne des classements obtenus par l'A.J. Auxerre depuis son accession en 1980, à savoir entre la septième et huitième place. L'objectif n'est donc plus celui de 1983, l'Europe. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

ANDRZEJ ZGUTCZYNSKI: LA TRADITION POLONAISE

Après Szarmach, après Janas, voici Zgutczynski. Qui n'a pas encore tous ses moyens.

Quand il a un bon tuyau, Guy Roux ne lâche pas prise facilement. Il a été le pionnier des tractations avec le football polonais. Même si ce n'est pas une chasse gardée pour Auxerre, Lens, par exemple, ayant aussi fait appel à ces joueurs, le club bourguignon entretient des rapports privilégiés avec la fédération polonaise.

Dans les années 77, Guy Roux avait étudié minutieusement le système quand il s'était intéressé à Maryan Szejdsa, un gardien de but et Josef Klose un ailier droit. Auxerre jouait alors en division 2. Plus tard, alors qu'Auxerre était chez les grands, il avait procédé de la même façon pour Andrzej Szarmach et Pavel Janas. Cette saison encore, son parcours a été un sans faute et avant même le Mundial, il avait conclu le transfert d'Andrzej Zgutczynski. A Gornik, Zgutczynski, l'année précédente, avait marqué vingt buts en trente matches. Un score qui avait fait de lui le meilleur buteur du Championnat de Pologne.

C'est alors un joueur en pleine santé. Hélas, le Mexique a laissé des traces. Victime de cette trop célèbre turista, Andrzej est revenu de son voyage avec sept kilos en moins. Ainsi affaibli, il n'a pu se préparer normalement et, aujourd'hui encore, il n'a pas retrouvé son poids habituel. En prime, il s'est retrouvé avec une côte fêlée. Mais, comme dit Guy Roux, « il vaut mieux que tous les pépins arrivent en même temps. Nous en serons plus vite débarrassés ». ⚽ *J.-M. L.*

BREST

DESIRS DE GLOIRE

L'arrivée de Brown et de Julio Cesar a fait grand bruit. Mais il ne faut pas brûler les étapes.

Rayon surprise, le Stade Brestois, cette saison, est en tête du hit parade. L'annonce de l'arrivée simultanée de deux grandes vedettes du Mundial pouvait laisser perplexe. Comment Brown et Julio Cesar, révélés au mois de juin à des millions de télespectateurs, et ayant avivé le désir de quelques clubs, pouvaient-ils se laisser séduire par une équipe française qui n'avait jamais joué un rôle primordial en France ? Pour Raymond Keruzoré, ces transferts, aussi surprenants soient-ils, avaient été menés de manière très systématique : « Ces venues ne sont pas des coups de folie de notre club et, en l'occurrence, de notre sponsor. Dès les premiers matches du Mundial, nous avons mené des négociations qui, dès la fin de la Coupe du Monde, ont abouti au résultat espéré. » Quand on s'étonne sur le recrutement spécifiquement défensif, là encore Keruzoré insiste sur le désir des techniciens du Stade Brestois d'obtenir ces signatures : « Trois défenseurs centraux dans une équipe, ce n'est pas vraiment une exclusivité brestoise. Je dirai même que toutes les équipes agissent désormais ainsi, surtout à domicile. » Sur cette nouvelle base défensive, le Stade Brestois a donc attaqué tambour battant son cham-

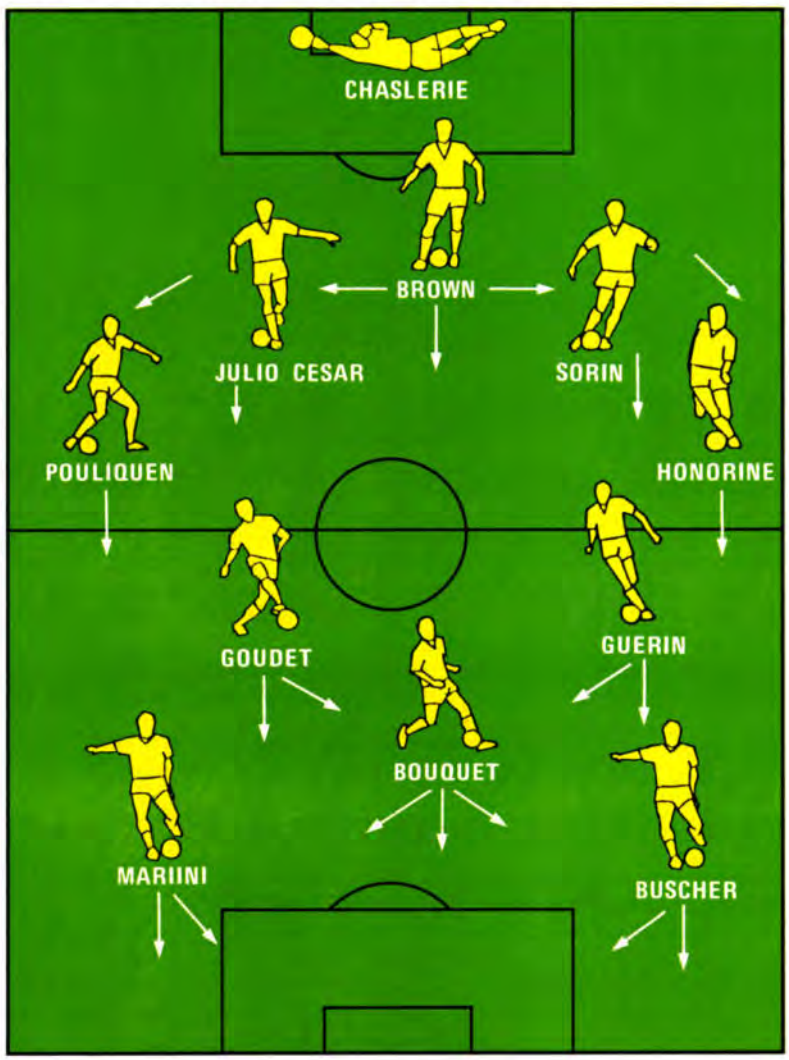
Raymond KERUZORE

« Le recrutement nous a imposé une répartition nouvelle des rôles de chacun. D'où, d'inévitables tâtonnements ! »

L'an passé, hormis les infortunés Bastiais, les Brestois avaient le triste privilège d'avoir la défense la plus perméable de France. Avec soixante-trois buts dans la cage de Chaslerie, les Bretons ont tremblé jusqu'à la dernière journée.

Ainsi donc les trois recrues brestoises sont autant de défenseurs centraux. Sans compter que parmi ce trio, les deux Sud-Américains Brown et Julio Cesar ont l'habitude d'évoluer en zone, pratiquement sur la même ligne, l'un comme l'autre. Par contre, l'ex-Lavallois Sorin est un stoppeur dans la pure tradition du marquage individuel. Cette cohabitation ne va pas sans provoquer quelques hésitations. Dans l'axe central lui-même, où le trio en question ne répartit pas toujours équitablement les responsabilités. Au milieu de terrain, ensuite, au sein duquel les arrières latéraux nominaux n'hésitent pas à venir s'immiscer, rassurés qu'ils sont par la présence de trois défenseurs spécifiques. Cette montée crée aussi un embouteillage dans la zone médiane. Et comme densité ne veut pas dire obligatoirement qualité, le fond de jeu des Brestois s'envole parfois, comme ce fut le cas à Toulouse. Mais, cette impressionnante masse du milieu peut aussi sevrer l'adversaire de ballons, comme ce fut le cas à Nancy.

Ces performances en dents de scie s'expliquent donc par le sentiment que des rôles nouveaux, imposés par le recrutement, n'ont pas tous été assimilés par des joueurs habitués à plus de classicisme. Dommage, car Brest, avec Buscher et Mariini, est l'une des rares équipes françaises à posséder deux attaquants-buteurs véritables. ⚽ ***J.-M. L.***



pionnat. Deux victoires au Havre et à Nancy avaient même propulsé Brest en tête. Mais c'était peut-être oublier que ces deux équipes étaient en phase de tâtonnement. Malgré ces résultats flatteurs et cette position confortable, le jeu de fond du Stade Brestois se révélait aux yeux de son entraîneur foncièrement insuffisant : « Nous avons bénéficié au départ d'une sorte d'euphorie et de réussite qui nous ont permis de réussir des résultats inespérés. Mais je n'étais pas grisé, j'avais très sincèrement le sentiment que nous étions fragiles collectivement. Notre revers à domicile contre Lens m'a conforté. J'étais insatisfait du collectif de l'équipe, visiblement nous ne maîtrisions pas la situation. Au premier coup dur, nous avons volé en éclats, c'était la preuve de notre fragilité. » Ce jeu assez inconsistant était bien une réalité puisque, au fil des matches, le Stade Brestois est revenu à un classement plus conforme aux possibilités que lui reconnaît son entraîneur. Raymond Keruzoré a donc défini un calendrier sur les différentes étapes à franchir. En tout premier lieu, stabiliser l'équipe pour lui éviter de connaître des performances en dents de scie qui empêchent toute progression. Après une phase où l'équipe a vu sa composition varier en fonction de la forme de chacun ou des blessures, l'entraîneur brestois s'en tient désormais à une équipe type. Pour Keruzoré, cette phase primordiale arrive à son terme et, selon sa propre impression, il juge que l'amélioration du jeu collectif de son équipe est en très sensible progression.
La multiplication des rencontres va permettre à

Après un départ euphorique, Brest est rentré dans le rang. Mais Kéruzoré garde espoir.

Raymond Keruzoré de peaufiner le réalisme de son équipe. Lui-même avoue avoir eu quelques difficultés à se mettre dans le bain de la Première Division. A Guingamp, dont il s'occupait depuis cinq ans, il jouait chaque saison les premiers rôles en Division 2. Se retremper dans le grand bain était un objectif majeur dans sa carrière.
Pour le Stade Brestois, cette saison est un test important. Les efforts de recrutement avec la venue des deux Sud-Américains, des deux Lavallois, Sorin et Goudet, et de l'attaquant de Guingamp, Hervé Guegan, doit se traduire par une amélioration des résultats. Pas question encore de rivaliser avec des clubs qui multiplient depuis plusieurs années ces mêmes efforts. Il s'agit simplement de faire progresser le club et si possible de flirter avec la première moitié du classement, ce que le club a connu en 1982 et 1985. Quelques personnes alléchées par le début de saison, avaient eu tendance à s'enflammer et à viser très haut dès le début. La sagesse de Keruzoré semble avoir prévalu. Sur un parcours qu'il souhaite plus logique que de début de saison, où les exploits ont succédé à quelques déceptions, Keruzoré n'exclut pas de réussir quelques coups d'éclat. Il compte avant tout pour cela sur l'efficacité de son tandem d'attaquants qui, dans un bon jour, est capable de dominer les meilleures défenses. Enfin, ce ne serait pas pour déplaire à Brest de réussir une belle carrière en Coupe de France, afin de se rapprocher du voisin, le Stade Rennais qui a écrit ses plus belles pages dans cette compétition. ⚽

Jean-Michel Larqué

BROWN, JULIO CESAR: LA «PÊCHE» D'AMSUD

Deux « grands », deux stars du Mundial 86 pour le Stade.

Monsieur Leclerc, le patron des grands magasins du même nom, n'a pu résister à l'envie d'imiter Tapie et Lagardère. Le sponsor du club breton a profité de l'impact de la télévision pour réaliser une opération médiatique de grande envergure. Il ne pouvait mieux choisir en s'intéressant à José Luis Brown et Julio Cesar. Deux joueurs inconnus en France avant le Mundial et assez peu connus également dans leur pays. Brown n'était que le remplaçant de Daniel Pasarella dans l'équipe d'Argentine, et de plus, il évoluait dans un club colombien dont on ne parle guère, le Nacional de Medellin. Pour Cesar, la situation n'était guère plus reluisante. Mais, en un mois, Brown a fait oublier Pasarella et Julio Cesar a éclipsé ses partenaires.
Deux Sud-Américains, deux défenseurs centraux, mais deux natures de jeux et d'hommes bien différents. Avec pour tous les deux, le même sens du contact. Brown, c'est la rigueur en tout premier lieu. En plaisantant, on dit que la seule fois qu'il est allé dans le camp adverse au cours du Mundial, c'est pour marquer un but à Schumacher. Il y a un peu de vérité dans cela, mais José Luis Brown sait que l'on attend avant tout qu'il soit un véritable défenseur. Outre le joueur, Keruzoré attend de José Luis qu'il se comporte en patron : il en a, paraît-il, le profil. Julio Cesar, c'est un monstre physique. « Plus fort que Marius Trésor », confirme Keruzoré. Mais il ne faudrait pas retenir que cette seule qualité chez le Brésilien. Comme tous les joueurs de ce pays, il est un merveilleux technicien, ce qui peut lui permettre de jouer au milieu. Quoi qu'il arrive, Brest et Leclerc ont accueilli des footballeurs de premier choix. Tant mieux ! ⚽ ***J.-M. L.***

LAVAL

PRUDENCE OBLIGE

Le Stade Lavallois est décidément bien le club de la mesure : ambitieux, bien sûr, mais avec prudence !

Le trop célèbre scenario qui se déroule à la fin de chaque saison du côté de Laval, a au moins le mérite de ne surprendre personne, et surtout pas les responsables. La mise en place, en 1969, du fameux contrat à temps n'arrangeait déjà pas des clubs réputés limités financièrement. L'inflation qui s'est installée sur les transferts et les salaires depuis le Mundial, en Espagne, n'a fait qu'aggraver la situation. Il en faudrait beaucoup plus pour décourager les dynamiques dirigeants et techniciens du Stade Lavallois qui font front avec beaucoup d'abnégation.

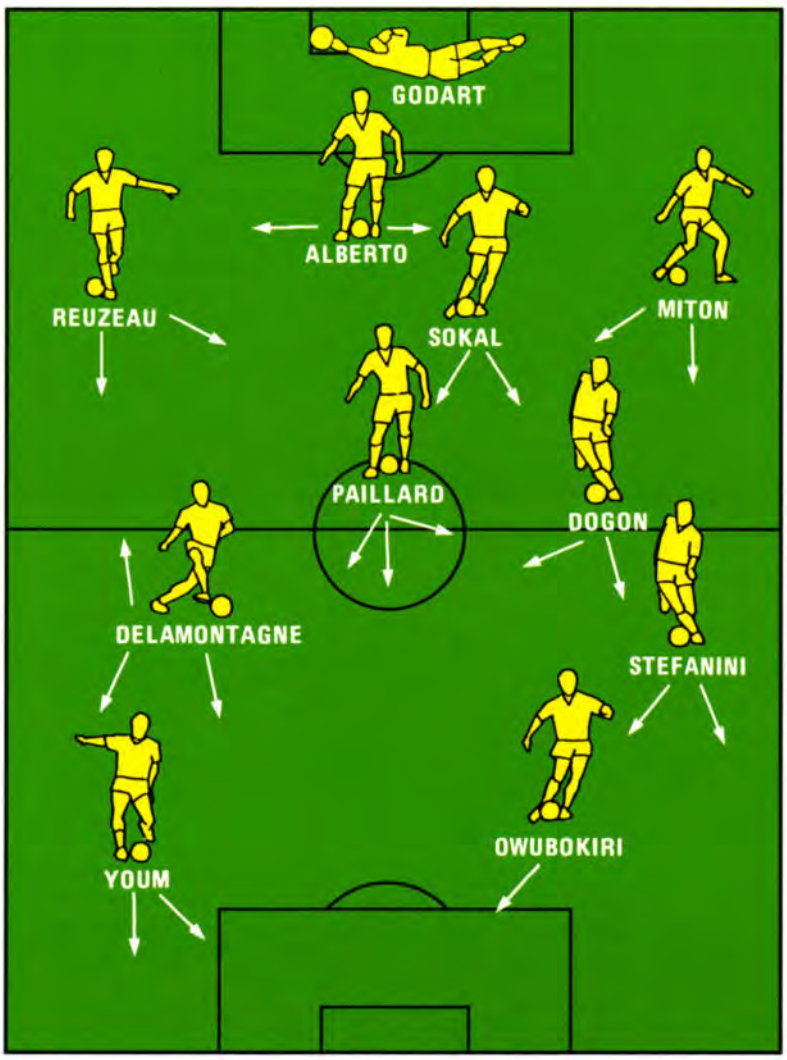
Le comité du club n'a pas hésité à entrer en conflit public avec les élus locaux, départementaux et régionaux. Forts de l'impact que représente un club pro, forts de l'image de marque transportée en France et parfois en Europe, mais aussi encouragés par les montants des subventions que certaines équipes obtenaient, le conseil d'administration n'a eu aucune honte à mettre dans la balance, d'un côté, la survie du club au plus haut niveau, de l'autre, les aides dérisoires obtenues ici ou là. Pas question d'exiger les sommes accordées dans les grandes villes. Mais pas

Michel LE MILINAIRE

« Pour pallier à une certaine carence offensive, nous devons soigner tout particulièrement notre organisation tactique. »

Quand on évoque le style lavallois, il faut bien s'en remettre aux options défendues par l'entraîneur et à ses prises de position. Pour Le Milinaire, le jeu consiste à délivrer un message où les amateurs de football offensif trouvent leur compte. La réalité est tout autre. Même si, et cela est tout à l'honneur d'une équipe en mouvance permanente, la virilité est absente du bagage de la formation de Laval, n'allez pas croire que les Mayennais se complaisent dans un jeu romantique d'où sont absents tous les paramètres du jeu moderne. Un bref retour en fin de saison dernière souligne les difficultés offensives des Lavallois. Le rusé Le Milinaire, sachant que cette efficacité n'allait pas se solutionner d'un coup de baguette magique, a décidé d'apporter un soin tout particulier à l'organisation générale de son équipe. La charnière centrale, Alberto-Sokal, reste extrêmement prudente, laissant le soin aux deux latéraux, Reuzeau et Miton, de tenter quelques incursions offensives. Le milieu de terrain, à quatre joueurs, fonctionne en fait sur deux duos, l'un à vocation plutôt offensive avec Delamontagne et Stéfanini, l'autre plutôt défensive avec Dogon et Paillard.

L'attaque, enfin, qui est le talon d'Achille de cette équipe, possède au départ un tandem complémentaire, avec Youm, un joueur de contre-attaque, extrêmement rapide, secondé soit par Owubokiri, soit par Audrain, plus doués et plus lucides, à proximité du but adverse. ⚽ *J.-M. L.*



question non plus de s'abandonner à la mendicité. Entre ces deux extrêmes, un juste milieu semble avoir été trouvé, pour le plus grand bonheur du Stade. C'eût été un comble qu'un club cité en exemple pour la sagesse de sa politique financière soit abandonné. Le sponsor, la mairie, le conseil général ont sensiblement augmenté leur aide, au point de donner une assise que le club n'avait jamais connue. De là à céder à la folie et au coup de foudre, il n'en est encore pas question. Quelques joueurs, et parmi eux Goudet, Pérard et Sorin, n'ont pu être retenus pendant qu'Oudjani retournait à Lens qui ne l'avait que prêté.

Le championnat a fait trembler Laval la saison dernière qui, comme beaucoup d'équipes, n'a vu son sort scellé qu'au cours des ultimes journées. Michel Le Milinaire regrette bien sûr le départ de sa charnière centrale, Pérard et Sorin, qui était un élément primordial dans le jeu de Laval. Son nouveau tandem n'a pas tardé à le rassurer. D'Alberto, l'ex-Rouennais, il craignait une relance approximative et précipitée. Ce dernier a tenu à rassurer son entraîneur en soignant tout particulièrement ce secteur du jeu. Au détriment sans doute de montées offensives qui pourraient créer le surnombre. Cette prudence est aussi dictée par la méconnaissance entre Alberto, le libero, et le stoppeur, qui a été, par ordre successif, Sokal, puis Dogon.

Jean-Luc Sokal devait être, en principe, le titulaire à cette place. Mais à Monaco, d'où il arrivait, il avait joué la plupart du temps en Troisième Division, entraînant chez lui une ina-

Situation inhabituelle : Laval dispose cette saison d'un effectif très riche !

daptation au rythme de l'élite. C'est ce dont a le plus souffert Jean-Luc Sokal qui s'est vu supplanter par un pur produit du club, un autre Jean-Luc, Dogon celui-là. Ce joueur, international junior l'an dernier comme libero, est l'un des chouchoux de l'entraîneur qui espère pouvoir le placer le plus rapidement possible dans l'entrejeu où, semble-t-il, ses qualités techniques et son abattage pourront s'exprimer au mieux. Exceptionnellement, d'ailleurs, Michel Le Milinaire peut faire jouer le jeu de la concurrence. Si, apparemment, son équipe a diminué en qualité, ce que les résultats actuels ne confirment pas, son effectif, quant à lui, a gagné en quantité. Presque tous les postes sont doublés, et sans nuire au rendement de l'équipe, l'entraîneur peut faire appel au gardien Osmond, aux défenseurs Philipp et Lambert, aux milieux Eydelie et Laigneau, et aux attaquants Aubame et Audrain. Une richesse dont rarement Le Milinaire a pu profiter par le passé. Mais qui ne fait pas changer de cap aux responsables. Le flambeau transmis par le vénérable président Bisson, il y a moins de douze mois, est entre de bonnes mains. Si, en 1983, le Stade Lavallois a connu son heure de gloire européenne, les responsables sont conscients que pareille aventure ne se reproduira pas de sitôt. Il ne faut pas croire pour autant que Laval se contentera des miettes. Une seule indication en forme d'avertissement aux adversaires du Stade : l'an dernier, aucune équipe n'a réussi à s'imposer à Francis Le Basser. Cela risque d'être encore le cas cette saison. ⚽ *Jean-Michel Larqué*

RICKY OWUBOKIRI: MAYENNE VIA BRESIL

Venu du Brésil, le Nigérien doit s'adapter. Mais Le Milinaire garde confiance !

Quand un grand chef de cuisine a une spécialité, il n'en dévoile que rarement la recette. A Laval aussi, on a une spécificité, celle de dénicher des buteurs ; on ne connaît pas là encore la recette. Pour Ricky, le voile est levé puisque c'est par l'intermédiaire du F.C. Metz qu'il est arrivé au Stade Lavallois. A vingt-sept ans, ce Nigérien, qui parle anglais et un peu brésilien, a déjà beaucoup bourlingué. Son premier club fut le Saint-Charles F.C., à Fort-Harcourt, au Niger. Puis, à l'échelon supérieur, avec Sharks, il a obtenu le titre de meilleur buteur en 1980. En 1983, le voici parti tenter sa chance à Bahia. Avec toujours autant de réussite puisqu'il obtint en 1985, avec Careca et 22 buts, ce même titre de meilleur buteur, et, l'an dernier, il fut souvent cité parmi les joueurs les plus satisfaisants.

Cette réputation flatteuse n'a malheureusement pas été confirmée dès son arrivée en Mayenne. Mais le coach lavallois ne se fait aucun souci, tant il trouve qu'à l'entraînement Ricky démontre une belle présence devant le but, servi qu'il est par une frappe de balle de qualité et un bon jeu de tête. Pour ce garçon qui ne parle pas encore français, mais qui prend des cours, toute la famille lavalloise s'est mobilisée. A tour de rôle, les joueurs l'invitent à déjeuner ou à dîner pour briser toutes ces barrières. Pour combler ses moments de solitude, il se retrouve dans la musique de Donna Summer ou de Marvin Gaye. Parce qu'il a le mal du pays, on redouble d'attention à son égard. Dès le départ, il a su que son entraîneur lui faisait confiance. Malgré des débuts hésitants, Le Milinaire l'a maintenu dans l'équipe. Et l'entraîneur lavallois n'a pas la réputation de se tromper sur la valeur des hommes. D'ailleurs, après la onzième journée de championnat, Ricky avait inscrit trois des cinq buts de Laval ! ⚽ ***J.-M. L.***

LE HAVRE

OPTION SAGESSE

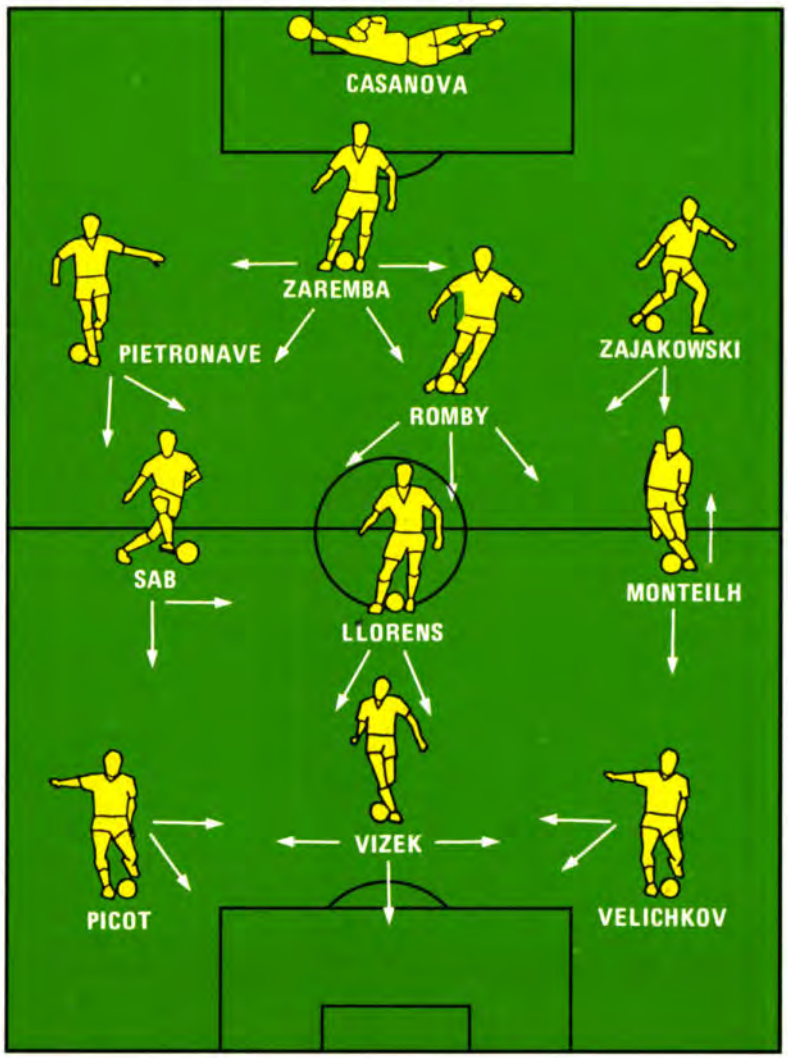
Un départ laborieux et le H.A.C. doit déjà se battre... Pas question, donc, de faire des folies !

Depuis sept ans qu'il entraîne des clubs de l'élite, Didier Notheaux possède le triste privilège de connaître des débuts de saison difficile. Souvent ces difficultés ne sont que des avertissements sans frais puisque l'équipe arrive presque toujours à atteindre ses objectifs en fin d'année. Une situation dont l'entraîneur du Havre se passerait volontiers et qui, hélas, se répète encore une fois dans le cadre de ce championnat. Les quatre points perdus dès le début de la compétition à domicile face à Brest, Lille et Rennes, ont entamé encore un petit peu plus le crédit confiance de l'équipe. « Je ne veux pas croire que nos problèmes de départ sont toujours dûs à des coïncidences, nous explique Didier Notheaux. Il y a forcément un problème, ou dans la préparation ou dans la mise en place, qui m'échappe. Je me suis inquiété très tôt de la situation, sans y trouver de solution. J'ai questionné mes joueurs pour qu'ils m'aident, et visiblement, eux non plus, n'ont pas la recette miracle. » Alors, fidèles à leurs habitudes, les Havrais vont être obligés d'entamer leur course poursuite pour retrouver le cœur du classement et jouer l'esprit un petit peu plus tranquille.
Mais, le moindre retard apparaît dans ce championnat 86-87 comme un effort démesuré pour

Didier NOTHEAUX

« L'enthousiasme de chacun peut encore nous permettre de surpendre nos adversaires. C'est ce qui nous sauvera !»

Pour évoquer l'organisation tactique ou le dispositif de jeu du H.A.C., il saut savoir qu'avant de parler du rôle de chacun, Didier Notheaux évoque le devoir de chaque joueur. C'est grâce à des qualités morales sublimées que le club doyen, il y a deux ans, avait réussi à accéder en première division après avoir eu un début de championnat difficile. C'est encore avec, entre autres, ces mêmes qualités, que l'an dernier le club s'est sauvé à la dernière journée. Ce qui a réussi par le passé, reste valable à ce jour, et tous les matches du Havre sont engagés comme des matches de coupe. Sans enthousiasme, leur jeu ne surprendrait pas l'adversaire. Ce principe est encore de rigueur cette saison où, pourtant, l'effectif s'est renforcé techniquement avec la présence du Bulgare Velichkov et, surtout, celle du Tchèque Vizek, l'un des meilleurs meneurs de jeu européens. L'an dernier, c'est au capitaine Llorens qu'incombait cette charge. Ce doublon paraît assez bien fonctionner, mais les munitions ne semblent pas être pour l'instant utilisées au mieux. Cela étant sans doute dû à la blessure de Velichkov qui n'a pas encore retrouvé l'efficacité qui était la sienne au Lokomotiv Sofia. Stabilité, par contre, chez les deux demis volants Sab et Monteilh, qui se sont même permis le luxe de marquer quelques buts. La révélation vient de l'arrière avec l'avènement du jeune Bisontin, Stéphane Pietronave. Encore pour cause de blessure, à la défense centrale, Guillochon-Romby, a succédé le duo Zaremba-Delaunay. Afin de ne plus connaître les angoisses de l'an dernier, Notheaux doit encore procéder à quelques mises au point. ⚽ ***J.-M. L.***



recoller au peloton. « Tous les points sont distribués au compte-goutte, poursuit Notheaux. Si l'on excepte le Racing qui n'a pas le début de saison qu'espéraient ses supporters, tous les grands clubs tiennent les promesses que l'on avait mis en eux. Pire même pour nous, et quand je dis nous, je pense aux clubs qui travaillent avec des budgets modestes, des équipes comme Lille et Toulouse se sont hissées à la hauteur des meilleures. » Ce que beaucoup craignaient est donc en train de se mettre en place. Des clubs comme Le Havre savent qu'ils vont perdre trois, voire quatre points sur quatre devant les ténors du championnat. Aussi les rencontres entre les « modestes » de cette compétition prennent un relief particulier.

Pour Didier Notheaux, le doute n'est pas possible ; son équipe est plus solide cette année que l'an passé. S'il est plus confiant sur la qualité de son effectif, cet optimisme est contrebalancé par le fait qu'il estime aussi que ce championnat est plus difficile que celui de l'an dernier. Si les nouveaux joueurs ont, ici comme ailleurs, à résoudre leur problème d'adaptation, les anciens ont aussi à effacer des doutes et des séquelles secrétés lors des ultimes matches du dernier championnat. Le Havre A.C. a souffert mille maux l'an dernier pour préserver sa place en première division. Les joueurs, qui ont défendu bec et ongles cette situation parmi l'élite, ont laissé quelques-unes de leurs illusions et beaucoup de leurs certitudes.

L'entraîneur n'en reste pas moins confiant sur un redressement rapide des résultats. Il compte sur

Au Havre, les joueurs sont placés dans des conditions idéales de travail.

l'ambiance générale du club pour atteindre son but. C'est à coup sûr une bonne base de réussite, puisque le club doyen a la réputation, tout à fait justifiée, de mettre ses joueurs dans des conditions idéales pour réussir. Même si, à ce jour, les résultats ne sont pas là pour le confirmer d'une manière irréfutable, le club est en train de progresser. Bien sûr, il ne faut pas s'attendre à des bonds spectaculaires, mais le Président Hureau et son équipe planifient de telle manière leur politique qu'ils ont peu de chance de se tromper. Même si le H.A.C. est le plus ancien club de France, toutes disciplines confondues, il se dégage de sa vie une fraîcheur d'esprit, une sérénité contrastant avec la fébrilité d'autres clubs.

La meilleure des reconnaissances est en fait délivrée par les joueurs qui quittent le club. C'est en partant qu'ils se rendent mieux compte qu'au Havre leurs conditions de travail sont préservées comme une chasse gardée. Trop souvent, pourtant, quand ils sont dans la maison, ils trouvent cela normal et ne goûtent pas totalement à leur bonheur. La qualité de vie est indispensable, mais elle n'est pas tout dans un football plus pragmatique que jamais. Pour Notheaux, deux objectifs s'imposent pour Le Havre, terminer entre la sixième et la quinzième place, et se rapprocher de trente-huit points. Aujourd'hui, les Havrais sont en retard sur leur tableau de marche. Mais les professionnels peuvent prendre tous les risques car ils savent qu'ils ont derrière eux un club solide et un public fidèle. ⚽

Jean-Michel Larqué

VIZEK, VELICHKOV: DE L'EST, DES TOUT BONS

Le « moteur VV » du Havre est économique et... robuste.

La filière de l'Est fonctionne de mieux en mieux pour la France. Après les Yougoslaves, ce sont les Tchèques qui ont été attirés par les clubs français et voici désormais que la Bulgarie fournit, elle aussi, son contingent de footballeurs. Si l'on se tourne vers ces pays, c'est que, sans être totalement ignorants des sommes versées ici ou là, les transferts restent dans des prix abordables pour les clubs qui, tels le H.A.C., ne peuvent soutenir la comparaison avec d'autres écuries. Ne serait-ce que sur un aspect purement financier, le transfert de ces deux joueurs est une réussite puisque le prix payé par Saint-Étienne pour s'attacher les services de Krimau a largement suffi pour indemniser les clubs du Dukla de Prague pour Vizek et du Lokomotiv Sofia pour Velichkov. Mieux même puisque les contrats individuels des deux joueurs n'égalent pas celui de Krimau.

Reste tout de même l'essentiel, c'est-à-dire les performances sur le terrain. Pour Vizek, le doute n'est pas permis, il s'agit d'un joueur de grande classe qui doit apprendre le nouveau rôle de milieu offensif que lui réserve Notheaux. Outre son influence de footballeur, son expérience internationale et ses qualités humaines en font un leader naturel. Bojko Velichkov a eu pour lui l'énorme désavantage d'arriver très tard au Havre. De plus, il a connu de multiples problèmes de santé qui ont retardé sa préparation. Mais il a déjà réussi un match prometteur contre Lille. Et puis, ce n'est pas par hasard qu'il a été quarante-cinq fois international.

V comme Vizek, V comme Velichkov, mais aussi V comme Victoires. On en attend quelques-unes au Havre, grâce au duo de l'Est. ⚽ ***J.-M. L.***

LILLE

UN CRAN AU DESSUS

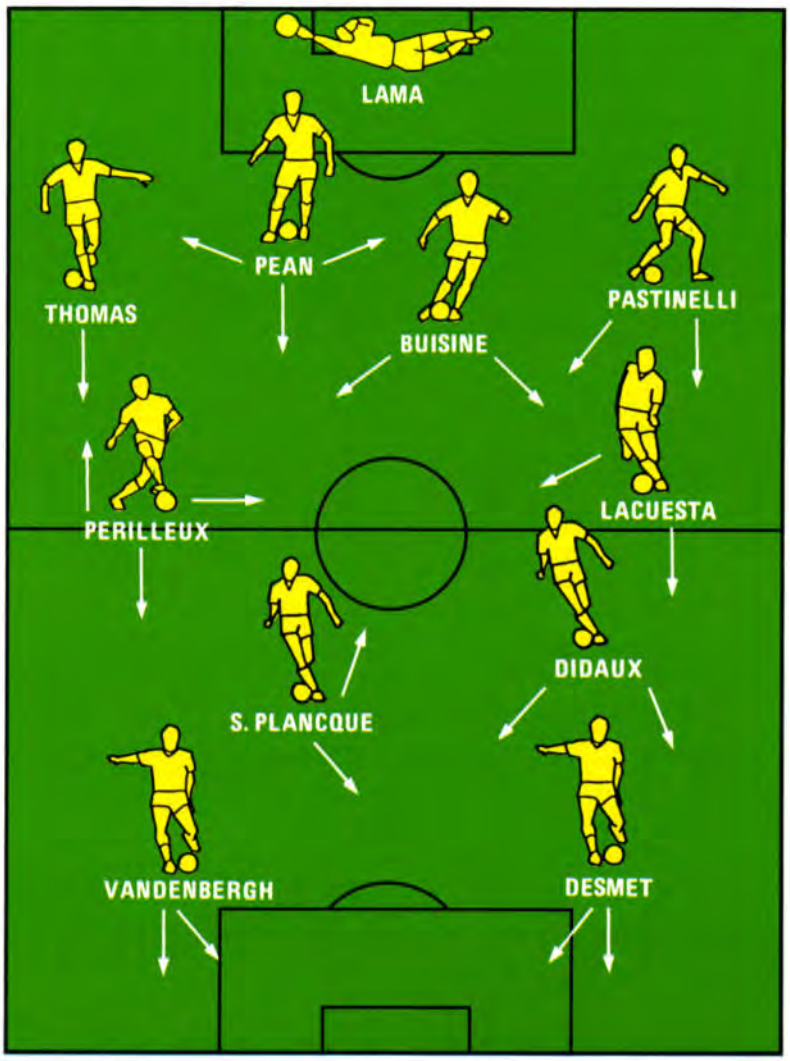
Dans l'ombre de Lens depuis longtemps, le L.O.S.C. a décidé de repartir vers les sommets.

Depuis plusieurs années, le L.O.S.C., si glorieux à une certaine époque de notre championnat français (deux titres en 1946 et 1954) et surtout de la Coupe (cinq victoires, la dernière remontant à 1955), ce L.O.S.C. donc ne faisait plus vraiment recette dans la région du Nord. D'une part, le voisin lensois réussissait beaucoup mieux et, d'autre part, les places en fin de championnat n'incitaient guère à déboucher le champagne (ou la lambic !). Le meilleur classement des Lillois depuis dix ans en Division I remontant à 1979 (6e). Cette saison, le directeur sportif, Charly Samoy, au club depuis plus de vingt ans, et son complice, Georges Heylens, l'entraîneur belge venu il y a deux ans de Seraing (l'ancien club également de Jules Bocandé), ont mûrement réfléchi. Devant les gros calibres qui s'annonçaient et une certaine désaffection du public local, fatigué des résultats en dents de scie, ces derniers ont convaincu les dirigeants de monter une équipe plus spectaculaire et plus compétitive. Soler et Bureau partis, c'est surtout l'attaque qu'il fallait renforcer. Qu'à cela ne tienne, grâce à un prêt important, cautionné par la municipalité de Lille, Samoy et Heylens ont réussi à faire

Georges HEYLENS

« Un quadrillage efficace du terrain, pour placer nos deux attaquants belges dans de bonnes conditions.

Le quadrillage du terrain opéré par les Lillois est simple, donc efficace. Devant, on trouve sans problème les deux Belges, Desmet et Vandenbergh. Ce dernier, buteur-né, bénéficie très souvent des remises instantanées de son compère. Desmet était d'ailleurs spécialisé à Waregem pour faire marquer les autres. Niederbacher, l'ex-Parisien et Rémois, en a largement bénéficié lorsqu'il évoluait à ses côtés en Belgique. Derrière, donc au milieu, Lacuesta et Périlleux sont demis défensifs et effectuent un travail de fourmi. Non loin d'eux, Stéphane Plancque (le capitaine) et Didaux se trouvent en milieu offensif pour servir les deux attaquants, Pascal Plancque (le petit frère) jouant régulièrement en alternance avec Didaux. Derrière, Péan (libero) et Buisine (stoppeur) sont épaulés par Pastinelli, à gauche, et Thomas, à droite. Le même Thomas peut d'ailleurs jouer aussi à gauche, laissant le jeune Prissette à droite remplacer, le cas échant, Pastinelli. Le dernier rempart se nomme Bernard Lama, un jeune pétri de qualités, comme le soulignent ses dirigeants, même si une certaine nonchalance l'empêche parfois de se mettre davantage en valeur. L'ancien gardien du Racing Club de Paris, Rousseau, venant compléter l'effectif, avec aussi Jean-Pierre Meudic, qui évolue souvent en « joker », en attaque, lorsque le besoin s'en fait sentir. Notons enfin que, à l'instar de beaucoup de joueurs modernes, les défenseurs latéraux montent régulièrement pour épauler demis et attaquants. Enfin, à l'extérieur parfois, Philip Desmet joue le rôle d'un milieu. ⚽ *J.-M. D.*



venir Philip Desmet, de Waregem, et Erwin Vandenbergh, véritable star pour sa part à Anderlecht, mais en profond désaccord avec son entraîneur Arie Haan. Pour le reste, Pastinelli (Bastia) et Buisine (Rouen) étaient enrôlés pour pallier les départs de Primorac et Kourichi, et le toujours fringant Lacuesta arrivait, quant à lui, de Monaco pour renforcer de son expérience le milieu de terrain. L'amalgame anciens-nouveaux était bien calculé.

L'investissement belge s'avérait payant ! Du coup, comme le souligne Charly Samoy, les sponsors refleurissent, le public revient en masse (match à guichets fermés le 20 septembre devant l'O.M.), la presse locale (radios privées, presse écrite), la presse parisienne et surtout la Radio Télévision Belge s'intéressent de près au gazon du stade Grimonprez-Jooris. La moyenne de spectateurs s'élève, depuis le début de la saison, à environ 13 000 spectateurs. Bref, alors que dans le même temps le voisin (et ami) lensois connaît quelques problèmes, Lille revit. Le mot « renouveau » n'est pas trop fort. On vient des trois coins du triangle Lille-Roubaix-Tourcoing pour voir cette équipe des « Dogues » se battre et gagner ses matches. De nombreux supporters des « Diables Rouges » (le surnom des joueurs de l'équipe nationale belge) accourent applaudir le « duo d'enfer » Desmet-Vandenbergh. Ça baigne ! La région Nord-Pas-de-Calais a augmenté sa subvention (une subvention d'ailleurs égale pour Lille et Lens). Bref, pour l'instant, l'idée de monter une équipe plus spectaculaire est rentable. De toute

Pour viser plus haut, le L.O.S.C. doit devenir conquérant à l'extérieur.

façon, le travail en profondeur de Heylens avec les jeunes du club (les frères Plancque, le gardien Lama, Prissette, Thomas, Péan, Meudic et autre Périlleux) devait finir par payer un jour. Avec l'apport d'un Lacuesta et des deux buteurs d'outre-Quiévrain, les jeunes peuvent allier enthousiasme et expérience accrue. Bien sûr, il est plus facile de monter en haut d'une pyramide que d'y rester, c'est bien connu ! Ce sera donc là le nouveau travail du « coach » lillois et de ses joueurs : se maintenir au « top », afin que la région toute entière y croit jusqu'au bout.

Y croire, c'est certainement le minimum au niveau mental si le L.O.S.C. veut, à défaut de retrouver immédiatement son lustre d'antan, jouer les premiers rôles dans ce championnat si difficile cette année. Comme l'affirme Charly Samoy, les dirigeants, l'entraîneur et les joueurs sont confiants, mais restent mesurés, lucides. « Deux ou trois matches perdus de suite et nous retombons dans l'anonymat », souligne-t-il à juste raison. Le moral de vainqueur, cela s'acquiert aussi, avec de la réussite, de la chance même, mais aussi avec de la rigueur.

Une éventuelle place européenne passe par un comportement conquérant en déplacement et là, l'expérience et l'art du contre de Desmet et Vandenbergh doit y contribuer.

Chose déjà vérifiée d'ailleurs au Havre, à Paris et surtout à Lens. De toute façon, après avoir mordu dans l'os, les « Dogues » devront serrer les mâchoires pour ne pas le lâcher... ⚽

Jean-Michel Dewinter

VANDENBERGH, DESMET: UN DUO D'ENFER !

Ces deux Belges ont la frite. Une aubaine pour l'attaque lilloise !

Philip Vandenbergh ou Erwin Desmet ? Non, c'est l'inverse, bien sûr. Mais on pourrait presque confondre, tant leur entente et leur complémentarité sur le terrain est évidente. Vandenbergh, le buteur (cinq fois meilleur buteur en Belgique, soulier d'or européen en 1980) peut compter sur Desmet pour le lancer, de près ou de loin. Et pourtant, ce même Desmet, véritable force de la nature, marque lui aussi des buts, et souvent décisifs (contre Toulouse et Paris-S.G. notamment). Et leur entente est aussi parfaite dans la vie que sur la pelouse, même si leurs caractères sont parfaitement différents. Autant Desmet est boute-en-train, bon vivant (dans le bon sens...), autant Erwin est réservé et sensible. Son énergie est davantage dans ses jambes pour mettre le ballon dans les filets ! Philip Desmet est d'ailleurs le traducteur, pour l'instant, de son ami qui ne parle que le flamand. Ce qui est très drôle, c'est que lorsque Vandenbergh répond en flamand à Desmet après une question posée par un journaliste, ce dernier oublie pratiquement la fameuse réponse et donne au dit journaliste une version quelque peu modifiée. Ils en rigolent en tout cas beaucoup tous les deux. Un « fan-club » Philip-Desmet a d'ailleurs été créé à Wevelgem, en Belgique, et les adhérents n'hésitent pas à louer plusieurs centaines de places à chaque match à Grimonprez. Lors de la venue de Marseille, le 20 septembre, on se serait presque cru au Parc Astrid ou au Heysel tant les drapeaux noir, jaune et rouge du royaume avaient fleuri dans les tribunes ! Leur adaptation à tous deux s'est en tout cas effectuée sans problèmes. La frontière est si proche ! ⚽

J.-M. D.

Vercruysse pris, comme les autres, dans le piège islandais...

UN POINT PERDU A RATTRAPER !

De gauche à droite, debout: Bats, Ayache, Genghini, Battiston, Paille, Boli, Fernandez; accroupis: Amoros, Vercruysse, Stopyra, Tigana.

Grosse déception à Reykjavik : la France incapable de vaincre les modestes Islandais.

Éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations 1988. Groupe 3. Islande et France : 0-0. Mercredi 10 septembre 1986 au Laugardalsvöllur de Reykjavik. Temps ensoleillé. Terrain nul. Lumière du jour. 14 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Ferguson (Écosse). Avertissements : Petursson (53e) pour l'Islande ; Ayache (56e) ; Vercruysse (56e) et Amoros (89e) pour la France.

Islande : ***Sigurdsson — Saevar Jonsson, Torfason, Gislason, Agust Mar Jonsson — Edvaldsson, Sigurdur Jonsson, Margeirsson, Sigurvinsson — Gudjohnsen, Petursson. Entr. : Held.***

France : ***Bats — Ayache, Boli, Battiston, Amoros — Fernandez, Tigana, Genghini, Vercruysse — Stopyra, Paille. Entr. : Michel.***

Henri Michel s'en doutait. Il savait que cette première rencontre éliminatoire du Championnat d'Europe des Nations 88 ne serait pas une partie de plaisir. Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il fallait aux Tricolores se replonger dans une ambiance feutrée qui contrastait largement avec celle du Mexique. Ensuite, les joueurs devaient oublier le faux-pas enregistré face à la Suisse trois semaines auparavant. Enfin, il restait à déborder des Islandais en gros progrès et bien décidés à réaliser chez eux un exploit. Et pour avoir lui-même vécu toutes ces interrogations onze ans plus tôt, Henri Michel ne semblait pas en mener large. Il n'avait pas tort.

En mai 1975, l'équipe de France se déplaçait à Reykjavik pour le compte du Championnat d'Europe 74-76. L'entraîneur d'alors, Stefan Kovacs, avait constitué la meilleure formation du moment avec un milieu de terrain royal composé de Michel, Guillou et Larqué.

Du côté islandais, on notait la dixième sélection du jeune Asgeir Sigurvinsson, dont la première sélection remontait à 1972 (à l'âge de 17 ans !). Onze années plus tard, on allait retrouver le milieu de terrain du VfB Stuttgart face à des Tricolores plus jeunes, mais pas plus convaincants. Et Henri Michel, avec sa mémoire encyclopédique, devait bien se souvenir du pénible après-midi

(suite page 85)

ONZE DE ONZE 1986

L'année dernière et pour la troisième année consécutive, Michel Platini avait été désigné par les lecteurs de « Onze » comme le meilleur joueur opérant en Europe de 1985. Nous voici maintenant à deux mois de savoir s'il rééditera cet exploit, ou bien s'il devra saluer un nouveau successeur. Si vous participez pour la première fois à l'élection du « Onze de Onze », voici quel est notre règlement. Poste par poste, nous avons sélectionné 55 joueurs qui évoluent dans des clubs européens et qui se sont particulièrement distingués, à notre avis, cette saison. Cette liste n'est nullement limitative et vous pouvez y ajouter tout autre joueur de votre choix, à une seule condition, que celui-ci ait opéré dans un club européen lors de la saison 1985-1986.

Nous avons sélectionné 5 gardiens, 5 arrières droits, 5 arrières gauches, 5 stoppeurs, 5 liberos, 5 demi-défensifs, 5 demi-relayeurs, 10 demi-offensifs et 10 attaquants de pointe (deux joueurs à choisir pour ces deux catégories). Vous avez d'abord à choisir onze joueurs, ce qui vous permet ainsi de composer votre équipe de l'année. Ensuite, vous allez désigner le joueur qui vous a semblé le meilleur cette année. Ce sera votre « Onze d'Or ». Puis vous choisirez un second joueur ; ce sera votre « Onze d'Argent ». Enfin, un troisième, qui deviendra votre « Onze de Bronze ». En fonction de l'ensemble de vos réponses, nous ferons paraître dans notre numéro de décembre cette équipe de l'année ainsi que les trois joueurs qui ont eu vos préférences.

Après avoir découpé ou recopié votre bulletin, envoyez-le dans une enveloppe (ou sur une carte postale) dûment affranchie à : Onze d'Or 86, Cedex 0896-75808 Paris Brune. Les bulletins-réponses devront nous parvenir avant le lundi 3 novembre 1986 (le cachet de la poste faisant foi).

Les gagnants seront tirés au sort sous contrôle d'huissier. Le règlement officiel et complet est déposé chez Me Cantrel, huissier de justice à Paris IVe. Publication des résultats et des gagnants dans notre numéro 132 du mois de décembre.

Un référendum influencé par le Mundial du Mexique ?

DESIGNEZ LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE 1986

A GAGNER: 4 TELEVISEURS 7 MAGNETOSCOPES

1er au 4e prix : téléviseur Matchline 21 V 6616 (Philips).
5e au 11e prix : magnétoscope VR 6660 (Philips).

GARDIENS

BATS
PARIS-S.G.
FRANCE

Malgré des sorties aériennes pas toujours efficaces, le gardien de l'équipe de France donne confiance à ses équipiers. Excellent sur sa ligne, bon dans le placement, il fut mémorable lors de France-Brésil à Guadalajara.

DUCADAM
STEAUA BUCAREST
ROUMANIE

Le Steaua lui doit une fière chandelle en finale de Coupe des Champions. Au moment le plus délicat, Ducadam s'est montré impérial lors de l'épreuve des coups de pied au but. Blessé actuellement, il nous tarde de le revoir.

PFAFF
BAYERN MUNICH
BELGIQUE

Toujours aussi fantasque le gardien belge mais quelle classe ! Chanceux comme il n'est pas permis, il est pour beaucoup dans les bons résultats de son équipe au Mexique. A croire que son côté spectaculaire le met en confiance.

SCHUMACHER
F.C. COLOGNE
R.F.A.

S'il ne s'était pas « troué » sur le premier but argentin lors de la finale du Mundial, le gardien allemand eut réalisé une très grande Coupe du Monde. Cette bévue ne doit pas empêcher de lui reconnaître une sûreté étonnante.

SHILTON
SOUTHAMPTON
ANGLETERRE

A son âge, on pense habituellement à la retraite. Mais ses qualités sont telles que Bobby Robson, le sélectionneur anglais, ne lui trouve pas de remplaçant. Peter Shilton ne déçoit jamais. Il est le digne successeur de Banks.

ARRIERES DROIT

AYACHE
PARIS-S.G.
FRANCE

On avait noté ses progrès depuis quelque temps. Il ne manquait à William que de les confirmer au plus haut niveau. Il l'a fait au Mexique sans aucun doute. Sérieux sur le plan défensif, il a pris de l'assurance dans le jeu offensif.

BERGOMI
INTER MILAN
ITALIE

Ex-jeune Champion du Monde, ce solide défenseur latéral est surtout victime des mauvaises performances de son club et de son équipe nationale. N'empêche qu'il reste un arrière intransigeant grâce à ses très grandes qualités athlétiques.

BERTHOLD
EINTRACHT
FRANCFORT
R.F.A.

Il peut évoluer aussi bien en défense qu'en milieu de terrain. Il a pris au Mexique beaucoup d'aplomb et son avenir en équipe nationale est tout tracé. Féroce au marquage individuel, il participe aussi activement au jeu.

GERETS
P.S.V. EINDHOVEN
BELGIQUE

Il fut à la Coupe du Monde, l'un des rares défenseurs à se mêler régulièrement à l'attaque. Cela prouve que sa condition physique est toujours aussi bonne alors que l'on avait longtemps pensé qu'il était usé. Et quel courage !

IOVAN
STEAUA BUCAREST
ROUMANIE

Ses performances ont été éclipsées par l'actualité du Mundial. Le Roumain est pourtant un arrière moderne qui ne s'en laisse pas conter et qui participe souvent aux mouvements offensifs de son équipe. Des atouts complets.

ARRIERES GAUCHE

AMOROS
MONACO
FRANCE

Manuel a survolé le Mundial par sa vivacité, son sens du placement, sa relance impeccable et sa participation aux mouvements de l'attaque. Est-ce pour cet ensemble de qualités que beaucoup en on fait le meilleur arrière du monde ?

BRIEGEL
SAMPDORIA
R.F.A.

Toujours aussi généreux avec ses qualités athlétiques incomparables, il donne à l'équipe allemande un tonus communicatif qui a largement profité à la sélection. Il a également fait d'énormes progrès techniques. Peut jouer demi.

DEMIANENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Peut-être moins en vue avec l'équipe nationale qu'avec son club du Dynamo Kiev. Il est vrai que le Dynamo a tellement survolé la saison qu'il était difficile pour Demianenko de faire mieux au Mundial. Il appuie souvent les attaquants !

JULIO ALBERTO
F.C. BARCELONE
ESPAGNE

Spectaculaire défenseur toujours en mouvement et se dépensant beaucoup aussi bien en attaque que derrière. Il marque même de nombreux buts par son culot et ses tirs bien ajustés. Battant né, c'est l'un des principaux animateurs du F.C. Barcelone.

VERVOORT
BEERSCHOT
BELGIQUE

Ce blond défenseur belge fut l'une des révélations du Mundial. Plein de dynamisme, excellent contre-attaquant il fut lui aussi pour beaucoup dans le renouveau des « Diables Rouges ». Il devrait trouver bientôt un grand club.

STOPPEURS

BOSSIS
RACING C.P.
FRANCE

Libero depuis maintenant plusieurs années, le grand Max a connu des moments de gloire cette année avec l'équipe de France dans une position de stoppeur au cours du Mundial où il fit un malheur. Certains l'avaient enterré trop tôt.

BUTCHER
GLASGOW RANGERS
ANGLETERRE

La sélection anglaise joue habituellement avec une défense en ligne et fait rarement de distinction entre stoppeur et libero. C'est pourtant le solide Butcher qui se charge de l'avant-centre adverse et lui laisse bien peu de liberté.

FÖRSTER
MARSEILLE
R.F.A.

Le super fidèle du Onze de Onze depuis de nombreuses saisons a fait une apparition très remarqué en Championnat de France. Bien vite adapté à l'Olympique de Marseille, il n'a rien perdu d'une intransigeance redoutable.

GOIKOETXEA
ATHLETIC BILBAO
ESPAGNE

Moins brutal mais toujours aussi rugueux, le stoppeur basque conserve son sérieux. Son absence fut durement ressentie par la sélection espagnole face à la Belgique. Car « Goiko » est aussi un élément qui rassure tout le monde.

KOUZNETSOV
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Joueur fin par la taille et la technique, le stoppeur soviétique s'est fait remarquer aussi bien avec son club qu'avec l'équipe nationale. Vif dans la conquête du ballon, il n'hésite jamais à aider ses milieux. Excellent jeu de tête.

LIBEROS

BATTISTON
BORDEAUX
FRANCE

Patrick est à créditer d'une bonne prestation en Coupe du Monde à un poste où on l'avait souvent mis en balance avec Bossis. C'est d'ailleurs de son entente avec Max que découle son bon Mundial. Bon placement, calme, il est complet !

EDINHO
UDINESE
BRÉSIL

Ancien arrière latéral, le Brésilien est dorénavant fixé à un poste de libero où ses qualités physiques s'expriment parfaitement sans oublier une technique tout à fait valable. Avec son compère Julio Cesar, il a rendu la stabilité au Brésil.

GULLIT
P.S.V. EINDHOVEN
PAYS-BAS

Voilà un joueur dont les qualités sont passées jusqu'à présent inaperçues. Dommage, car le Néerlandais a tout pour être une grande star. Il pourrait d'ailleurs figurer à tous les postes d'une équipe avec un talent égal. Un « grand ».

MORTEN OLSEN
F.C. COLOGNE
DANEMARK

Depuis le mois d'août, il a trente-sept ans et vient de faire ses débuts en Bundesliga. A son âge, on ne recule devant rien. Il faut bien avouer que ses performances en Coupe du Monde ont permis de lui faire repousser sa retraite.

RENQUIN
STANDARD LIÈGE
BELGIQUE

Un autre retour au premier plan que celui du défenseur belge. Bien aidé par une équipe nationale survoltée, Michel qui avait beaucoup de détracteurs, a fait taire tout le monde grâce à un sens du placement aiguisé. Un bon leader.

DEMIS DEFENSIFS

BREHME
BAYERN MUNICH
R.F.A.

Avant le Mundial, le Bayern Munich avait décidé de s'attacher à prix d'or le milieu de Kaiserslautern. On a vu, au Mundial, que les Bavarois avait effectué un bel investissement. Et son but contre le France ne fut pas son unique exploit.

DEMOL
ANDERLECHT
BELGIQUE

Avoir vingt ans et aborder une Coupe du Monde avec un tel talent, peu de joueurs en sont capables. Le jeune Belge (qui peut aussi évoluer dans le rideau défensif) a donné beaucoup de vivacité et d'ampleur à la formation de Thys.

DE NAPOLI
NAPLES
ITALIE

Dans un football italien bien triste d'avoir perdu son titre de Champion du Monde, le jeune Napolitain (qui vient d'Avellino) apporte un peu de baume au cœur des *tifosi*. Très présent dans le jeu, il s'intègre aussi volontiers aux avants.

FERNANDEZ
RACING C.P.
FRANCE

Il fut l'un des grands animateurs de la saison française, aussi bien avec son ancien club qu'avec l'équipe nationale. Et beaucoup d'observateurs étrangers l'ont découvert au Mundial en louant ses qualités de combativité.

VICTOR
F.C. BARCELONE
ESPAGNE

Bonne saison pour le courageux milieu catalan : une finale de Coupe d'Europe et une bonne prestation à la Coupe du Monde. C'est surtout l'activité de Victor que l'on remarque sur un terrain, ainsi que son efficacité permanente.

DEMIS RELAYEURS

HERMANN
GRASSHOPPER
SUISSE

Pour beaucoup inconnu voilà un joueur qui pourrait facilement être titulaire dans n'importe quel grand club européen. Grand patron de la sélection suisse, il a eu l'honneur d'être sélectionné dans l'équipe d'Europe pour l'U.N.I.C.E.F.

LERBY
MONACO
DANEMARK

Un athlète du football. Lerby n'a pas son pareil pour faire peser sur la défense adverse un danger réel. Marqueur de buts décisifs, il est infatigable et son pied gauche est redoutable. Bon Mundial et bonne affaire pour Monaco.

MATTHÄUS
BAYERN MUNICH
R.F.A.

Depuis son arrivée au Bayern, il a trouvé l'assurance qui lui manquait jusqu'alors. Son parcours au Mundial fut parfait. Véritablement au four et au moulin, il s'adapte à toutes les situations sur le terrain. Efficace sans fioritures.

TIGANA
BORDEAUX
FRANCE

Un des joueurs français les plus populaires à l'étranger, Tigana l'est également en Fance grâce à un style très spectaculaire. Tout en finesse et en vivacité, il promène sa silhouette avec élégance aux quatre coins du terrain.

YAKOVENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Bon dribbleur, grosse activité, intelligence de jeu, le milieu soviétique possède d'étonnantes qualités que l'on a découvert en Coupe des Coupes aux côtés de ses camarades tous aussi talentueux. Un bon Mundial mal terminé.

DEMIS OFFENSIFS

ARNESEN
P.S.V. EINDHOVEN
PAYS-BAS

On le rencontre souvent sur le flanc droit de l'équipe du Danemark. On a pu le croire un moment fini pour le football. Il a joué à l'Ajax, Valence et Anderlecht. En fait, il n'a que trente ans et conserve sa forme de toujours.

MICHEL
REAL MADRID
ESPAGNE

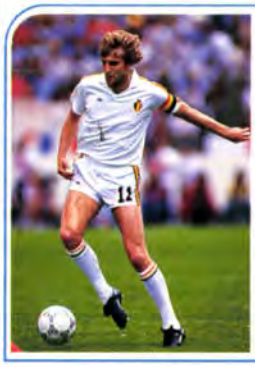
On attendait qu'il éclate au Mundial. Comme quelques autres, il y est parvenu. Grand par la taille, encore jeune, ce pur produit du Real est un des plus beaux représentants de la nouvelle génération espagnole. Athlétique, technique et buteur.

BURRUCHAGA
NANTES
ARGENTINE

Bilardo ne s'est pas trompé en faisant du Nantais l'indispensable compère de Diego Maradona. Pas du tout faire-valoir, il a souvent eu l'occasion au Mundial de démontrer son savoir-faire. Un titre de Champion du Monde mérité.

PLATINI
JUVENTUS
FRANCE

Le Français était de loin (avec Maradona) le joueur le plus attendu au Mundial. Il a certes beaucoup déçu, mais une méchante blessure l'a longtemps handicapé et lui a fait manquer sa saison. Il a pourtant bien aidé la Juve en championnat.



CEULEMANS
CLUB BRUGEOIS
BELGIQUE

Capitaine de la sélection nationale belge, le grand Jan joue beaucoup moins en pointe qu'il y a quelques saisons, mais il ne dédaigne pas aller marquer son but de temps en temps. Aujourd'hui meneur de jeu, c'est un danger permanent.

RATS
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

On ne le voit se servir que de son pied gauche mais cela semble suffisant pour lui permettre de s'exprimer sur le terrain. Bien campé, il occupe le flanc gauche en club ou en sélection et ses centres sont toujours bien distillés.

HODDLE
TOTTENHAM
ANGLETERRE

Voilà des années que l'on annonce que Hoddle est le meneur de jeu rêvé pour l'Angleterre. Ce roi du jeu long tarde pourtant à s'imposer d'une manière indiscutable. Peut-être manque-t-il d'un peu de confiance en lui-même.

STRACHAN
MANCHESTER UTD
ÉCOSSE

L'un des seuls de la sélection écossaise à avoir échappé au naufrage. Son talent n'a pas empêché son équipe de se faire éliminer rapidement. Dommage car ce remuant milieu aurait bien voulu oublier ses déboires de Manchester United.

MARADONA
NAPLES
ARGENTINE

Comment ne pas reconnaître que Diego fut le numéro un au Mundial. Sa classe a incontestablement permis à l'Argentine de remporter un nouveau titre de Champion du Monde. Il a tout réussi après avoir tout tenté. Un monstre de talent.

YAREMTCHOUK
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Victime cet été d'une fracture de la jambe face au Real Madrid, son absence se fera cruellement sentir au sein de ses deux équipes, le Dynamo Kiev et l'U.R.S.S. où sa technique s'exprime avec bonheur. Toujours très remuant.

ATTAQUANTS DE POINTE

ALTOBELLI
INTER MILAN
ITALIE

L'enfant mal aimé du Calcio et surtout de la sélection, il aurait pu faire oublier Paolo Rossi si l'ensemble de l'équipe transalpine avait bien fonctionné. Ce ne fut pas le cas, mais le rapide Altobelli s'est remarquablement comporté.

K. ALLOFS
F.C. COLOGNE
R.F.A.

On ne s'attendait pas de sa part à un Mundial aussi bon même si, sur la fin, il eut tendance à être décevant. Très présent au début de la compétition il a montré devant le but une volonté de bon aloi. Un attaquant très mobile.

RUSH
LIVERPOOL
GALLES

Sa vitesse de course est impressionnnante. Ses dons de buteur aussi. En prenant une option pour ce joueur dès cette année, la Juventus tient en Rush l'un des plus formidables chasseurs de but de la planète. Dur pour Liverpool !

BELANOV
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Il ne suffit pas à un attaquant de disposer d'un milieu de terrain imaginatif et adroit. Encore faut-il profiter de ces bons ballons. Moins en vue que Zavarov avec le Dynamo, Belanov a fait mieux que son coéquipier au Mundial.

LAUDRUP
JUVENTUS
DANEMARK

Le prodige danois de la Juventus a réalisé un premier tour de Coupe du Monde de toute beauté. La suite fut moins bonne mais Laudrup est pétri de qualités. Très bon techniquement et surtout très rapide, il progresse encore.

STOPYRA
TOULOUSE
FRANCE

Il y avait bien longtemps qu'un Français n'avait pas figuré dans notre sélection à ce poste. C'est mérité pour Yannick, car il a montré au plus haut niveau un réel talent. Il a pris de l'assurance et ses qualités ont fait le reste.

BUTRAGUEÑO
REAL MADRID
ESPAGNE

Grande vedette du football espagnol, l'avant centre du Real a d'énormes qualités d'attaquant pur. Son sens du but est inné et ses qualités athlétiques lui permettent d'aborder n'importe quelle défense sans aucun problème.

LINEKER
F.C. BARCELONE
ANGLETERRE

Meilleur buteur lors de la Coupe du Monde il a fait au Mexique un malheur après avoir fait le bonheur d'Everton en Angleterre. Excellent dans le jeu de tête, il s'impose devant le but adverse par son opportunisme et sa précision.

VALDANO
REAL MADRID
ARGENTINE

Après une excellente saison sous les couleurs du Real, l'immense Valdano avait bien débuté la Coupe du Monde. Un peu moins en vue par la suite, il pèse toujours beaucoup sur la défense adverse grâce à sa technique et son physique.

ELKJAER
VÉRONE
DANEMARK

Bonne Coupe du Monde pour le solide Danois. Ses courses balle au pied sont redoutables – et redoutées – et il ne pense alors qu'au but adverse. Joueur généreux, il lutte jusqu'à l'épuisement de ses forces qui sont au-dessus de la moyenne.

BULLETIN DE VOTE

Prénom _____ Nom _____

N° _____ Rue _____

Code postal ☐☐☐☐☐ Ville _____ Âge _____

GARDIEN DE BUT

ARRIÈRE DROIT | **STOPPEUR** | **ARRIÈRE GAUCHE**

DEMI DÉFENSIF | **LIBERO** | **DEMI RELAYEUR**

DEMI OFFENSIF | **DEMI OFFENSIF**

ATTAQUANT | **ATTAQUANT**

ONZE D'OR | **ONZE D'ARGENT** | **ONZE DE BRONZE**

DECOUPEZ OU RECOPIEZ VOTRE BULLETIN

ENVOYEZ-LE DANS UNE ENVELOPPE TIMBREE (OU SUR CARTE POSTALE)

A ONZE D'OR 86
CEDEX 896
75808 PARIS-BRUNE

agenda

CHAMPIONNAT DE FRANCE

4 octobre : 12e journée
17 octobre : 13e journée
25 octobre : 14e journée
31 octobre : 15e journée

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

11 octobre : France-U.R.S.S.
12 octobre : Portugal-Suède
15 octobre : Autriche-Albanie
Irlande du N.-Angleterre
Yougoslavie-Turquie
Hongrie-Pays-Bas
Pologne-Grèce
Tchécoslovaquie-Finlande
Luxembourg-Belgique
Eire-Écosse
29 octobre : Suisse-Portugal
U.R.S.S.-Norvège
R.D.A.-Islande
Danemark-Finlande

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS 84-86

Finale
15 octobre : Italie-Espagne
29 octobre : Espagne-Italie

HIER

• Coupe Libertadores

Groupe 1

Argentinos Jrs-River Plate	0-0
Barcelona-Argentinos Jrs	1-0
Barcelona-River Plate	0-3
River Plate-Barcelona	4-1

Groupe 2

Olimpia-Bolivar	3-1
Olimpia-America Cali	1-1
Bolivar-America Cali	2-0
America Cali-Bolivar	2-1

Jeux Olympiques 88
Tour préliminaire Europe

Liechtenstein-Suisse	0-10
Suisse-Liechtenstein	9-0

Matches amicaux

Autriche-Suisse	1-1
Bulgarie-Roumanie	3-2
Norvège-Hongrie	0-0
Tchécoslovaquie-Pays-Bas	1-0
Suède-Angleterre	1-0
R.D.A.-Danemark	0-1
Danemark-R.F.A.	0-2
Espagne-Grèce	3-1

CHAMPIONNATS EUROPEENS

Encore de grands matches, en octobre, aux quatre coins de l'Europe. Dans le championnat d'Italie, le 12, derby milanais entre le Milan A.C. et l'Inter. Le 26, presque un derby aussi, avec la rencontre qui opposera la Roma à Naples. Le programme de la Juve : le 5 contre Milan A.C., le 12 chez la Fiorentina, le 19 déplacement à Ascoli et le 26 visite de l'Inter de Milan.

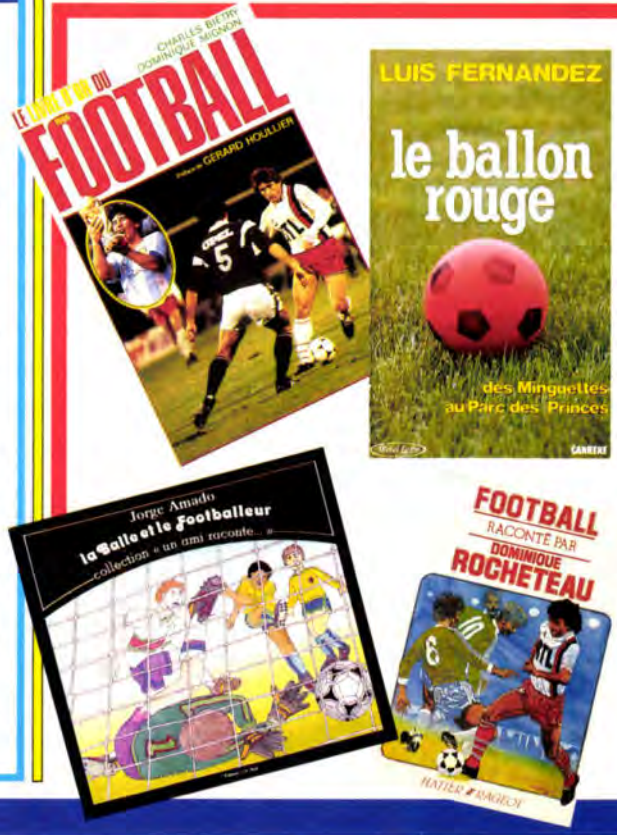
Remontons un peu plus au nord, chez nos amis anglais. Le 4 aura eu lieu un Nottingham Forest-Manchester United important pour les deux clubs. Le premier prétend au titre, le second veut sortir de la zone dangereuse. Le 25, un après-midi plutôt chaud à Londres avec Arsenal-Chelsea et Queens Park Rangers-Tottenham. Sans oublier à Manchester le fameux derby City-United.

En R.F.A., c'est toujours le Bayern Munich qui retient l'attention. Le 4, il reçoit Bochum, rend visite à l'Eintracht Francfort le 11, avant un autre déplacement, le 18 à Berlin, contre le Blau-Weiss 90, nouveau promu de la Bundesliga.

En Espagne, il est un match qui retient d'ores et déjà l'attention de toute l'Europe. Le 8, à Madrid, le Real reçoit son éternel rival du F.C. Barcelone. Ce soir-là, Hugo Sanchez et Butragueño auront à cœur de démontrer leur suprématie sur leur pelouse-fétiche de Santiago Bernabeu. A signaler aussi, le 12, le derby barcelonais F.C. Barcelone-R.C. Español.

Enfin, en Belgique, une rencontre musclée, le 5 : Beveren reçoit le Club Brugeois. Le 12, Anderlecht se déplace à Lokeren avant de recevoir le Racing Jet, le 19, pour le derby. Goliath contre David ?

A LIRE



Dans la série des publications annuelles, c'est *Le Livre d'or 86* qui arrive le premier. Écrit par Charles Biétry et Dominique Mignon, il retrace d'une manière originale la saison (Éditions Solar). *Le Ballon rouge* (Éditions Carrère-Michel Lafon) raconte l'itinéraire qui a conduit Luis Fernandez des Minguettes dans la banlieue lyonnaise au Parc des Princes dans la capitale.

La collection *Football* (Editions Hatier-Rageot) nous propose cette fois-ci Dominique Rocheteau qui s'est livré à Gérard Lescour à travers un questionnaire qui aborde tous les problèmes de la vie.

Enfin, pour les plus jeunes, nous vous conseillons *La Balle et le Footballeur* de Jorge Amado, joliment illustré.

SUR LES CINQ CONTINENTS

CONCACAF

CHAMPIONNAT CANADIEN ?

On reparle, au Canada, de la création de la Ligue Canadienne de Soccer, avec huit clubs pour la prochaine saison. Sept seraient sûrs : Toronto, North York, Hamilton, Ottawa, Edmonton, Calgary et Winnipeg. Il en manque un huitième : très certainement un représentant du Québec. Une affaire à suivre pour un coup d'envoi au printemps prochain.

AFRIQUE

LES ÉGYPTIENS EN FORCE

COUPE DES CHAMPIONS
FAR Rabat (Mar.) - **Canon Yaoundé** (Cam.) : 1-0 (0-2). Espérance Tunis (Tun.) - **Africa Sports** (C.I.) : 2-1 (0-1). **Zamalek** (Egy.) - Inter Club (Bur.) : 3-0 (0-1). Hearts of Oak (Gha.) - **Nkana Red Devils** (Zam.) : 1-1-(0-2).
Demi-finales
Canon Yaoundé - Zamalek
Nkana Red Devils - Africa Sports
COUPE DES COUPES
Foadan Dapang (Tog.) - **A.S. Sogara** (Gab.) : 2-1 (1-3). **Hammam Lif** (Tun.) - El Jadida (Mar.) : 0-0 (0-0) - 4-3 pen. **Ismaily** (Egy.) - F.C. Kalamu (Zaï.) : 3-0 (0-2). Power Dynamos (Zam.) - National S.C. (Egy.) : 1-0 (0-2).
Demi-finales
A.S. Sogara - Hammam Lif.
Ismaily - National S.C.

EUROPE

LE BIDE DE MANCHESTER UTD

Malgré des dépenses somptueuses en achat de joueurs depuis cinq ans (79 millions de francs) et en dépit de la présence dans ses effectifs de trente-cinq professionnels (dont 18 internationaux représentant 6 pays différents), Manchester United se morfond dans le bas du classement de la Première Division du championnat d'Angleterre. Strachan et ses camarades n'ont même pas la Coupe d'Europe pour se racheter.

TELEX• TELEX• TELEX•

■ **La valse des entraîneurs n'a pas tardé à se mettre en route. L'Allemand Fuchs qui s'occupait du promu en Bundesliga, le F.C. Homburg, a explosé après la première journée de championnat. Kessler, son collègue de Cologne, a rapidement suivi. En Angleterre, Graham Turner (Aston Villa) a été renvoyé alors que Peter Cormack, l'ancien joueur de Liverpool, est parti entraîner l'équipe nationale du Botswana. En Suisse, Jean-Marc Guillou ne s'occupe plus de l'équipe fanion du Servette alors qu'en France, Robert Herbin prend la place de Piasecki à Strasbourg dont la présidence est désormais assurée par Daniel Hechter. En Algérie, enfin, le Soviétique Rogov revient à la tête de la sélection qu'il avait dirigée avant le Mundial 82.**

■ **Mais c'est le Brésilien Jair Picerni qui est le plus fort de tous. Aussitôt quitté son poste de *tecnico* à la Portuguesa, il s'envole pour les Émirats arabes où il ne séjourne qu'une semaine. De retour au pays, il signe avec l'Atletico-P.R. Huit jours plus tard, il téléphone au président de ce dernier club pour lui annoncer qu'il a changé d'idée et va en fait au rival local, l'A.A. Ponte Preta où il avait joué de 1976 à 1978 comme arrière latéral.**

■ **Curiosité dans le championnat allemand de Deuxième Division : la présence de deux joueurs iraniens. Reza Nadef Ahadi (23 ans) joue désormais au Rot Weiss Essen et l'attaquant Hamid Ali Doosti (30 ans) au F.S.V. Salmrohr.**

AMSUD

UN NOUVEAU CHAMPIONNAT D'AMSUD ?

La confédération sud-américaine de football envisage la création d'un nouveau championnat des nations. Il se déroulerait sur une vingtaine de jours, à l'image de la phase finale du C.E.N. La première édition pourrait avoir lieu en Colombie au mois de juin prochain. Carlos Bilardo, l'entraîneur de l'Argentine, championne du monde, craint fort cependant que cette épreuve ne soit tronquée. Il se voit mal priver ses joueurs de vacances pour la troisième année, après les éliminatoires (85) et la phase finale du Mundial (86)...

Sandwich franco-russe: Yannick Stopyra interprète la tranche de jambon. Larionov et Aleinikov jouent les rôles des deux tranches de pain..

«FRANCE-URSS, VOUS AVEZ DIT FRANCE-URSS ?»

Jeudi 5 juin 1986, Leon, Mexique. Samedi 11 octobre 1986, Paris. 128 jours d'écart entre ces deux dates pour une rencontre identique: France contre U.R.S.S..En juin, le Mundial, en octobre, l'Euro 88: verrons nous le même match?

Quatre mois après le Mundial mexicain, on prend les mêmes et on recommence !

On prend les mêmes et on recommence. Le France-U.R.S.S. nouveau devrait ressembler étrangement au France-U.R.S.S. disputé à León, au Mexique, durant le Mundial. Pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce que la majorité des acteurs du mois de juin devrait se retrouver sur la pelouse du Parc des Princes.

Commençons par rappeler la composition des deux formations, pour avoir un aperçu de la continuité des forces en présence. La France alignait : Bats, Amoros, Battiston, Bossis, Ayache, Fernandez, Tigana, Giresse (puis Vercruysse), Platini, Papin (puis Bellone) et Stopyra. Les Soviétiques, eux, présentaient : Dassaev, Larionov, Kuznetsov, Bessonov, Demianenko, Aleinikov, Yakovenko (puis Radionov), Yaremtchouk, Rats, Zavarov (puis Blokhine), Belanov. Les deux entraîneurs étant encore les mêmes, va-t-on assister à une rencontre identique ?

A León, c'était l'U.R.S.S., on s'en souvient, qui avait ouvert la marque. Une superbe frappe du pied gauche de Rats, de vingt mètres environ, avait été se ficher dans la lucarne de Bats. Mais huit minutes plus tard, Fernandez recevait une splendide passe lobée de Giresse et battait Dassaev d'un tir à ras de terre. Le score de un but partout satisfaisait les deux équipes qui allaient se qualifier pour la suite de la compétition. Les Tricolores réussissaient le parcours que l'on connaît, alors que les Soviétiques tombaient dès les huitièmes contre la Belgique. Le Mundial de l'une et l'autre équipe allait avoir un profil très différent. La France débutait timidement alors que l'U.R.S.S. étrillait la Hongrie avant de s'écrouler, épuisée, face aux Belges.

Depuis le Mexique, les joueurs soviétiques s'en sont retournés disputer leur championnat national, non sans avoir rencontré la Suède en match amical, le 20 août, et l'Islande chez elle pour le compte du Championnat d'Europe des Nations.

Face aux Suédois (0-0), les hommes du sélectionneur Lobanovsky n'ont pas convaincu. En défense, le libero Vladimir Bessonov a été remplacé par le Géorgien du Dynamo Tbilissi, l'expérimenté Alexandre Chivadze (31 ans, 43 sélections). Un autre retour a pu être observé, celui de l'actif milieu de terrain du Spartak Moscou, Vengiz Khidiatouline (27 ans) que l'on n'avait plus vu depuis bien longtemps, alors

(Suite page 78)

L'angoisse du gardien devant le tir de Platini: n'est-ce pas, Dassaev?

Yaremtchouk, Yakovenko, Bessonov, Papin, Battiston, Larionov, Amoros: et de sept!

Autre version du sandwich: cette fois, jambon russe avec Yaremtchouk et tranches de pain françaises, Fernandez et Tigana.

Les Français et les Soviétiques tous deux piégés face aux Islandais.

(Suite de la page 75)

qu'il avait participé au Mundial 82.

A l'occasion de cette rencontre avec les Scandinaves, Lobanovsky essayait le gardien du Dynamo Kiev, Viktor Chanov, à la place de Rinat Dassaev. Chanov, en grande forme, est pour beaucoup dans le maintien du Dynamo dans le groupe de tête en championnat, car le reste des sélectionnés du club de Kiev semble bien fatigué. De plus, Lobanovsky devra, contre la France, renoncer aux services du milieu de terrain Yaremtchouk, victime d'une fracture de la jambe à l'occasion d'un match Real Madrid-Dynamo Kiev dans la capitale espagnole. Un coup dur à coup sûr pour la sélection soviétique.

Malgré ce malheur, l'U.R.S.S. est toujours un coriace adversaire. Même si le sélectionneur à partir d'une base solide (le Dynamo Kiev) a fait évoluer le style de l'équipe, celle-ci reste bien souvent hermétique et s'appuie sur une défense solide et sérieuse dans le marquage individuel. C'est principalement d'un football en mouvement, avec des déplacements continuels du jeu, que l'Union Soviétique tire son réalisme aujourd'hui. Tous les joueurs semblent disponibles pour la conquête du ballon ou pour le recevoir. En alternant jeu court et jeu long, le milieu de terrain — aidé par Demianenko l'arrière latéral ou par le stoppeur Kuznetsov — mène des offensives rapides qui ont émerveillé ces derniers mois.

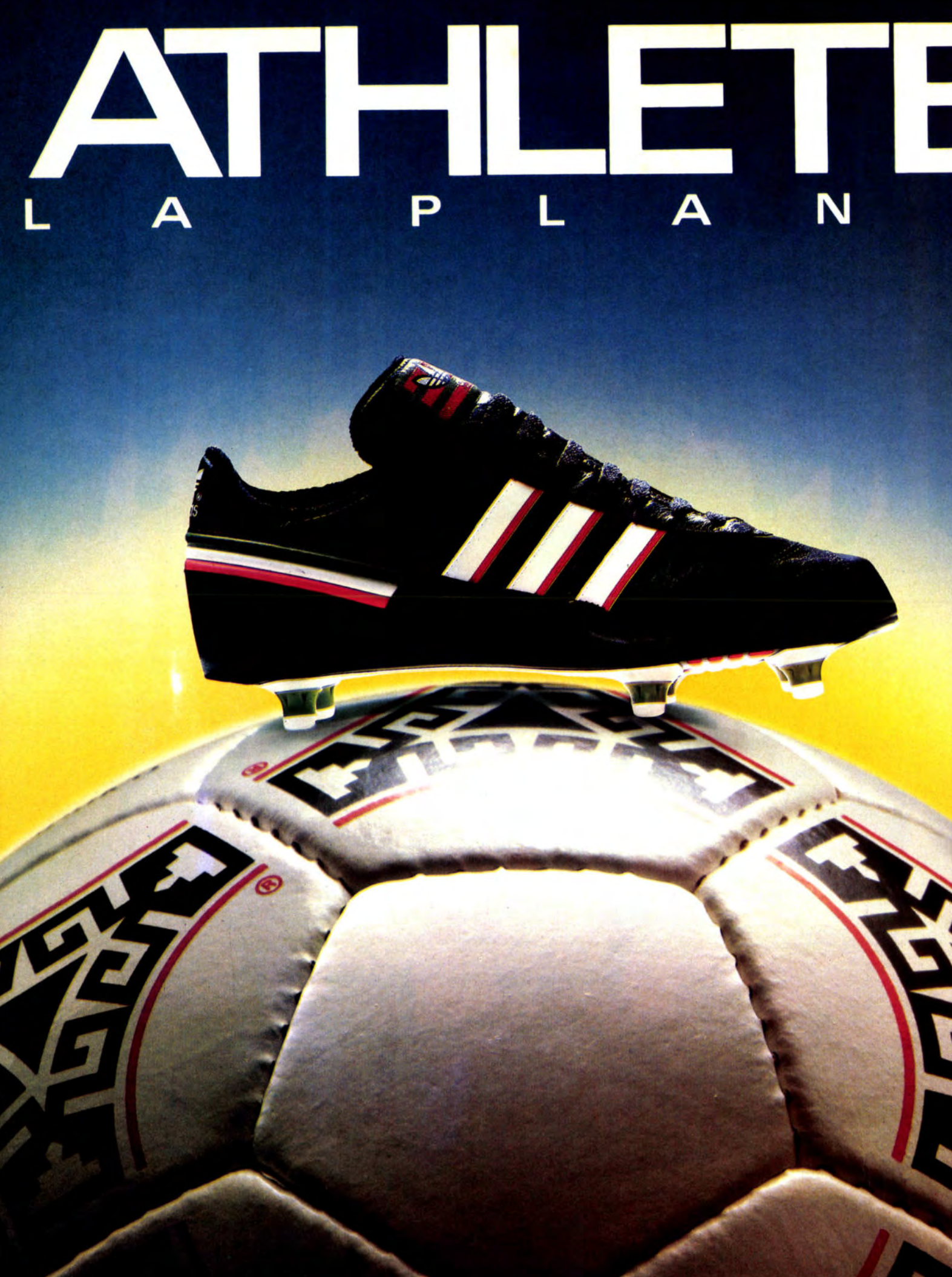
Quant à l'attaque, elle est composée de deux formidables chasseurs de buts : Oleg Protassov qui a complètement manqué sa Coupe du Monde et qui voudra très certainement se racheter. Mais son compère Igor Belanov, sera, contre la France, le danger numéro un. Étrange itinéraire que celui suivi par ce garçon de 26 ans. Originaire de Odessa sur les bords de la mer Noire, le jeune Igor ne connaît pas la filière habituelle du footballeur soviétique, à savoir la traditionnelle école de football. Mais il est bien vite repéré par les techniciens de Tchernomorets, le grand club local. Lentement, il gagne sa place en équipe première et, à son retour de l'armée, Lobanovsky lui demande de le rejoindre au Dynamo Kiev. Igor refuse mais rejoindra par la suite Blokhine et ses camarades avec le succès que l'on sait. Auteur en Coupe du Monde d'un beau hat-trick contre la Belgique, il rêve d'une même réussite contre la France. Défenseurs tricolores, gare à vous !

Alain Leiblang

J.P.P contre A.D.: autrement dit, Jean-Pierre Papin derrière Anatoli Demianenko.

CCCP

L'un passera, l'autre pas: rencontre chic avant le choc? A gauche, Oleg Kouznetsov; à droite, William Ayache.


ATHLETE
L A P L A N

E'S FOOT

T E F O O T

adidas

Découvrez une planète où le foot est passion... Entrez chez Athlète's Foot !

Pour gagner, il faut être bien chaussé, c'est la règle numéro 1 ! Voilà pourquoi chez Athlète's Foot votre pied ne ressemble à aucun autre : il est codifié selon sa morphologie pour que chaque chaussure en épouse soigneusement les formes.

Aujourd'hui, rencontre au sommet sur la planète foot. A droite, la CHILE, à gauche, la WORLD-CLASS : deux grands champions aux couleurs ADIDAS.

La CHILE, un profil d'avant-garde pour une chaussure hors pair. Ses points forts : une stabilité inégalée (montage sur Texon), un confort exceptionnel, (chaussant large, première de propreté sur mousse PVC) alliés à un toucher de balle redouté de ses adversaires.

La WORLD-CLASS, la technicité poussée à la perfection. Une stabilité parfaite (montage sur Texon, renforts cuir latéraux, semelle polyamide "pebax" tridensité) et un confort très apprécié des pros (première de propreté jersey sur mousse PVC). En cuir kangourou léger, souple et imperméabilisé, la WORLD-CLASS mène le jeu avec élégance.

Avant votre prochain match, faites un tour sur la planète foot, entrez chez Athlète's Foot !

The Athlete's Foot®

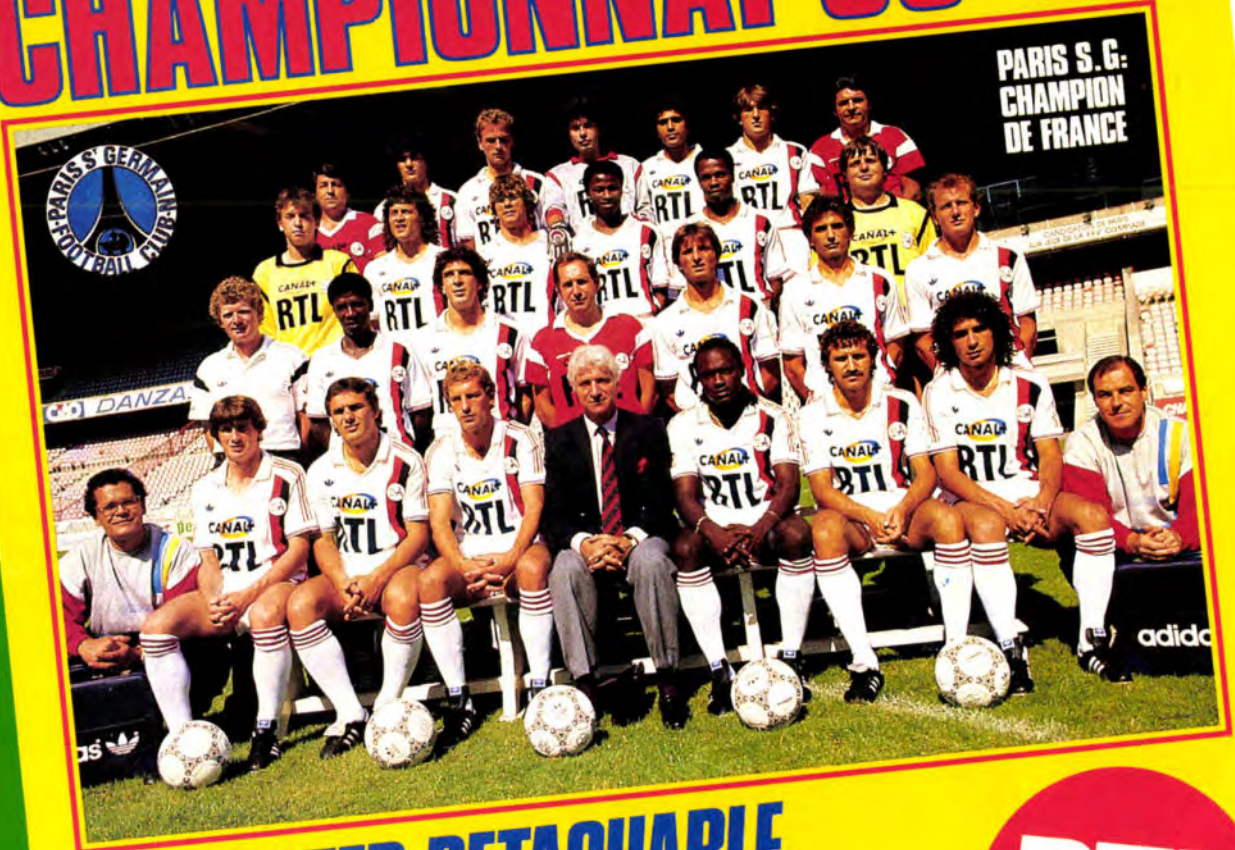
Nobody knows the Athlete's Foot like the Athlete's Foot.
(Personne ne connaît le pied du sportif comme Athlète's Foot)
35 magasins-relais à votre service dans toute la France.

HORS SERIE NUMERO 29

onze

TOUTES LES EQUIPES EN COULEUR
DIVISION 1et2

SPECIAL CHAMPIONNAT 86-87



EN POSTER DETACHABLE: LE CALENDRIER GEANT DE LA DIVISION 1 ET 2

RTL

AOÛT 1986 - I.S.S.N. 0396-92 X
M 2179 - H.S. N° 29 - 20 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

(suite de la page 66) passé sur le terrain lamentable du stade Laugardals. S'est-il également rappelé sa reprise à trois minutes de la fin du match, qui ne fut sauvée que sur la ligne au moment où Philippe Vercruysse manqua la sienne à l'ultime minute de cet Islande-France version 1986 ? Qu'importe, puisque le résultat, à onze ans d'intervalle, est le même : 0-0, avec au bout du compte une qualification délicate pour la phase finale du Championnat d'Europe. Les choses ne s'étaient pourtant pas trop mal présentées. Jean Tigana avait accepté de continuer à porter les couleurs de la sélection française et se retrouvait au milieu du terrain avec Luis Fernandez, Bernard Genghini (qui avait ainsi l'occasion d'oublier sa déception du Mundial) et Philippe Vercruysse, chargé d'organiser le jeu. La défense accueillait l'arrivée de Basile Boli et l'attaque avait belle allure avec Yannick Stopyra et Stéphane Paille. Bref, une équipe qui était séduisante mais qui n'allait malheureusement pas confirmer, sur le terrain, ses prétentions.

Car on était en droit d'attendre mieux du troisième au dernier Mundial. On allait en fait assister à quatre-vingt-dix minutes d'impuissance et, même plus, de morosité. Deux occasions de but en tout et pour tout du côté français, c'est peu. Un beau une-deux Genghini-Paille et le gardien islandais s'illustrait en détournant en corner (14e). Et puis ce manque de vivacité de Vercruysse à la dernière minute après une déviation de la tête de Paille. Heureusement, la défense faisait bonne garde face aux dangereuses offensives de l'Islande.

Deux fois en première période (Gudjohnsen à la suite d'un mauvais renvoi de la France et Bats met en corner du bout des doigts, puis sur un coup de pied de coin de ce même Gudjohnsen, c'est Saevar Jonsson qui tire au-dessus alors qu'il est bien placé), les Islandais avaient la possibilité de réjouir leurs sages supporters. Et en seconde mi-temps, le rapide Gudjohnsen semait encore deux fois le trouble dans la tête des Français.

A la fin de la rencontre, Henri Michel et ses hommes ne se trouvaient pas d'excuse. Il n'y en avait d'ailleurs aucune à invoquer. La France avait pêché par manque d'inspiration. Elle que l'on donne en exemple au monde entier pour sa créativité, s'est montrée indigne à Reykjavik. Sans appui continuel des défenseurs latéraux et sans l'étincelle des milieux de terrain, les attaquants étaient sans munition malgré une bonne volonté évidente. Dommage, car Stopyra et Paille s'entendent bien et le plus jeune des deux, Stéphane, dispose d'un registre très étendu. Mais Genghini, peut-être taraudé par ses soucis genevois, et Vercruysse, pas encore mûr pour prendre à son compte la direction des opérations, ont failli dans leur rôle de stratèges.

Ce jour sans, il faut bien vite l'oublier et reposer les espoirs de qualification sur des déplacements encore plus dangereux, comme la R.D.A. ou l'U.R.S.S. On peut aussi penser que certains laisseront des plumes face à ces Islandais qui, parfois, peuvent rappeler le Danemark. Avec moins de classe, certes, mais Morten Olsen et ses camarades n'ont-ils pas commencé bien modestement avant d'arriver au sommet quelques années plus tard ? Et qui sait si Sigi Held, le sélectionneur allemand de l'Islande, ne va pas suivre le même destin que son compatriote Piontek ?

Certains Islandais ont de belles qualités à faire valoir. Au contact des meilleurs clubs européens, les Gudjohnsen, Petursson et autres Sigurvinsson ont acquis une expérience bénéfique pour eux-mêmes et leurs camarades. Car, une semaine après ce match international, les clubs islandais montraient leurs limites en encaissant dix-huit buts en trois rencontres alors que les exilés se comportaient honorablement sous les couleurs de Anderlecht, Stuttgart ou Uerdingen.

En fait, Henri Michel — et il l'avait déjà dit après la défaite contre la Suisse — savait bien que l'équipe de France ne peut pas encore se passer de son Michel Platini. C'est son fantôme qui a plané sur Reykjavik. ⚽ ***Alain Leiblang***

MISTRAL
FM 93.2
Vivez en direct et en intégralité tous les matchs du sporting club de Toulon et le but par but de toutes les autres rencontres du championnat de France
TOULON "LA FRÉQUENCE FOOT"

BLA BLA BLA BL
A BLA BLA BLA
BLA BLA BL
BLA BLA
BLA BLA
BLA BLA BL

TV Couleur supprime le bla bla.

RÉSONANCES

(suite de la page 17)

ONZE : Tapie pense que les clubs à gros budgets comme O.M. ou Racing, réussiront inévitablement un jour ou l'autre. Crois-tu que l'on puisse raisonner ainsi ?

M.H. : Tapie a réussi dans le cyclisme à bâtir en trois ans la meilleure équipe du monde. En engageant un leader, puis un deuxième, etc. Je crois que si l'on engage les meilleurs joueurs pendant quatre ou cinq ans, on doit finir par avoir la meilleure ou l'une des meilleures équipes de France.

ONZE : Quels sont les grands projets de l'O.M., à l'exception du centre d'entraînement ?

M.H. : Nous souhaitons créer une école permanente d'entraîneurs pour tous les petits clubs de la région. Ils pourront y envoyer, un ou deux lundis par mois, leurs éducateurs, quel que soit leur niveau, afin d'avoir un lien direct avec les clubs. Banide, Gili, moi-même, leur donneront des cours théoriques ou pratiques. Une manière de les aider.

ONZE : Une manière aussi de répandre la pensée Hidalgo, afin d'en recueillir les fruits ultérieurement ?

M.H. : On ne demandera rien en retour. On ne demandera pas à ces clubs de nous envoyer leurs meilleurs joueurs. Nous voulons que l'O.M. soit suffisamment attrayant pour que les jeunes aient envie de venir chez nous. C'est préférable au fait de courser les jeunes avec un carnet de chèques.

ONZE : On parle aussi d'un nouveau stade ?

M.H. : Si on avait un stade moderne de 60 ou 70 000 places, toutes assises et couvertes, on pourrait rêver d'avoir non plus 10 000 mais 20 000 ou 30 000 abonnés, avec ce que cela représente comme rentrées d'argent en début de saison et de soutien pour l'équipe. Mais pour l'heure, cela demeure plus une idée qu'un projet.

ONZE : Mais un homme ambitieux comme Tapie peut-il se contenter d'un stade vieux et guère fonctionnel comme le vélodrome ?

M.H. : Il nous fallait attendre de voir s'il y aurait une bonne réaction au niveau du public. Maintenant qu'elle est là, on peut penser à un nouveau stade. Mais l'idée reste à creuser.

ONZE : Peut-on dire que tu as retrouvé une forme d'enthousiasme que tu n'avais plus connue depuis ton abandon de l'équipe de France ?

M.H. : Quand j'étais directeur technique, j'étais heureux aussi. Mais je n'avais pas la même exaltation dans mon travail. Maintenant, je suis lié aux résultats, à l'intensité qu'ils procurent, je suis lié à la construction d'un grand club que nous avons entreprise, à un contact direct avec le public. Il y a une ferveur extraordinaire. Je croyais avoir du mal à m'adapter à Marseille. Cela n'a pas été le cas. J'ai rencontré des coins merveilleux, des gens merveilleux. En quelques semaines, je me suis senti parfaitement bien ici.

ONZE : Le Championnat de France évolue avec l'arrivée de beaucoup de stars, de gens qui investissent beaucoup d'argent. Est-ce une révolution ?

M.H. : Il s'est passé quelque chose à tous les niveaux. Cela a éclaté de partout. Le dérapage s'est fait dans tous les sens, salaires comme au niveau des spectateurs. Est-ce à condamner, à regretter ? Ou est-ce que cela va apporter une dimension plus grande au football français ? Il faudra attendre pour répondre. Il faudra attendre aussi pour savoir si les grosses écuries s'imposeront indiscutablement.

ONZE : Et pourra-t-on contrôler le dérapage ?

M.H. : Je crois qu'on reviendra obligatoirement à plus de sagesse, aussi bien dans les transferts que dans les salaires.

ONZE : L'O.M. aussi ?

M.H. : Obligatoirement. En fin de compte, nous n'avons fait de surenchère nulle part. On a seulement été obligé d'acheter des joueurs parce qu'il n'y en avait plus en fin de contrat. Pour constituer l'équipe, il a bien fallu s'aligner sur ce qui se faisait. Mais on ira chercher de plus en plus de jeunes, à l'image de Laurey ou Passi.

ONZE : Quel joueur regrettes-tu de ne pas avoir pu engager ?

M.H. : Tigana. Il est marseillais, il aime Marseille, le public l'adore et c'est un joueur de grande qualité. Il voulait venir, mais il n'a pas pu attendre que l'O.M. soit sûr de demeurer en D. 1.

ONZE : Quels problèmes peuvent désormais se poser à l'O.M. ?

M.H. : Les défaites.

ONZE : Le fait de perdre pourrait-il altérer les relations Tapie-Hidalgo-Banide ?

M.H. : Je crois que notre plate-forme de travail est suffisamment solide pour supporter un échec cette saison. Mais je sais que Bernard Tapie est un gagneur et qu'il aurait du mal à l'accepter. Alors il nous pousse à toujours voir plus loin, à toujours être ambitieux.

ONZE : Le grand O.M. est-il programmable dans le temps ?

M.H. : On a su créer une adhésion à une espérance. On vit intensément. Mais on ne fait que démarrer. On doit progresser dans tous les domaines. Cela dit, si nous ne sommes pas européens au bout de trois ans, nous aurons échoué.

ONZE : C'est une prévision assez commune dans la bouche d'un dirigeant...

M.H. : Bernard Tapie c'est ça ! Et moi aussi. C'est pour cela que je ne serais pas venu à Marseille si l'O.M. était resté en Deuxième Division. Cela ne m'intéresse pas non plus de jouer pour la dixième place. Je ne veux pas dire que c'est dévalorisant pour les autres. Mais après ce que j'ai vécu avec l'équipe de France... ⚽

(Propos recueillis par Francis Huertas)

(Suite de la page 25) tant au club. » Après cette prise de contact difficile, tout va aller très vite pour Basile. Un match en cadets, quelques matches en Division 4, puis la Troisième Division. Boli a un peu de mal à trouver ses marques dans une équipe où les joueurs sont beaucoup plus âgés que lui. Heureusement que des jeunes du centre de formation sont venus le rejoindre. Nouvelle progression le 28 avril 1983, c'est-à-dire neuf mois après son arrivée, avec une titularisation chez les professionnels.

A dix-sept ans, installé au sein de la défense d'Auxerre, Basile, presque naturellement, se retrouve dans la même situation avec l'équipe de France Espoirs. Boli va connaître deux générations dans cette équipe. La première année, ses coéquipiers s'appelleront Bravo, Ferreri, Olmeta et Vercruysse. Et comme on lui fait remarquer que cette équipe comportait de belles individualités, Boli répond : « Oui peut-être, ça ne nous a pas empêché de prendre six buts à Sheffield contre l'Angleterre. » La saison suivante, les joueurs Espoirs seront essentiellement les juniors qui ont été champions d'Europe, c'est-à-dire Paille, Lucas, Fernier, Guion.

Sans Basile Boli, la France va partir au Mexique. Aucune déception pour Basile qui estimait que des gens d'expérience étaient préférables. Mais au retour, dès le premier match amical contre la Suisse, Boli est appelé. « J'ai fait un match trop timide. Je me suis contenté du minimum et d'appliquer les consignes de l'entraîneur. Contre l'Islande, il y a eu un mieux. Mais j'attends surtout ma première victoire avec la France. » Dire que cette sélection a rendu Basile heureux est un terme trop faible. « J'étais fou de joie, mes frangins eux ne savaient plus où ils en étaient. Tout le monde a fêté ça. Pour moi, la famille est indispensable. J'ai toujours besoin de quelqu'un à la maison. Je sais aussi que je joue mieux quand l'un de mes frères est présent dans les tribunes. Je suis d'un abord facile, je m'adapte à toutes les situations, mais je ne suis vraiment totalement heureux qu'avec les miens. » Sacré Basile qui, depuis qu'il est devenu le libero d'Auxerre, a vu augmenter ses responsabilités. Il est la clé de la défense, un rôle reconnu par ses jeunes coéquipiers. « Je ne force pas ma nature. Si je suis un leader, tant mieux. Je veux transmettre mon enthousiasme à mes coéquipiers. J'ai besoin de leur parler. Sur un terrain, je les considère comme des frères. » Un tempérament de feu qui contraste avec le calme de sa compagne Geneviève, une belle Sénégalaise à l'air toujours étonné et ravi. Bien dans sa tête, bien dans son corps, Basile n'en est qu'à l'aube de sa carrière. Mais il a des bases qui peuvent lui permettre d'aller très loin. ⚽

J.-M. Larqué

IL ETAIT ONZE FOIS...

LES NOUVEAUTES DU SALON

C'est peut-être le Salon le plus riche en nouveautés de la décennie, qui a ouvert ses portes à Paris, le 2 octobre. La sélection de Onze... en onze modèles !

LANCIA DELTA HF 4 x 4
Issue directement de la compétition, la Lancia delta HF 4 x 4 se présente comme la première voiture de moins de quatre mètres alliant une motorisation ultra-puissante (2 litres de cylindrée, turbo compressé, 165 ch) à une transmission intégrale des plus sophistiquées (différentiel central à coupleur Ferguson et différentiel arrière Torsen). Résultat : une bombe (208 km/h) et des trajectoires au millimètre. Prix : 140 000 F.

PEUGEOT 505 V6
La 505 prend un coup de jeunesse. Pour le millésime 87, elle se dote en effet d'un moteur six cylindres à injection de 2 849 cm³ de cylindrée. Une mécanique brillante qui développe 170 ch et propulse l'ensemble à 205 km/h. Ce cœur musclé est soutenu par une direction à assistance variable en fonction de la vitesse, quatre freins à disques et un ABS. Du tout neuf sous une robe sans surprise. Prix : 149 800 F.

FORD SIERRA RS CORSWORTH
Le mariage de deux signatures prestigieuses. Ford et Cosworth, dont le nom a brillé sur tous les circuits de formule 1. Cela donne un véritable monstre avec béquets, spoilers et renflements d'aile, animé par un moteur deux litres à seize soupapes et turbocompresseur. Le 0 à 100 km/h est grignoté en sept secondes. La vitesse de pointe flirte avec les 240 km/h. Sécurité oblige, l'ABS est de série. Prix : 194 700 F.

VOLVO 480 ES
La sécurité repensée par les Suédois. Ce petit coupé, la première traction avant de Volvo, se veut le mariage entre le plaisir de conduire et la sécurité. D'où une carrosserie aux portières renforcées, intégrant un arceau de sécurité, une tenue de route irréprochable et une mécanique qui incite aux moyennes élevées. Vitesse maxi : 190 km/h. Prix : 114 900 F.

FIAT CROMA
Fiat, premier constructeur italien n'avait jamais réussi à s'imposer dans le secteur des berlines grand-routières. Avec la Croma, très inspirée de sa cousine la Lancia Thema, elle fait la pige aux Renault 25, Mercedes, BMW. La Croma reçoit plusieurs motorisations, de la 2 litres à carburateur à la 2 000 turbo qui roule à 210 km/h et coûte 134 000 F.

RENAULT NEVADA
Sur la base de la Renault 21, Renault présente aujourd'hui la Nevada, un break particulièrement réussi. La Nevada offre un volume de chargement exceptionnel : sept places assises face à la route pour les familles nombreuses ou 1 710 dm³ d'espace utile, toutes banquettes rabattues. La Nevada reçoit les ensembles mécaniques de la 21 dont l'excellent quatre cylindres de 1 995 cm³ qui développe 120 ch Din et propulse ce modèle très aérien à 193 km/h. Les prix de la Nevada cinq places s'échelonnent de 76 000 à 108 800 F.

AUDI 80
Nouvelle carrosserie et nouveau moteur. Plus courte de 13 mm que le modèle précédent, elle est aussi plus aérodynamique et jouit d'un cx de 0,29. Intégralement réalisée en tôles galvanisées, elle est à l'abri de la corrosion. Elle reçoit plusieurs motorisations, depuis le quatre cylindres 1,6 l à carburateur jusqu'au 1,8 l à injection. Sans parler de la version quattro à la transmission modernisée. Prix de la version 75 ch : 82 900 F.

LADA SAMARA
Attention, l'automobile venue de l'Est débarque en force. Alors qu'on ne nous produisait, à quelques exceptions près, que des véhicules d'un autre âge, on nous propose aujourd'hui un véhicule moderne : la Samara. Carrosserie à deux volumes et trois portes, sans chromes, bien profilée et animée par une mécanique sage mais efficace. Elle ne roule qu'à 152 km/h, mais ne coûte que 43 500 F. Un prix bien alléchant !

CITROEN AX
C'est la dernière petite bombe de Citroën. Longue de 3,50 m, cette petite « trois volumes » jouit d'un cx exceptionnel de 0,31, d'un poids total allégé de 100 kg par rapport à la concurrence et d'une mécanique moderne (pistons à frottements réduits, culbuteurs en aluminium) aux performances étonnantes (168 km/h). Dotée d'un habitacle élégant et astucieux d'une visibilité vers l'avant étonnante, l'AX se révèle un véhicule très amusant et très rassurant à conduire. Son prix : de 43 400 à 65 000 F.

SEAT IBIZA 5 PORTES
En attendant la sortie de la Marbella prévue pour le mois de février 1987, peu de nouveautés pour le constructeur espagnol qui présente une version cinq portes de son modèle vedette. Elle jouit de quelques améliorations, comme cette banquette arrière rabattable en deux parties et des garnitures de sièges plus luxueuses. Motorisations : 1,2 l de 63 ch, 1,5 l de 85 ch et 1,7 l diesel de 55 ch. Prix : de 55 000 à 65 000 F.

OPEL OMEGA
C'est la reine de l'aérodynamisme. Avec sa carrosserie fluide, elle accuse sur la balance un cx record de 0,28. Résultat : un silence de roulement très impressionnant, une vitesse de pointe de 200 km/h pour le modèle 2 litres à injection et un appétit d'oiseau puisque le même modèle ne consomme que 7,4l/100 km à 120 km/h. Une toute nouvelle épure de suspension à déport négatif lui confère une tenue de route d'une neutralité exemplaire. Le moteur 1,8 l à carburateur développe 90 ch, le 1,8 l injection 115 ch et le 2 litres injection, 122 ch. De 87 840 F à 131 000 F.

OCTOBRE 1986
N° 130

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Philippe Marcilly,
Sylviane Barruch.

Société éditrice :
E.D.I.-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland,
Claude Bosle,
Guy Mislin,
Jean-Michel Dewinter.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 14 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 45-62-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTTESSUY, 75007 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-55-91-71. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75243 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 154 F ; ÉTRANGER, 212 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 192 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a., E.C.E.P. S.A.R.L., R.C. PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 280 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1985

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS onze

N° 131 PARAITRA MARDI 4 NOV.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

FOU DE FOOT CENTER

SPECIAL N°10

FAITES VOUS OFFRIR VOTRE MAILLOT PREFERE

CADEAU
POUR TOUT ACHAT AVANT LE 31/10/86
Vous recevrez:
- Notre nouveau catalogue **"RENTREE 86"**
- Cette superbe série de cartes postales, les **22 joueurs FRANCE (MEXICO 86)**

ARGENTINE N°10 Réf. ARGNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

JUVENTUS N°10 Réf. JUVNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

FRANCE N°10 Réf. FRAMXNUM
N°10 sur short et au dos du maillot.

Correspondance des tailles	
Statures en cm	Tailles
114/126	6/8 ans
136/144	10/12 ans
150/156	0/1
162/168	2/3
174/180/186	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

ATTENTION : Maillots livrés manches longues ou manches courtes suivant livraisons de nos fournisseurs.

Inscrire sur votre bon de commande: Référence + taille + prix.

ARTICLE	REF.	MAILLOT				EQUIPEMENT			
		6/8ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5	6/8ans 10/12ans	0/1	2/3	4/5
ARGENTINE	ARG	165F	180F	195F	210F	285F	295F	315F	330F
ARGNETINE N°10	ARGNUM	175F	190F	205F	220F	305F	315F	335F	350F
FRANCE	FRAMX	189F	199F	210F	225F	330F	345F	365F	385F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	199F	209F	220F	235F	340F	355F	375F	395F
JUVENTUS	JUV	190F	200F	209F	220F	300F	320F	330F	340F
JUVENTUS N°10	JUVNUM	200F	210F	220F	230F	325F	340F	350F	360F
BORDEAUX	BOR	210F	225F	235F	259F	320F	345F	355F	380F
METZ	MET	180F	190F	195F	209F	300F	310F	315F	330F
MONACO	MON	190F	200F	209F	230F	310F	320F	330F	350F
NANTES	NAN	200F	205F	215F	238F	320F	325F	335F	355F
PARIS ST.GERMAIN	PSG	202F	208F	214F	229F	314F	325F	335F	349F
SOCHAUX	SOC	199F	220F	225F	245F	310F	330F	335F	350F
ST.ETIENNE	STE	185F	195F	210F	220F	305F	315F	335F	345F

En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès réception de nos fournisseurs.

ATTENTION : Si vous ne désirez pas le N°10 prendre la référence **ARG** pour Argentine, **FRAMX** pour France, **JUV** pour Juventus. Avec le N°10 : **ARGNUM** pour Argentine, **FRAMXNUM** pour France, **JUVNUM** pour Juventus

SOCHAUX REF.SOC

PARIS ST.GERMAIN REF.PSG

NANTES REF.NAN

BORDEAUX REF.BOR

MONACO REF.MON

ST.ETIENNE REF. STE

METZ REF.MET

BALLON ADIDAS AZTECA "ACAPULCO"

Ballon32 panneaux. Cuir. Cousu main. Bénéficiant du nouveau dessin de la coupe du monde. Recouvert d'une couche d'usure à haut pouvoir protecteur. Qualités: Souple, résistant aux U.V, trés bon toucher de balle. Réf. **BAZTECA** **PRIX: 305 F.**

SAC ADIDAS "FRANCE" (F.F.F)

Forme polochon en nylon enduit P.V.C ; poignées et bandoulière. Fond lessivable. Dimensions: 50X24X24 cm. Tricolore avec le coq FFF. Réf. **SACFFF** **PRIX: 117 F.**

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/10/86 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h.
composez le 80. 35. 42. 77
ATTENTION ENJOY Centre remboursement

Bon de commande à retrourner à
FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ (joindre 5 F en timmbres poste)

ARTICLE OU EQUIPE	REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer:
-M pour maillot
-E pour équipement
(2) Indiquer la taille (inscrire suivant tableau de prix)

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

TABLEAU FRAIS D'ENVOI — AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		MONTANT DES FRAIS SI VOTRE COMMANDE S'ELEVE A: moins de 400 F	plus de 400 F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	10	28
	RECOMMANCE	18	
	CONTRE REMBOURS†	35	45
DOM & MARCHE COMMUN	RECOMMANDE UNIQUEMENT	35	60
TOM & AUTRES PAYS		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE	+ 5 f.
FRAIS D'ENVOI	+
TOTAL A PAYER	

Cocher le réglement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chèque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (réglement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat internationnal
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3,30 francs français)

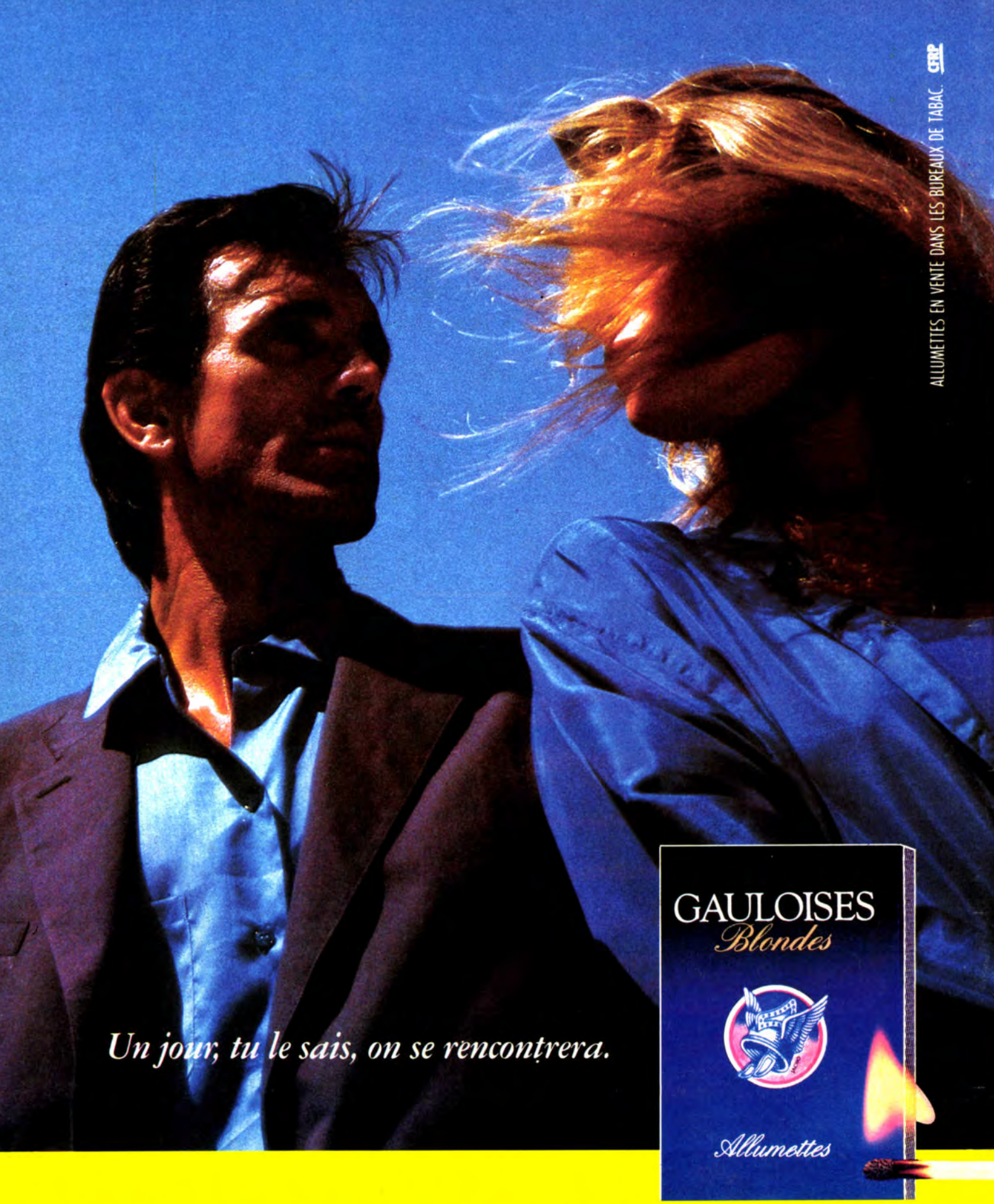
Année de naissance:

Signature des parents pour les moins de 18 ans:

NOM: **PRENOM:**

ADRESSE:

Code Postal | **B.DISTRIBUTEUR:** | **O 94**



GAULOISES BLONDES

A L L U M E T T E S